VIRGILE

LES

BUCOLIQUES

HACHETTE ET Cie

2f 50

VIRGILE

LES BUCOLIQUES

A LA MÊME LIBRAIRIE

Virgile : *Œuvres*. Texte latin, publié avec une étude biographique et littéraire, une notice sur la métrique, des notes critiques, un index des noms propres et des notes explicatives, par MM. PLESSIS et LEJAY. Petit in-16, cart.

I. *Les Bucoliques*, par M. F. PLESSIS, professeur adjoint à la Sorbonne. Un vol. . . . . 90 c.
II. *Les Géorgiques*, par M. Paul LEJAY. Un vol. . . . . . » »
III. *L'Enéide*, par M. Paul LEJAY. Un vol. . . . . » »

Virgile : *Œuvres*. Texte latin, publié à l'usage des élèves, par M. BENOIST, avec une notice, des remarques, des arguments, des notes, etc. Nouvelle édition, revue par M. DUVAU, maître de conférences à l'École des Hautes-Études. Un vol. petit in-16, cart. . . . . . . 2 fr. 25

Virgile : *Œuvres*. Texte latin, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec une introduction, une notice et des notes par M. BENOIST, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. Édition à l'usage des professeurs, format grand in-8°, broché :

Bucoliques et Géorgiques : 3e tirage, revu. Un vol. . 7 fr. 50
Énéide. Deux vol. . . . . (*Épuisé*)

73583. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

VIRGILE

LES BUCOLIQUES

TEXTE LATIN

PUBLIÉES

AVEC UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE,
UNE NOTICE SUR LA MÉTRIQUE, DES NOTES CRITIQUES,
UN INDEX DES NOMS PROPRES ET DES
NOTES EXPLICATIVES

PAR

FRÉDÉRIC PLESSIS
Professeur-adjoint à la Sorbonne

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1913

AVANT-PROPOS

Le VIRGILE d'Eugène Benoist remonte à 1873 ; si ses éditeurs se décident aujourd'hui à lui en substituer un autre, ce n'est pas que l'œuvre ait vieilli : ces quarante années ont montré qu'elle était à l'épreuve du temps, et que, par l'exactitude du texte et la sûreté du commentaire, elle marque en France une date dans les travaux sur Virgile.

Mais les méthodes actuelles et les besoins nouveaux de l'enseignement ne permettaient pas de conserver, dans son ensemble et sous sa forme, l'édition de 1873. C'est ainsi que l'expérience pédagogique de ces dernières années condamne l'usage, séduisant au premier abord, de grouper toutes les remarques grammaticales en un corps à part, sous des paragraphes auxquels les notes du bas des pages renvoient à mesure par des chiffres ; de même, pour l'Index développé des noms historiques et géographiques. Les élèves, malgré la recommandation des maîtres, ne se reportent presque jamais à ces appendices, et s'ils le font, ces jeunes esprits ne saisissent pas toujours bien comment l'observation, d'un caractère général, s'applique au passage qu'ils interprètent.

Ajoutons que, si ces éditions in-16 sont faites avant tout pour les élèves des lycées et collèges, il ne convient pas cependant d'oublier les intérêts des étudiants de nos Universités ; eux aussi, se servent de ces livres,

et il faut qu'ils y trouvent l'instrument de travail dont ils ont besoin. D'ailleurs, les *Bucoliques* de Virgile offrent quantité d'allusions, nombre de délicatesses, maintes difficultés : un éditeur a le devoir de connaître les solutions proposées et de faire connaître celle qu'il a choisie.

Le commentaire des *Géorgiques* et de *l'Enéide*, qui sera confié à M. Lejay, aura, par la nature des choses, des proportions plus restreintes : ici, l'on s'est efforcé du moins, par compensation, d'être dans la forme aussi bref et aussi clair que possible.

Les éditions de Virgile, auxquelles je suis le plus redevable, sont, en dehors de la grande édition Benoist (1876), celle de Conington-Nettleship-Haverfield (1898) et celle de Forbiger (1872) ; en outre, j'ai eu constamment sous les yeux, pour l'établissement du texte, les éditions de Ribbeck (2e, 1894), Thilo, Güthling, Kloučeck, Kennedy, Hirtzel ; pour l'interprétation Ladewig-Schaper-Deuticke (1897), Waltz (1893), Goelzer (1908), Papillon-Haigh (1892), Le Chatellier, Glaser (1876), Kolster (1882), Sidgwick (1887) ; — et le livre si important de M. Cartault, *Etude sur les Bucoliques de Virgile* (1897), très utile même pour l'interprétation de détail.

Frédéric Plessis.

14 juin 1913.

INTRODUCTION

I. — VIE DE VIRGILE[1]

Vie de Virgile. — Virgile naquit [illegible] l'an 70 avant J.-C. à Andes [illegible] de Mantoue [illegible] que l'on peut sans [illegible] identifier avec Pietole. Cette petite ville n'est [illegible] de Mantoue et entre celle-ci et Andes [illegible] aurait pas eu même le [illegible] le texte est exact, Probus [illegible] Mantoue avait un territoire fort restreint [illegible] était [illegible] ou de Padoue [illegible] Mantouan. Servius [illegible] Mantoue [illegible] épitaphe le poète [illegible] Mantua [illegible]

Il se nommait Publius Vergilius Maro. La forme Vergilius [illegible] dans [illegible] manuscrits [illegible] bilingue et des premiers temps de l'Empire[2].

[illegible]

Le père de Virgile était de condition rurale et médiocre : selon quelques-uns, ouvrier potier ou tuilier ; selon la plupart, serviteur d'un *viator* nommé Magius qui, frappé de son activité industrieuse, fit de lui son gendre. Ce serait en exploitant des bois et en élevant des abeilles que Vergilius serait parvenu à accroître ses modestes ressources. Il y a dans ces témoignages divers de l'incertitude, mais on n'y voit pas de contradiction : le père de Virgile a fort bien pu exercer d'abord le métier de potier, puis entrer au service du *viator* Magius. Le mot *mercennarius*, homme à gages, qui se lit chez Suétone-Donat, ne spécifie pas l'emploi : mais il est naturel de penser que c'était celui de fermier ou de régisseur. En tout cas, Vergilius nous apparaît comme un paysan qui, d'une humble origine, arriva à l'aisance par son labeur et par ses capacités. Sur la fin de sa vie, il devint aveugle.

Magia Polla, la mère du poète, venait peut-être de Crémone : César[1] mentionne un Numerius Magius, originaire de cette ville. Magia eut de son mariage avec Vergilius deux autres fils que Virgile : Silon et Flaccus. Tous deux moururent prématurément, le premier encore enfant, le second parvenu à l'adolescence : cette fois, le deuil de la mère fut si profond qu'elle ne survécut que peu de temps. Après la mort de Vergilius, elle s'était remariée ; car elle avait un quatrième fils, Valérius Proculus, qui vécut plus tard que Virgile et à qui celui-ci légua par testament la moitié de sa fortune.

C'est à Crémone que Virgile alla faire ses premières études. Ancienne colonie devenue municipe en 90 av. J.-C., c'était une ville importante qui offrait de sérieuses ressources intellectuelles. Virgile y vint à l'âge de douze ans ; il y resta jusqu'au jour où il prit la toge virile, en sa quinzième année, sous les mêmes consuls Crassus et Pompée qui étaient en exercice l'année de sa naissance, et le jour même où mourait Lucrèce[2] ; puis il se rendit à Milan et de là, presque aussitôt, à Rome. La *Vie* de Servius dit qu'il étudia à Cré-

1. *De bello civili* I, 24, 4.

2. Faut-il dans ce fait, transmis par Suétone-Donat, *Vie de Lucrèce*, ne voir, comme on le veut généralement, qu'une fable symbolique ? une gracieuse légende par où l'on voulait signifier que, des mains de Lucrèce,

mone, à Milan et à Naples : mais cette biographie est si resserrée que l'indication de Naples peut s'appliquer à une époque bien postérieure : saint Jérôme et Donat s'accordent, en effet, à le faire passer directement de Milan à Rome où il aurait suivi, d'après la *Vita Bernensis*, l'enseignement du rhéteur Epidius qui comptait parmi ses élèves le futur Auguste. Suétone, dans le *De Rhet.*, 4, rapporte bien que ce M. Epidius fut le maître d'Antoine et d'Octave ; on peut s'étonner, s'il le fut aussi de Virgile, que Suétone n'ajoute pas son nom : quel élève aurait fait plus d'honneur à Epidius ? Cela jette au moins un doute sur le renseignement tiré des manuscrits de Berne.

Virgile n'était pas né pour l'éloquence du Forum : il le savait, ou s'en aperçut dès le début, car il ne plaida qu'une fois. Il avait la parole difficile et donnait une impression pénible d'insuffisance : *in sermone tardissimum ac paene indocto similem fuisse*[1]. Il ne s'agit pas, Sainte-Beuve l'a très bien vu (*Ét. sur Virgile*, p. 46), d'une difficulté de prononciation : il avait, au contraire, une voix charmante et disait les vers avec beaucoup de séduction : mais il était incapable d'improviser : ni par la nature de son esprit, par son caractère et ses goûts, ni par son tempérament et son aspect physique, il n'était fait pour parler et pour briller en public. Il était grand, brun : il avait une physionomie rustique, quelque gaucherie et timidité ; une santé fragile : il souffrait de fréquents maux de tête, et il eut à plusieurs reprises des vomissements de sang. On louait sa sobriété : il était très laborieux, tout au moins très curieux du savoir humain : la philosophie, la physique, la médecine, comme les lettres et l'histoire, il écouta le philosophe épicurien Siron, dont Cicéron parle avec éloge, et cet enseignement put, au début surtout, exercer de l'influence sur le développement d'un esprit impressionnable et modeste.

A cette époque, Virgile composait des vers dont il reste bien peu de chose[2], et il commençait d'être connu dans le monde des lettres. Il fut certainement en relations avec les

Virgile avait, en digne héritier, reçu le flambeau de la poésie ? Il se peut : mais une réelle coïncidence n'a, non plus, rien d'impossible.

1. Suétone-Donat, *Vie de Virg.*, 16.

2. Voy. plus loin, p. XVII.

meilleurs poètes de ce temps. Catulle était mort; mais Cinna, mais Valérius Caton vivaient encore. Furius Bibaculus, s'il avait pris place parmi les adversaires les plus ardents de César et de sa famille, n'en était pas moins le compatriote de Virgile, et quelque antipathie d'opinions et de caractère qu'il y eût entre eux, ils ont dû néanmoins se connaître. Surtout avec L. Varius, Plotius Tucca, Quintilius Varus qui était de Crémone, Cornélius Gallus, ses rapports d'amitié furent étroits. Il a dû aussi être lié avec Aemilius Macer et Domitius Marsus; quant à Horace, plus jeune que lui, il semble que leur affection réciproque a pris naissance un peu plus tard. Nous ne savons pas, au juste, quand il fut présenté à Pollion; peut-être ce ne fut pas avant 43 ou même avant le commencement de 42. Nous ne connaissons pas davantage la durée de son séjour à Rome, pendant lequel, d'ailleurs, il alla plusieurs fois dans son pays; en tout cas, en 44 ou 43 il habitait Andes.

C'est à ce moment que prend place un événement grave pour lui et qui nous intéresse d'autant plus que sa poésie y est mêlée et qu'il lui inspira quelques-uns de ses vers les plus célèbres et les plus touchants; je veux parler de la spoliation dont il fut victime à l'occasion du partage des terres de Crémone et de Mantoue entre les vétérans des Triumvirs, spoliation suivie de restitution selon une opinion longtemps indiscutée; mais, aujourd'hui, la restitution apparaît très problématique; il est même probable que la dépossession fut définitive et que Virgile se vit indemnisé d'une autre manière que nous ne pouvons préciser. Les *Vies* de Suétone-Donat et de Probus disent qu'Alfenus Varus, Pollion et Gallus lui firent rendre son bien; celle de Servius, que ce furent Pollion et Mécène; et la *Vita Bernensis*, qu'il dut cette restitution au souvenir d'Octave pour son ancien condisciple[1]; d'après ces deux dernières sources, il aurait été le seul des Mantouans à jouir d'une telle faveur.

A examiner de près ce qu'en a écrit le poete lui-même, on n'a pas du tout l'impression que les choses se soient passées ainsi. De son silence sur Andes à partir de l'époque des Géorgiques, c'est-à-dire dès l'an 37 av. J.-C., il n'y aurait

1. Chez le rhéteur Epidius, voy. page précédente.

pas lieu de tirer une conclusion trop précise ; à ce moment, il habitait Naples ; Suétone-Donat nous en parle comme de son séjour ordinaire : bien qu'il eût une maison à Rome dans le quartier des Esquilies auprès des Jardins de Mécène, il vivait surtout en Campanie et en Sicile. D'après cela, il est vraisemblable qu'il ne possédait plus sa propriété d'Andes : toutefois, il pouvait s'en être défait volontairement, peut-être parce que sa santé lui rendait nécessaire ou préférable le climat de l'Italie méridionale. Mais, en dehors même de cette question, il faut reconnaître que les textes des Bucoliques ne sont pas du tout favorables à l'hypothèse de la restitution. La première Bucolique nous montre Tityre (Virgile dans la circonstance) tranquille en son domaine pendant que ses voisins dépouillés prennent la route de l'exil : pourquoi ? parce que la menace de spoliation a été conjurée jusqu'ici et paraît l'être pour l'avenir, sur la réponse d'Octave au poète quand celui-ci est venu le trouver à Rome :

Pascite ut ante boves, pueri : submittite tauros.

Et Mélibée, en apprenant cette parole de sécurité, s'écrie :

... ergo tua rura manebunt !

Donc Virgile, à ce moment, n'avait pas été expulsé : il l'avait été, quand il écrit la neuvième Bucolique. La promesse d'Octave avait fait quelque bruit dans le pays : mais elle était demeurée sans effet. C'est à tort que le berger Lycidas, qui en avait eu connaissance, la croyait réalisée :

Certe equidem audieram......
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcam.

Ménalque est ici pour Virgile : et son serviteur Mœris répond à Lycidas :

Audieras, et fama fuit.

On l'a dit, et en cela Lycidas ne se trompe point : il se trompe en croyant que l'événement a justifié cette espérance.

Nulle part, dans les vers de Virgile, il n'est question de restitution à la suite de spoliation. Ce qui aura induit en

erreur les scholiastes et les biographes, c'est que plus tard, Virgile aura, vraisemblablement par l'intermédiaire de Mécène, reçu une compensation; et comme on voyait bien qu'en fin de compte il ne retrouva pas son domaine, on imagina deux dépossessions : la première suivie d'une restitution sous le gouvernement de Pollion dans la Cisalpine; la seconde, définitive, sous celui d'Alfénus Varus. Mais rien ne prouve qu'il y en ait eu plus d'une, et celle-ci doit avoir eu lieu sous Varus.

A l'origine, le territoire de Mantoue n'était pas menacé; ce qui le perdit ce fut la proximité de Crémone dont les terres étaient insuffisantes

Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae!

Il semble aussi que Varus, qui avait la main dure au point que Gallus lui reprocha par la suite d'avoir dépassé les instructions reçues, nourrissait une rancune personnelle contre les Mantouans. En dépit des assertions des biographes, des scholies de Berne et de Servius, il n'y a pas lieu de croire que Varus ait empêché l'expulsion de Virgile et lui ait fait restituer quoi que ce soit; il dut, comme Octave, s'en tenir à de belles promesses. Son autorité dans la Cisalpine s'exerça, au plus tôt, à partir du mois de février de l'an 40 av. J.-C.; selon toute probabilité, c'est en 39 que Virgile se rendit à Rome, vers la fin du mois d'août et qu'il y fut rassuré par Octave; il lui témoigne sa reconnaissance dans la première Bucolique. Peu de temps après il eut la désillusion de se voir chassé de son patrimoine; il écrivit alors la neuvième Bucolique et dut aller de nouveau à Rome. Parmi tous ces ennuis, il courut même le risque de la vie : au retour de son premier voyage, quand, sur la foi d'Octave, il croyait pouvoir jouir en paix de son petit domaine, des vétérans, sous les ordres du primipilaire Miliénus Toron, ayant pris possession des champs voisins, une discussion s'éleva au sujet des limites, et un certain Clodius voulut tuer Virgile. On dit aussi qu'un centurion nommé Arrius, qui s'était emparé du bien de Virgile pendant une de ses absences, le poursuivit le glaive à la main et que le poète, pour lui échapper, dut se jeter dans le Mincio et le traverser à la nage. Il n'est pas facile de concilier et d'éclaircir

ces traditions qui peut-être se rapportent à un même fait : elles montrent, en tout cas, que Virgile courut de sérieux dangers.

Après tant de tribulations, il alla vivre à Rome sur le conseil de Gallus et d'Aemilius Macer ; il y habita l'ancienne maison de son maître, le philosophe Siron. L'avis de Gallus et de Macer était sage et de gens qui connaissent le monde : ce que n'avaient pu faire pour le poète ni son bon droit, ni son talent, sa présence à Rome le fit, avec le succès des Bucoliques qui en fut du reste une conséquence. Tous ces grands personnages, qu'il avait honorés de si beaux vers, comprirent que la protection en bonnes paroles, dont ils payaient le campagnard de Mantoue, n'était plus une monnaie suffisante avec le poète acclamé par Rome entière en plein théâtre[1]. Devant le succès, ils s'avisèrent du génie. Puis, Virgile n'était plus le provincial qui, après une audience, repartait pour la Cisalpine de sorte qu'on pouvait se flatter de ne plus entendre parler de lui : à présent, on le rencontrait au Forum, sous les portiques, chez les uns et chez les autres ; il fallait justifier les promesses, expliquer l'inertie et les retards ; et, comme sa gloire naissante ouvrait les yeux aux puissants du jour, elle leur fit aussi ouvrir leur caisse. C'est sans doute alors qu'Octave lui accorda la compensation dont nous avons parlé ; on s'est demandé si c'était une maison de campagne aux environs de Tarente ; il ne semble pas ; c'est à Naples qu'il alla habiter à cette époque, et par un passage d'Aulu-Gelle[2], nous voyons qu'il eut une villa à Nole. En tout cas, il n'aimait guère la vie de Rome puisque, une fois obtenu ce qui lui permettait de vivre selon ses goûts, il s'empressa de se réfugier de nouveau en province, à distance de ses belles relations.

Les Bucoliques avaient été écrites entre les années 42 et 37 ; les Géorgiques le furent à peu près entre 37 et 30. Suétone-Donat et Servius assignent à leur composition une durée de sept ans ; si les assertions des biographes sur ces questions apparaissent trop précises et trop symétriques

1. Suét.-Don., 36 : *Bucolica eo successu edidit ut in scaena quoque per cantores crebro pronuntiarentur* ; cf Servius, *ad Buc.* 6, 11 ; et Tacite, *Dial. des orat.*, 13.

2. Aulu-Gelle VI (VII), 20, 1.

pour inspirer une grande confiance, s'il est même facile de les contredire en ce qui concerne les Bucoliques, il n'y a pas lieu de croire, non plus, que tout y soit faux. D'ailleurs, quand on nous représente Virgile consacrant trois ans aux Bucoliques, sept aux Géorgiques, onze à l'Énéide, il est tout simple que ce soit au premier chiffre que l'on découvre une erreur : la proportion comme longueur entre les Bucoliques, 830 vers, et les Géorgiques 2187, aura paru à des grammairiens mieux respectée s'ils supposaient que la première œuvre avait coûté deux fois moins de temps que la seconde, et même un peu moins, puisque 830 n'est pas encore la moitié de 2187. En revanche, les dates entre lesquelles on place la confection des Géorgiques sont très satisfaisantes : la dernière en date des Bucoliques (la 10ᵉ) est, semble-t-il bien, de l'an 37 av. J.-C. ; d'autre part, un renseignement donné par Suétone-Donat montre que les Géorgiques, dont il est naturel de faire commencer alors la composition, étaient terminées lorsque Auguste, de retour d'Actium, séjournait à Atella (dans l'été de 29) pour soigner sa gorge : c'est là que le poète, avec le secours de Mécène quand sa voix se fatiguait, lut devant le prince les Géorgiques en quatre jours, *per continuum quadriduum*. La concordance entre le nombre de jours que dura la lecture et le nombre de livres du poème rend évident qu'il s'agit de l'ouvrage complet : on peut donc tenir pour acquis qu'il fut écrit entre 37 et 30, ou 29.

D'après Servius, ce serait Pollion qui proposa à l'activité du poète le genre Bucolique : Mécène, le sujet des Géorgiques : Auguste, celui de l'Énéide. Voilà encore bien de la précision et de la symétrie ; et, cependant, on peut y admettre quelque chose de vrai si l'on observe que les relations de Virgile avec ses trois protecteurs coïncident, en effet, assez bien avec la composition des trois ouvrages ; sinon l'inspiration, il dut recevoir d'eux, tour à tour, l'encouragement, et cela est beaucoup ! Aussi peu il est vraisemblable qu'il n'ait marché dans sa voie que conduit pour ainsi dire par la main, autant il est possible que Pollion ait appelé son attention sur le genre Bucolique ou que Mécène lui ait dit qu'il le croyait né pour écrire le poème rustique de l'Italie ; petites questions de fait sur lesquelles, même à moins de distance

et avec plus de documents, on serait en peine de savoir l'exacte vérité, et dont la solution importe peu aux admirateurs de Virgile.

Le poète passa le reste de sa vie à écrire son Énéide : dès qu'il l'eut entreprise, on en parla dans Rome et dans le monde Romain. Rome et l'Occident pressentirent que « leur poème » s'élaborait : attente glorieuse qui dictait à Properce des accents prophétiques :

> Cedite, Romani scriptores, cedite, Grai ;
> Nescio quid majus nascitur Iliade[1].

Auguste, en guerre chez les Cantabres, écrivait à Virgile, le pressant par prières ou par menaces enjouées de lui communiquer quelques vers du chef-d'œuvre commencé ; et, après son retour, qui eut lieu en l'an 24 av. J.-C., pendant son séjour à Rome qui se prolongea jusqu'à la fin de l'an 22, devant lui et devant Octavie défaillante au *Tu Marcellus eris*, le poète consentit à lire, de sa voix merveilleuse, plusieurs chants, trois, paraît-il ; mais lesquels ? On est d'accord pour le IVe et le VIe ; d'après Suétone-Donat, il aurait lu aussi le IIe ; d'après Servius, ce serait peut-être le Ier. En tout cas, le livre VI aurait été lu à part des deux autres.

Le premier fut composé entre 29 et 27 av. J.-C. ; le IIIe est postérieur à l'an 28 ; le VIe, à l'an 23. Le VIIe est de l'an 29 ; le VIIIe est postérieur à 27. Le Ve a été écrit après le IIIe et le IVe, et même après une partie du IXe. Le II ne peut avoir été fait avant le IIIe. Quant à la tradition rapportée par Suétone-Donat, d'après laquelle tout le poème aurait été d'abord écrit en prose, elle doit signifier simplement que Virgile en avait rédigé un plan plus ou moins développé. Il paraît bien que chacun des livres a été exécuté à part : entre des épisodes où, d'un livre à l'autre, figurent les mêmes personnages, on relève des contradictions.

A l'âge de cinquante et un ans, Virgile partit pour la Grèce et l'Asie. Il se proposait d'y faire un séjour de trois ans, de voir les lieux où se passait la première partie de son Énéide, d'employer une part de son temps à corriger et à améliorer

1. Properce, II, 34, 65 suiv.

son poème; puis, il eût consacré la fin de sa vie à la philosophie. Entendons par là la sagesse, la méditation, le travail de perfectionnement moral exercé sur soi-même; il eût fait de ses dernières années cet intervalle entre la vie et la mort, ce temps de retraite et de recueillement dont il semble que tout homme, avec l'âge, devrait sentir l'impérieuse nécessité et que rendent possible les grandes époques de paix civile et de régularité.

Mais déjà l'espoir était trop long et les pensées trop vastes : malade à la suite d'une promenade faite sous un soleil ardent à Mégare, il vit son état s'aggraver pendant la traversée; et, quand Auguste, qu'il rencontra à Athènes, lui demanda de renoncer à son voyage en Orient et de revenir avec lui en Italie, il céda, comprenant sans doute qu'il avait trop présumé de ses forces et du temps qui lui restait à vivre. Peu de jours après qu'il eut débarqué à Brindes, il mourut le 22 septembre de l'an 19 av. J.-C., sous le consulat de Cn. Sentius et de Q. Lucretius. Ses cendres furent transportées à Naples et inhumées sur le chemin de Pouzzoles avec cette épitaphe qu'il avait, dit-on, composée lui-même :

Mantua me genuit; Calabri rapuere; tenet nunc
Parthenope; cecini pascua, rura, duces.

Le caractère insignifiant de cette inscription incline justement à croire qu'elle est bien de lui : quel autre que Virgile en sa modestie eût osé écrire sur Virgile ne fût-ce qu'un distique sans un mot d'hommage au génie ?

Il laissait la moitié de sa fortune à son frère Proculus, un quart à Auguste, un douzième à Mécène, autant à L. Varius et à Plotius Tucca. Ce furent ces deux derniers qui éditèrent l'Énéide; mais ils tenaient cette mission d'Auguste, non de Virgile qui, dans ses scrupules d'artiste, avait demandé formellement que son poème fût jeté au feu. Il l'avait dit à Varius avant de partir pour la Grèce; et, dans ses derniers jours, il priait avec insistance qu'on lui remît le manuscrit afin qu'il le brûlât lui-même; devant le refus, heureusement obstiné, de son entourage, le malade ne put faire prévaloir sa volonté; et, dans un dernier renoncement, abandonnant tout à l'avenir, il ne prit aucune mesure, n'exprima plus désormais aucun désir précis.... Mais Auguste, avec une

intelligente et pieuse déférence pour la mémoire du grand poète et pour son génie, lorsqu'il chargea Plotius et Tucca de publier l'œuvre inachevée, mit pour condition qu'ils ne se permettraient d'ajouter quoi que ce soit, fût-ce un hémistiche, fût-ce un mot; et c'est ainsi que nous voyons dans l'Énéide certains vers incomplets, comme on découvrirait avec surprise des pierres d'attente dans un monument dont l'ensemble est parfait.

En dehors des Bucoliques, des Géorgiques et de l'Énéide, il ne reste de Virgile que bien peu de vers d'une authenticité certaine ou simplement probable. On cite, à titre de curiosité, un distique qu'il composa, dans son enfance, au sujet d'un laniste[1] nommé Ballista, homme méchant et redouté :

Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus;
Nocte die tutum carpe, viator, iter.

Il n'est pas du tout démontré qu'il ait écrit un *Culex* : en tout cas, l'ennuyeux poème qui nous est parvenu sous ce nom n'est pas de lui; non plus que la *Ciris*, œuvre touchante et curieuse et vraiment poétique, ou le *Moretum*, joli récit réaliste qui n'est ni mieux, ni moins bien que tel morceau rustique de Virgile, mais qui est tout à fait autre chose. Pour la *Copa* (38 vers, distiques élégiaques), il y a doute. Dans le recueil dit *Catalepton* ou *Catalecta*, quatre ou cinq pièces seulement (sur quatorze) peuvent lui être attribuées vraisemblablement, comme la pièce 5 (7), où se lisent ces vers d'une délicatesse bien Virgilienne :

Ite hinc, Camenae, vos quoque ite jam, sane
Dulces Camenae (nam fatebimur verum,
Dulces fuistis); et tamen meas chartas
Revisitote, sed pudenter et raro.

On peut y joindre les distiques fiers et gracieux que lui inspira son Énéide, pièce 14 (6) :

Si mihi susceptum fuerit decurrere munus,
O Paphon, o sedes quae colis Idalias,
Troius Aeneas Romana per oppida digno
Jam tandem ut tecum carmine vectus eat

1. Maître d'escrime ayant à son compte une troupe de gladiateurs qu'il louait pour des jeux.

Non ego ture modo aut picta tua templa tabella
  Ornabo et puris serta feram manibus;
Corniger, haud aries humilis, sed maxima taurus
  Victima sacratos sparget honore focos,
Marmoreusque tibi aut mille coloribus ales
  In morem picta stabit Amor pharetra.
Adsis, o Cytherea! tuus te Caesar Olympo
  Et Surrentini litoris ara vocat.

Peut-être les pièces 8 (10) et 10 (8), peut-être même la pièce 2, sont-elles de lui; quant à 1, 3 (12) et 7 (9), s'il n'y a pas de raisons précises de les lui retirer, il n'y en a guère de meilleures pour les lui attribuer; 6 (3) et 12 (4) sont tout à fait incertaines, et l'on doit rejeter 4 (13), 9 (11), 11 (14) et 13 (5).

II. — LES BUCOLIQUES

C'est le véritable titre; il ne faut pas dire *Églogues*, appellation fausse due aux grammairiens et aux éditeurs. Le sens du mot *Eclogae*, à l'origine, était tout simplement « extraits », « morceaux choisis »; dans les siècles postérieurs, *ecloga* a changé d'acception, de même que *idyllion*, qui d'abord pouvait désigner toute espèce de pièce courte et n'en vint qu'assez tard à signifier ce que nous nommons une idylle. Le nom général de Βουκολικά fut donné aux poèmes où figuraient des bergers et qui représentaient les scènes et les mœurs de la vie pastorale, parce que les pasteurs de bœufs, Βουκόλοι, étaient les plus anciens de tous.

On sait que nul Romain ne s'était encore exercé en ce genre. Si vraiment c'est Pollion qui pressa Virgile d'acclimater dans le Latium la poésie de Théocrite, ne lui refusons pas d'avoir eu ce jour-là une heureuse inspiration. Ce n'est pas seulement qu'il lui assurait ainsi l'avantage de cette nouveauté d'un genre, ce à quoi la critique et l'opinion, dans l'Antiquité comme de nos jours, attachaient un certain prix : c'est surtout que nulle forme ne convenait mieux aux goûts champêtres et aux préoccupations sentimentales du Virgile de ces années-là et ne pouvait mieux faire valoir son âme candide et la délicatesse de son goût. Mais, comme il se

mettait par là même à la suite de Théocrite, nécessairement on compara de bonne heure, — et l'on compare encore sans se lasser, — les Bucoliques du poète grec et celles du poète latin, et en général on juge celles-ci fort inférieures à celles-là.

Pour qui accorde au genre et à l'invention de la forme en elle-même une grande importance, les Bucoliques de Virgile ont le premier tort de paraître une imitation; elles ne seraient qu'artifice, tandis que les poèmes de Théocrite respirent, paraît-il, la vérité. On reproche aux bergers de Virgile de n'être pas des bergers, d'avoir fait leurs études à Rome, fréquenté les amis d'Octave et passé par les cénacles des poètes à la mode, chez Mécène ou chez Messalla; et l'on voit ainsi dans les Bucoliques latines un brillant exercice d'école, où ne se laisse pressentir que dans des coins le génie de celui qui écrira un jour les Géorgiques et l'Énéide.

Nous n'avons pas à rechercher si l'œuvre de Théocrite n'accuse pas, elle aussi, l'artifice et, au sens que l'on veut défavorable, la littérature. On ne songe pas à lui contester la grâce, la justesse de ton, la rapidité; non plus l'abondance des images avec la sobriété des descriptions; ni l'art de la mise en scène et des tableaux animés, ce qui n'était pas au meme degré le fait de Virgile, moins bien doué au point de vue dramatique. N'oublions pas pourtant que la langue de Théocrite, empruntée à la fois aux exemples classiques et aux idiomes populaires, est œuvre de travail et de patiente réflexion, et que, d'autre part, elle ne recule pas devant des trivialités auxquelles répugnaient et le goût d'un Virgile et la dignité de la muse Romaine. Si Théocrite, par une victoire du talent, a su donner à ses vers en maint endroit un air de naïveté, nous voyons bien cependant, à travers sa poésie, que ce poète « est le moins naïf qui se puisse rencontrer »[1]. Au lieu donc d'exagérer la sincérité rustique de l'un pour accabler l'autre, on ferait mieux de se demander si l'on blâme avec justice Virgile de n'avoir pas fait ce qu'il ne voulait pas faire, et si une critique est équitable qui compare de si près des peintures si différentes d'inspiration et d'intention, parce qu'elles sont enfermées en

1. A. Couat, *La Poésie Alexandrine*, p. 434.

des cadres pareils. Le cadre, qui est beaucoup, presque tout aux yeux de la rhétorique, n'est que peu, n'est presque rien aux yeux de la littérature; celle-ci regarde d'abord au fond, et si elle s'attache ensuite à la forme, c'est au point de vue de l'exécution artistique, de la couleur du style et des vers, de qualités qui dépendent de la personnalité du poète bien plus que du cadre choisi, question secondaire.

Or, quant à la forme prise en ce sens là, et quant au fond, les Bucoliques de Théocrite et celles de Virgile se ressemblent fort peu. Les unes sont de charmants petits tableaux de poésie familière; les autres s'élèvent jusqu'à la plus noble et la plus pure poésie, jusqu'à une émotion par moments sublime, et qui s'exprime en des vers dignes d'un consul. Ce sont des œuvres d'actualité, — ce qui ne veut pas dire de circonstance, — et d'une actualité sentie par une des âmes les plus anxieuses et les plus belles qui ait jamais été; ce sont les tristesses et les rêves d'un grand cœur et d'une grande intelligence. Le poète agite çà et là le sort du monde Romain et celui de l'humanité future; sous des noms de pasteurs il introduit les hommes de son temps et de son monde avec leurs souvenirs, leurs passions et leurs rêves. On est donc mal venu à leur reprocher de n'être pas de vrais paysans; les fautes de copie qu'on relève chez le poète Latin viennent de ce qu'il ne faisait pas et n'entendait pas faire une copie, mais une œuvre personnelle. Et quand l'on montrerait qu'un modèle grec a prêté ses grandes lignes à la quatrième Bucolique et qu'il s'y trouve telle ou telle imitation de détail, de qui donc est le ton consulaire et religieux, sinon d'un Romain? de qui l'émotion humaine et civique, sinon de Virgile? de qui l'ombre de mystère et la passion généreuse, sinon d'un grand poète? et de qui, enfin, le charme inexprimable des vers, sinon d'un artiste parfait? Relisons, dans la sixième Bucolique, le *Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum* et tout ce qui l'entoure: que nous voilà loin des petites scènes familières, loin des plaines de Sicile, emportés vers les Sept Collines, sous le ciel de la *Dea Roma!* Et le *Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus* (dans la neuvième), cet élan de reconnaissance vers César, ce cri de la sécurité reconquise après un si long désordre et une si malfaisante anarchie, cette préoccupation

du bonheur des générations à venir : *Insere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes!* Tout cela demeure discret, fondu avec art dans l'unité du poème : *Omnia fert aetas, animum quoque*, retour mélancolique! le vieux Mœris se réjouit moins pour lui-même que pour les autres.

Et je sais bien que Virgile paie en quelque sorte la peine de sa discrétion même et de son goût : cette poésie d'allusion, — non d'allégorie, — où la fiction et la réalité se pénètrent sans cesse, où l'intérêt humain et politique s'imprègne de souvenirs, de sentiments intimes et personnels, n'est saisissable qu'aux esprits attentifs et ne touche que des cœurs ouverts à des émotions de même nature et de même qualité que celles du poète. On peut ne pas voir tout de suite ce qu'il y a de passion, de grandeur et de sérieux dans ces œuvres courtes s'offrant sous une forme qui paraît aux modernes un peu trop conventionnelle et non exempte de fadeur. Si Théocrite, qui avait sous les yeux les pâtres musiciens et chanteurs de la Sicile, a fait une jolie œuvre de réalisme (encore ne pensera-t-on pas qu'il représente ses personnages plus artistes et plus fins qu'ils ne devaient l'être?) Virgile, lui, a conçu et exécuté, avec autant d'habileté que d'âme, tout autre chose. Mais, alors, pourquoi avoir emprunté le cadre bucolique? Parce que les aspirations dont il se fait l'interprète sont des aspirations vers le repos, vers la retraite au sein de la nature, vers la tranquillité studieuse, vers les beaux horizons calmants, tout ce dont la vie de la campagne est le symbole pour un habitant des villes; parce que les noms de Ménalque ou d'Amaryllis, les paysages de Mantoue et de la Sicile, la vie rustique en ce qu'elle a de libre et d'aimable, ne sauraient nuire à l'expression de passions intéressantes et d'idées poétiques, et que tout ce décor leur est au contraire harmonieux et décent.

Si rien ne dépasse en charme les vers des Bucoliques et que, dans ces poèmes de grâce et d'art, passe par moments un grand souffle, *ingens animus*, s'il est injuste de n'y vouloir reconnaître qu'un travail d'école d'un rare mérite sans doute, mais heureux par la promesse des fleurs plutôt que par les fruits eux-mêmes, il est vrai cependant qu'elles demeurent, par rapport aux Géorgiques et à l'Énéide, une œuvre jeune encore par certains côtés et où se laisse sentir

une dernière trace d'apprentissage. Ce style si doux, cette versification si souple font désirer à la longue plus de force et de simplicité; la continuité même de procédés ingénieux et d'effets imprévus, les incises et les retours, un peu trop d'enjolivements, ce sont là des traits de jeunesse dans la carrière littéraire. Non qu'en avançant dans son art, un poète se propose pour idéal d'écrire un bon vers sur dix, abandonne peu à peu les scrupules de langue et de versification, se contente de morceaux de bravoure et ne veuille plus apporter de soins qu'à quelques phrases à effet; Virgile lui-même serait là pour nous démentir, car ni les Géorgiques ni l'Énéide ne portent trace de ces négligences commodes, de cette oblitération de la conscience artistique. Mais la négligence est une chose, et la simplicité (souvent le prix de rudes efforts) en est une autre; et il y a un progrès courageux, des Bucoliques aux Géorgiques, dans la répudiation par le poète de ces recherches précieuses et du souci, trop apparent, que chaque vers par lui-même, comme un curieux bijou, éveille l'admiration et suffise, pris isolément, pour classer l'auteur parmi les habiles.

Disons quelques mots de l'ordre dans lequel se succèdent les pièces des Bucoliques. Ce n'est pas un ordre chronologique : c'est un ordre littéraire, sous cette réserve qu'à titre secondaire la chronologie intervient; car Virgile s'est préoccupé de n'y pas faire de dérogation trop manifeste : la 8e Bucolique, datée par l'expédition de Pollion en Illyrie, 39 av. J.-C., vient après la 4e, datée de son consulat, 41 av. J.-C. : dans la 7e, au v. 55, il y a une allusion à la 2e, ce qui suppose que celle-ci lui est en effet antérieure. Mais, tout en respectant la chronologie, le poète a obéi d'abord à des considérations d'une autre nature : avant tout, il a tenu à faire alterner les dialogues (1, 3, 5, 7 et 9) et les monologues (2, 4, 6, 8 et 10); puis, sans doute pour être agréable à Octave, il a mis a la première place une pièce qui, chronologiquement, n'eût été que la huitième. Voici l'ordre de composition qui paraît le plus probable : 2, 3, 5, 4; 6, 7 et 8; 1, 9, 10[1].

1. Ribbeck adopte un ordre un peu différent : 2. 3. 5. 7. 1. 9. 6. 4. 8. 10.

PARTICULARITÉS DE PROSODIE ET DE MÉTRIQUE

---

1. Virgile, comme la plupart des poètes latins, s'accorde une certaine liberté dans la prosodie des noms propres : 10. 4 *Sĭcānos* (*Én.* I. 557 *Sīcăniae*) ; — 66 *Sīthonias* (Σιθώνιοι).

2. Il abrège l'avant-dernière syllabe dans *illĭus*, 1. 7, tandis qu'il conserve la quantité longue *illīus*, même pièce, au v. 63 : — même observation pour l'avant-dernière syllabe, à la troisième personne du pluriel du parfait : 4. 61 *tulērunt* ; 5. 34 *tulĕrunt*. Il fait brève, selon l'usage courant, la finale de *sciŏ*, mot ïambique, 8, 44.

3. Synizèse (contraction de deux voyelles) : 3. 96 *re͡ice* ; — 4. 57 *Orphe͡i* et 6. 30 *Orphe͡a* ; — 6. 42 *Promethe͡i* ; 78 *Tere͡i* ; — 8. 56 *Orphe͡us* ; 82 *e͡odem*.

4. Tmèse : 6. 6 *super* <*tibi*> *erunt* ; — 8. 17 *prae* <*que diem*> *veniens* ; — 9. 39 *quis* <*est*> *nam*.

5. Il y a, dans les Bucoliques, six exemples de l'allongement d'une finale brève terminée par une consonne et placée devant une voyelle. Cinq fois cet allongement est provoqué à la fois par la césure (après 2 pieds 1/2) qui suit la syllabe et par le temps fort qui porte sur elle : 1. 38 *Tityrus hinc aberāt* ; — 3. 97 *Ipse ubi tempus erīt* ; — 7. 23 *Versibus ille facīt* ; — 9. 66 *Desine plura puēr* ; — 10. 69 *Omnia vincit Amōr* ; — la sixième fois, il se produit sous le temps

fort du cinquième pied dans un vers où il y a un mot grec : 6, 53 *fultūs hyacintho.*

6. On trouve 4, 51 un exemple de l'allongement de *que* au temps fort par imitation de l'usage d'Homère pour l'enclitique τε : *Terrasquē tractusque maris caelumque profundum :* allongement qui a lieu dans les conditions habituelles, à savoir : devant un mot commençant par deux consonnes, au deuxième temps fort, et avec *que* répété dans le même vers sans allongement.

7. L'hiatus d'une voyelle brève est tellement rare en latin qu'on n'en cite que deux exemples, tous deux chez Virgile : l'un d'eux se rencontre dans les Bucoliques 2, 53 : *Addam cerea pruna : honos.*

8. L'hiatus simple (c'est-à-dire sans abrègement) d'une voyelle longue se trouve six fois devant la césure (après 2 pieds 1/2) : 3, 6 *Et sucus pecorī et :* 63 *Munera sunt laurī et :* — 7, 53 *Stant et juniperī et :* — 8, 42 *Ut vidi, ut periī! ut :* 45 *Aut Ismaros aut Rhodopē aut* (dans ce dernier cas, en plus de la césure, présence d'un mot grec) : — 10, 13 *Illum etiam laurī, etiam.*

Deux fois, il a lieu au temps fort du cinquième pied, dans des vers renfermant des mots grecs : 2, 24 *Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho :* — 10, 12 *Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.*

9. L'hiatus avec abrègement, se rencontre quatre fois : 2, 65 *Te Corydon, o Alexi :* — 8, 109 *Credimus? an quĭ amant :* — 3, 79 *Et longum « formose, vale, vale », inquit, Iolla :* — 6, 44 *Clamassent ut litus « Hyla, Hylă » omne sonaret :* dans ces deux derniers cas, mots ïambiques : dans le dernier, en plus, nom propre grec : dans les deux vers, à la même place devant le cinquième temps fort, et avec un évident effet d'harmonie imitative.

10. On trouve dans les Bucoliques trois vers spondaïques :

4, 49. *Cara deum suboles magnūm Jŏvīs īncrēmēntŭm*
5, 38. *Pro molli viola, pro pūrpŭrĕā nārcīssō*
7, 53 *Stant et juniperi et cāstănĕāe hīrsūtāe.*

NOTES CRITIQUES

MANUSCRITS :

M. *Mediceus* (*Laurentianus* XXXIX. 1) ; écriture capitale du Ve siècle ; ne commence qu'à *Buc.* 6, 48. — Chatelain. *Paléographie Lat.* pl. 66. — C'est le même qui a été appelé *Bobbiensis, Carpensis. Colotianus*, parce qu'il vient du monastère de Bobbio, qu'il a été longtemps entre les mains du cardinal de Carpi, Rodolfo Pio (sans lui appartenir) et dans celles de Colocci à qui il appartint peut-être. Ce manuscrit a séjourné à Paris de 1797 à 1815.

P. *Palatinus* (*Vaticanus* 1631), enlevé au XVIIe siècle à la Bibliothèque Palatine de Heidelberg : écriture capitale du Ve siècle ; à Paris de 1797 à 1815. — Chatelain, *Pal. Lat.*, pl. 64.

R. *Romanus* (*Vaticanus* 3867) ; écriture capitale du VIe siècle ; il doit son nom à ce que certaines lettres y ressemblent aux caractères des inscriptions et monnaies Romaines : nommé aussi *Dionysianus*, parce qu'il vient du monastère de Saint-Denys. Il a perdu plusieurs feuillets, entre autres ceux des Bucoliques de 7, 1 à 10, 9. Il est orné de dix-neuf peintures de grande dimension, d'un style barbare. — Chatelain. *Pal. Lat.*, pl. 65.

V. *Veronensis* ou *schedae Veronenses* ; bibliothèque capitulaire de Vérone n° 40 (ancien 38) ; écriture capitale du IVe siècle et mérovingienne du VIIIe. — Chatelain *Pal. Lat.* pl. 75. — Il a perdu, des Bucoliques : 1, 1 à 3, 26 ; 3, 53 à 5, 85 ; 6, 22 à 7, 11 ; 7, 38 à 8, 18 : 8, 45 jusqu'à la fin.

a, *b*, *c*. Les trois *Bernenses* 172, 165, 184. Le plus important est *b*. 165 : minuscule du IXe siècle ; provenant de Saint Martin de Tours ; nombreuses gloses en notes tironiennes, tirées, en général, de Tibérius Donat et de Servius.

γ. *Gudianus*, de la bibliothèque de Wolfenbuttel *Gud*. 70 : écriture du IXe siècle ; acheté à Lyon par Marquard Gude.

π. *Pragensis*, chapitre de Saint Veit, L. 86 ; de la fin du Xe ou du commencement du XIe siècle ; quelques feuillets (pour les Bucoliques 1 à 2. 15) ont été perdus et récrits au XVe siècle.

m. *Minaurogiensis* ; bibliothèque des Jésuites de Feldbach ; probablement du XIIe siècle, peut-être antérieur.

Bucolique 1.

12. *turbatur* b^2π ; Quintilien I. 4. 28 ; Servius] *turbamur* P R b^1.

13. *Protinus* R] *Proteus* P γ *b* ; Servius, Nonius.

17. Entre ce vers et le v. 18, on lit dans des mss. inférieurs et tardifs : *Saepe sinistra cava praedixit ab ilice cornix*, cf. 9.15.

Un copiste aura introduit dans le texte ce qui n'était qu'un jeu, en annotation marginale, de quelque lettré amateur.

59. *aethere*] *aequore* Ribbeck, Güthling (d'après un ms. sans valeur.)

65. *cretae*] *Cretae* Forbiger, Thilo, Kloutscheck, Goelzer, Waltz (du temps de Servius, on hésitait déjà : — *certe* Schaper, Güthling ; — *Geticæ* Heller.

74. *felix quondam*] *quondam felix* P γ ; Servius ; Thilo, Kloučeck, Hirtzel.

Bucolique 2.

7. *coges*] *cogis* P *b c* γ.

9. *lacertos*] *lacertas* P.

12. *me cum* Bentley, Ribbeck, Deuticke] *mecum* vulg.

53. *honos*] *et honos* quelques mss. inférieurs : Haupt, Güthling.

56. *es, Corydon*] *est Corydon Ra*[1], une inscription de Pompéi : Bücheler (*eso* π).

57. *certes*] *certet* R.

70. Ce vers est omis dans P.

Bucolique 3.

5. *mulget*] *mulgit* P.

16. *faciant*] *facient* $\pi\gamma^2$.

26. *juncta*] *vincta* Rγ*bc*.

27. *miserum stipula*] *stipula miserum* V.

38. *facili*] *facilis* (acc. plur.) V*b*[1]*c*[1], Donat : *fragilis* R*a*[1].

100. *ervo*] *arvo* R.

101. *exitium pecori*] *exitium est pecori* R*a*γ : *exitium pecori est* dans *bm*.

102. *His certe neque amor causa est : vix ossibus haerent*]. *His certe* (*neque amor causa est*) *vix ossibus haerent*. Donat comm. de Térence *ad. Eun.* II, 2, 38 : *his* serait un nominatif pluriel archaïque, sujet de *haerent*. Heinsius écrivait *hi*, approuvé par Madvig (*ad. Cicer., De fin.*, p. 808).

105. *caeli*] *Caeli* Kloučeck ; cf. ici page 26, note 1.

110 suiv. — *et quisquis amores Aut metuet dulces aut experietur amaros*] *et quisquis amores Haud metuet dulces aut*, etc., Wagner : — *et quisquis amores Haud metuet dulces, haud*, etc., Graser : — *et quisquis amaros Aut metuet, dulces aut experietur amores* Peerlkamp : — *et quisquis amores Hau temnet dulces, haut experietur amaros*, Ribbeck. — Ce ne sont là que les principales conjectures, parmi lesquelles celle de Peerlkamp est la plus heureuse.

Bucolique 4.

7. *demittitur*] *dimittitur* R π.

18. *At*] *Ac* R.

26. *parentis*] *parentum* Rγ^2.

33. *telluri* (cf. *Aen.* V 142)] *tellurem* R.

52. *laetantur*] *laetentur* Pγ.

53. *tum*] *tam* quelques mss. inférieurs.
longae] *longe* Pγ.

55. *vincet*] *vincat* $P^1\gamma^2$, Ribbeck, Thilo.

62. *qui non risere parenti* (Quintilien IX, 3, 8)] *qui non risere parentes* Bonnell, Benoist *éd. maj. en note*, Waltz, Hirtzel; *cui non risere parentes* mss. et vulg.

Quintilien cite positivement ce vers comme un exemple du changement de nombre dans une phrase : *Ex illis enim qui non risere, hic quem non dignata*. Quant à *parentes* dans des mss., ce peut être le fait d'un copiste qui connaissait la fausse leçon *cui non risere parentes*, introduite dès l'Antiquité et qui, croyant à une erreur, s'est permis de corriger *parenti*. Scaliger, tout en adoptant *qui*, conservait *parentes* dans lequel il voyait un accusatif pluriel, régime de *risere*.

Bucolique 5.

8. *certat*] certet Pγ; Servius.

15. *ut*] omis par Pcγm.

38. *purpurea* Diomède; Ribbeck, Conington, Sidgwick] *purpureo* les mss., Servius et la majorité des éditeurs.

40. *umbras*] aras R.

46. *fessis*] *lassis* Ra.

68. *duo* PRγ, les mss. de Nonius, sauf un, Servius Dan.

(ici et à 6, 18); Conington. Guthling, Kennedy, Hirtzel] *duos* $c\pi a^2$, Wagner, Benoist et la plupart des éd.

73. *satyros* P *b*] *saturos* R *a*: *satiros* γ *c*.

Bucolique 6.

2. *neque*] *nec* R V *a*.
silvas] silvis R *a*.
Thalia *b*γa^2: Servius] *Thalea* PR (V ?): Ribbeck.

10. *leget*] *legat* *m*; Priscien; adopté par Voss.

30. *miratur*] *mirantur* R π *m* a^1.

33. *ex ordia* Nettleship) *exordia* les mss. (sauf P qui donne *ex omnia*): Servius; tous les éditeurs modernes sauf Haverfield qui écrit *ex ordia*. Thilo et Güthling qui prennent *ex omnia* de P.

40. *ignaros*] *ignotos* P *b c* π a^2.

51. *quaesisset*] *quaesissent* P; Ribbeck.

62. *amarae* confirmé par Diomède] *amaro* R.

74. *aut*] *ut* R.
Scyllam Nisi quam] *Scyllam Nisi aut quam* π, d'une main récente; Waltz.

86. *referri*] *referre* M^1 P^1 R *b*; Hirtzel.

Bucolique 7.

18. *ambo*] *ambos* M.

19. *volebant*] *volebam*, qui se lit dans deux mss. inférieurs avait, du temps de Servius, de nombreux partisans.

22. *Phoebi*] *Phoebo* V.

25. *nascentem* M, Haupt, Forbiger, Benoist, Nettleship] *crescentem* P α *c* γ *m* M^2; Servius (*ad Buc.* 4, 19); Ribbeck, Conington, Ladewig, Güthling, Kennedy, Hirtzel.

48 *lento* P (*leto* M avec *n* au dessus de *e*) π ; *laeto* [illegible]. Wagner, Conington, Forbiger, Benoist.

54 [illegible] Heinsius, Gronov, Bentley.

64 [illegible] génitif dépendant de *myrtus*, variante donnée par Servius, d'après [illegible]. Heyne, Gebauer.

Bucolique 8

4 [illegible] *liquerunt* dans *m* π¹ ; *linquerunt* γ.

11 *desinet* [illegible] M γ π ; *desinam* P, Ribbeck, Schaper, Waltz, Hirtzel.

18 [illegible] M¹.

28 à 30 Entre ces deux vers, γ seul donne le refrain *In*[illegible]. Voy. Cartault, *Étude sur les Buc. de Virg.*, p. 298 suiv.

35 [illegible] P [illegible] π.

49 à 51 Voy. page [illegible], note 8. D'après Servius de nombreux commentateurs ponctuaient : « *crudelis tu quoque mater : crudelis mater magis, an puer improbus ? ille. Improbus ille puer ; crudelis tu quoque, mater* ». — Au v. 50, Ribbeck, Forbiger, Benoist écrivent *et* au lieu de *an*, ce qui remplace l'interrogation par une affirmation. Hermann supprimait le second hémistiche du v. 49 et le premier du v. 50 et donnait un texte excellent : « [illegible] *commaculare manus ; puer at* [illegible] *puer improbus ille* ».

59 *fiat* MP (*fiant* γ, mais avec *n* exponctué). Servius [illegible] π.

70. *caelo possunt*] *possunt caelo* π.

106-107 *corripuit ... ut lente* (?) *ambit* π : Kvičala. — Je mets, avec Vahlen et Ribbeck, le v. 105, et le v. 106 jusqu'à *Bonum sit* exclusivement, dans la bouche d'Amaryllis. Waltz y comprend *Bonum sit*, et Cartault (*l. cit.* p. 321), le v. 107. — Servius, au v. 105 : « hoc ab alia dici debet » ; *ibid.*, Schol. de Berne : « forsitan ancilla dicit ».

108. *Hylax* presque toutes les éditions] *Hylas* les mss ; Ribbeck, Waltz.

110. *jam carmina parcite* M *c* : Conington] *jam parcite carmina* les autres mss. et la plupart des éditions. (Dans le refrain voy. v. 68, 72. etc. *ducite* est au 5ᵉ pied).

Bucolique 9.

6. *nec*] *non* π; Priscien.
vertat bene M P γ^2] *bene vertat* π *m* γ^1 P^2; mss. de Servius, Donat, Priscien, Nonius.

9. *fagos* M (γ en marge comme variante) : Heinsius] *fagi* R *a b c m* γ π. — Ribbeck incline à reprendre cette leçon de l'ancienne vulgate, en écrivant *veteris* donné par P *a b c* π γ (et sans doute *m*) et qui serait un génitif singulier, non un accusatif pluriel.

29. *ferent*] *ferant* P^1 γ.

46 à **50**. Ces vers sont attribués à Lycidas par M et γ, Ribbeck, Forbiger. Kennedy, Hirtzel. J'ai conservé la disposition vulgaire autorisée par P : les arguments de vraisemblance et de convenance se balancent de part et d'autre. Voy. là-dessus Cartault *ouvr. cité* p. 372 suiv. : il conclut en donnant à Mœris les mots *numeros memini, si verba tenerem* du v. 45, et à Lycidas les v. 46 à 50 ; ce partage est en effet séduisant par sa logique.

64. *laedit*] *laedet* *b c* π γ^2 ; — *laedat* Güthling.

Bucolique 10.

1. *laborem*] *laborum* ; P^1 ; Ribbeck.

10. *peribat*] *periret* M^1 *b c* a^2 γ^2.

12. *Aonie*] *Aoniae* M R γ.

13. *etiam lauri, etiam*] *etiam lauri illum*. R *etiam lauri. illum etiam* dans *a* et le *Longob.*; la vulg. avant Heinsius.

22 *Galle quid*: *quid Galle* π.

32 *vestris montibus* [illegible]. — Beaucoup d'éditeurs mettent une ponctuation forte entre *vestris* et *soli*, sans virgule après *periti*; alors *Arcades* du v. 33 devient un nominatif avec ellipse de *sunt*. J'adopte sans hésiter la ponctuation de Ribbeck, Forbiger, Benoist, Thilo, Kloucek, Kennedy, Hirtzel, et je vois dans *Arcades* du v. 33 un vocatif comme au v. 31.

40 *salices*: *calices* Schrader.

44 *me* tous les mss.; *te* Heumann, Cartault (*ouvr. cité* p. 392), Goelzer.

69 *vincit*: *vincet* M; *vicit* R.

74 *subicit* les mss., Servius, Nonius; *subducit* R; *subrigit* π, Kvicala.

LES BUCOLIQUES

I

Mélibée et Titvre sont deux bergers des environs de Mantoue ; le premier, victime de la confiscation des terres au profit des vétérans, quitte le pays en poussant devant lui ses chèvres, tout ce qui lui reste de sa fortune : le second a pu conserver ses biens. Il le doit à Octave ; c'est d'Octave lui-même, à Rome, qu'il a reçu l'assurance de n'être pas dépossédé ; dans sa reconnaissance, il l'exalte et le divinise. Mélibée répond par des plaintes sur son propre sort : le soir approchant, Titvre exprime le regret que le chevrier malheureux n'accepte pas sous son toit un asile pour la nuit.

C'est un poème d'allusion, non d'allégorie : si l'on s'en convainc, les difficultés et les contradictions disparaissent. Non, Titvre n'est pas Virgile : mais une même aventure leur est commune, ce qui permet au poète de lui prêter ses propres sentiments. Et même, — car Virgile n'était pas une âme égoïste, — les plaintes de Mélibée ne sont-elles pas encore l'écho de sa propre sensibilité ? Un seul point demeure obscur : comment se fait-il que, venu à Rome pour son affranchissement (v. 27), soit que son maître y habitât, soit pour y remplir les formalités légales, Titvre y reçoive d'Octave, à titre de réponse, la promesse de conserver ses biens ? On peut croire qu'il s'est occupé de deux affaires différentes : même il n'est pas impossible que les biens dont Octave lui garantit la conservation soient ceux de son maître devenu son patron (voy. p. 72, n. 2) ; mais la vraisemblance et la clarté souffrent un peu de l'absence d'explication.

On s'est demandé si Mélibée, à la différence de son interlocuteur, est un paysan de naissance libre ; plus probablement, c'est un affranchi, comme son ami.

Cette première Bucolique doit être la huitième en date et avoir été composée en l'an 39 av. J.-C., peut-être en septembre.

MELIBOEUS.

Tityre, tu[1] patulae recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam[2] meditaris avena[3] :
Nos patriae fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus[4] ; tu, Tityre, lentus[5] in umbra,
Formosam resonare[6] doces Amaryllida silvas.

TITYRUS.

O Meliboee! deus[7] nobis haec otia fecit.

1 *Tu*, v. 1 et 4 ; *nos*, v. 3 et 4 : opposition de mots qui insiste sur le contraste entre les destinées des deux bergers.

2 *Musam* pris souvent pour dire au figuré une composition poétique, un chant ; cf. 6, 8. — *silvestrem*, parce que les pâtres, dans la saison chaude, menaient leurs troupeaux sous les bois.

3 *Avena* la flûte dont on jouait en prélude aux vers ou en intermède ; appelée ailleurs *calamus*, *cicuta*, *fistula*, *harundo*, *tibia* ; — il est probable que *tenui* doit être entendu au sens propre, bien que l'on puisse y voir une intention de modestie.

4 *Fugimus* le verbe *fugere*, comme φεύγειν, ne s'applique pas seulement à une fuite volontaire ; il convient pour dire : « être chassé, exilé ». Mais on peut lui laisser ici tout son sens ordinaire : le départ de Mélibée et de ses compagnons est d'autant plus lamentable qu'ils sont obligés de quitter leur pays à la hâte, dans une sorte de déroute, ce départ est bien une fuite.

5 *Lentus* nonchalant ; de l'idée de flexibilité, qui domine dans ce mot au sens propre, est venue au figuré celle de repos, d'absence de l'effort, d'inaction ; sens voisin de *otiosus*, et voy., en effet, deux vers plus bas : *haec otia*.

6. *Resonare* transitif, avec *Amaryllida* pour régime ; *silvas*, sujet. — *Géorg.* III, 338, il est également transitif ; mais le sens de la construction n'est pas le même : *litora alcyonem resonant* : le rivage résonne du chant des alcyons ; ici, les bois résonnent, non de la voix d'Amaryllis, mais de son nom prononcé par Tityre.

7. *Deus* Octave n'avait pas encore été divinisé officiellement ; pourtant, ce n'est pas une simple expression de reconnaissance enthousiaste et d'admiration, comme chez Cicéron parlant de Platon (*Ad. Att.* IV, 16) ou chez Lucrèce pour Epicure (*De nat. rer.* V, 8) : on verra plus

Namque[1] erit ille mihi semper deus ; illius[2] aram
Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus[3].
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum[4]
Ludere quae vellem calamo permisit[5] agresti.

MELIBOEUS.

Non equidem invideo, miror magis[6] : undique totis
Usque adeo[7] turbatur agris ! En ipse capellas
Protinus aeger ago[8] ; hanc etiam vix, Tityre, duco.
Hic inter densas corylos modo namque[9] gemellos,
Spem gregis, a ! silice[10] in nuda conixa[11] reliquit.

loin, v. 43 et suiv., que Tityre rend à Octave un culte formel.

1. *Namque* explique et justifie *deus*, du v. préc.

2. *Illius* Métr. n° 2.

3. *Agnus* offrande plus modeste que celle d'un veau, plus importante que celle d'un porc, suppose une condition moyenne : — *imbuet* suppléez *sanguine* ; — la préposition *ab*, devant *ovilibus*, marque le point de départ, et ces mots dépendent du substantif *agnus* : un agneau qui vient de ma bergerie ; cf. *Géorg.* II, 243 ; — *nostris* pour *meis* ; au v. suiv. *meas boves* : de même qu'aux v. 6 et 7 *nobis* et *mihi* indifféremment.

4. *Ipsum* = *me ipsum*.

5. *Permisit* avec une proposition infinitive, au lieu de *ut* et le subjonctif. Ici, ce n'est pas seulement « m'a permis de... » dans le sens de « m'a laissé... », mais « m'a donné la permission », formellement permis de... — *errare* (v. préc.), implique la sécurité ; — *ludere* se dit pour tout exercice qui est plaisir plutôt que peine.

6. *Magis* à la place de *potius* : se rencontre souvent en poésie (en prose, Suétone *Div. Aug.*, 31).

7. *Adeo*, en prose serait en tête de la phrase : — *usque* le renforce ; — *turbari*, au sens impersonnel, se trouve aussi chez Cicéron, *Pro Sulla* 57, et Tacite *Ann.* I, 20.

8. *Protinus aeger ago* la forme *protinus* qui, d'après les grammairiens anciens, est celle de l'adverbe de temps (= *statim*) l'emportait de beaucoup dans l'usage sur *protenus* même pour l'adverbe de lieu dont c'est ici le cas (= *porro tenus*) ; — *aeger* convient surtout à l'affliction morale : — *ago* en opposition avec *duco* : Mélibée pousse devant lui son troupeau ; mais une de ses chèvres vient de mettre bas, voy. les deux v. suiv. : il est obligé de la mener à l'aide d'une corde, à cause de sa faiblesse et parce qu'elle voudrait ne pas abandonner ses petits.

9. *Namque* après cinq mots (cf. *En.* V, 733 et X, 614, après trois). Dans la prose classique, toujours en tête de la phrase ; chez T. Live, très souvent le deuxième mot.

10. *Silice* masculin en prose, sauf chez des écrivains tardifs.

11. *Conixa*, on y voit à tort un exemple, qui serait le seul, de *coniti* pour *eniti*, mettre bas ; pas plus ici qu'ailleurs, Virgile ne met un mot pour un autre : *coniti* signifie faire un dur effort, s'appuyer des membres pour résister ; or il a fallu à la chèvre mettre bas deux jumeaux. Ce verbe s'emploie très

Saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuisset,
De caelo tactas memini praedicere[1] quercus.
Sed tamen[2] iste deus qui sit da[3], Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Meliboee, putavi
Stultus ego huic nostrae[4] similem, quo saepe solemus[5]
Pastores ovium teneros depellere[6] fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus haedos
Noram, sic parvis componere magna solebam.
Verum haec tantum alias inter caput extulit[7] urbes,
Quantum lenta solent inter viburna[8] cupressi.

MELIBOEUS.

Et[9] quae tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRUS.

Libertas[10], quae sera tamen respexit inertem[11]

bien sans régime ; *gemellos* ne dépend donc que de *reliquit*.

1. *Praedicere* le présent après *memini* est régulier quand on évoque le souvenir de ce qu'on a vu de ses propres yeux.

2. *Sed tamen* ramène l'entretien à ce qu'a dit Tityre v. 6 et suiv. — *iste* ce dieu que tu dis, qui est le tien.

3. *Da* analogue à *dic*, comme *accipe* à *audi*, cf. *Én.* II, 65.

4. *Huic nostrae* (*urbi*) Mantoue, dont le bourg d'Andes était voisin.

5. *Saepe solemus* il n'y a pas pléonasme : une habitude peut être plus ou moins fréquente. — Le verbe *solere* paraît trois fois dans ces six vers (v. 21 à 26) ; on ne peut nier que c'est beaucoup !

6. *Depellere*, voy. plus loin *compellere* 2, 30. Le préfixe *cum* — indique l'ensemble ; *de* — la séparation d'une partie : on prend au troupeau, pour les mener à la ville, une part des bêtes qui le composent (cf. l'expression *deducere coloniam*). Ne pas entendre *depellere a lacte*.

7 *Extulit* dans ce genre de phrases, nous mettons le présent : les Latins mettaient le parfait, parce qu'ils considéraient moins l'état actuel que le passé dont il est la conséquence : Rome est grande parce qu'elle a grandi.

8. *Viburna* la viorne, clématite commune.

9. *Et* marque une légère impatience de Mélibée qui voit dans l'éloge de Rome une digression et ramène Tityre au sujet.

10. *Libertas* la Liberté personnifiée, déesse dont le nom se rattachait à *Juppiter Liber* ; dans le principe, préside à une vie heureuse et insouciante ; représente ensuite la liberté du citoyen opposée à l'esclavage ; plus tard, la liberté politique opposée à la tyrannie. Elle avait à Rome un temple, sur l'Aventin, et un *atrium*.

11. *Inertem* inactif, ne faisant

Candidior postquam tondenti[1] barba cadebat[2];
Respexit tamen et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima[3] saeptis,
Pinguis et[4] ingratae premeretur caseus urbi[5],
Non umquam gravis aere domum mihi dextra
[redibat.

MELIBOEUS.

Mirabar quid maesta deos, Amarylli, vocares,
Cui[6] pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat[7]! Ipsae te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam praesentes alibi cognoscere divos.
Hic[8] illum vidi juvenem[9], Meliboee, quotannis[10]

rien pour se concilier la Liberté : — *tamen* porte sur *respexit*.

1. *Tondenti* s. ent. *mihi* ou *illi*; dans le doute, il est facile de traduire : « pour la main qui me rasait ».

2. *Cadebat* ici l'imparfait apres *postquam*, il s'agit d'un fait qui s'est répété et qui est accompli : dans le v. 30, apres la même conjonction, au premier hémistiche le présent *habet* pour un fait qui dure encore; au second hémistiche, le parfait *reliquit* pour un fait accompli en une fois.

3. *Multa victima* singulier collectif; fréquent en poésie avec *multus*. — *Victima* se dit du gros bétail, *hostia* du petit.

4. *Et* rejeté apres le premier mot de la phrase; Virgile paraît avoir donné l'exemple de cet usage, fréquent ensuite dans les vers, surtout chez les Elégiaques. On trouve déjà *et* le deuxième mot dans l'inscription d'Eucharis Licinia, qui doit être des environs de 60 av. J.-C.

5 *Urbi* sur ce trafic de la campagne avec la ville, cf. *Géorg.* I, 273 suiv. et III, 400 suiv.

6. *Cui* datif d'intérêt, comme plus bas, v. 43; pour qui = en l'honneur de qui.

7. *Aberat* métr. n° 5.

8. *Hic* ici, à Rome où Tityre se voit par la pensée.

9. *Juvenem* Octave avait vingt-quatre ans; dix ans apres, Horace l'appelle encore *juvenis* (*Odes* I, 2, 41), ce qui n'a rien d'anormal.

10. *Quotannis Bis senos... dies* : non douze jours de suite, mais un par mois, comme pour les dieux Lares.

Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus[1] dedit ille petenti :
« Pascite[2], ut ante, boves, pueri ; submittite tauros[3] »

MELIBOEUS.

Fortunate senex ! ergo tua[4] rura manebunt.
Et tibi[5] magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves temptabunt pabula fetas[6]
Nec mala vicini pecoris contagia laedent.
Fortunate senex ! hic inter flumina nota
Et fontes sacros[7] frigus captabis opacum.
Hinc[8] tibi, quae semper[9], vicino ab limite saepes
Hyblaeis apibus[10] florem depasta salicti,

1. *Primus* équivaut de l'adverbe *primum* dès l'abord.

2. *Pascite*... Tityre, au v. 27, a dit qu'il s'était rendu à Rome pour se faire affranchir, les paroles d'Octave, ici, répondent à autre chose ; c'est qu'il y a eu coïncidence : l'esclave, en même temps qu'il s'occupait de son affranchissement, a dû voir Octave avec son maître pour demander protection contre les spoliateurs.

3. *Submittite tauros* Servius interpretat *submittite jugo*, mais il est probable qu'il s'agit d'introduire des bêtes dans le troupeau pour réparer les pertes et assurer l'accroissement et la reproduction.

4. *Tua* qualificatif, non attribut comme on le croit généralement à tort : de toute nécessité, Mélibée doit dire : « Ta campagne... » et, s'il y a un second *tua* sous-entendu, c'est plutôt l'attribut que le qualificatif ; Virgile pouvait aussi bien écrire *tibi rura manebunt*.

5. *Et tibi... junco* le poète décrit son propre domaine entre le Mincio et les flancs rocheux de la colline ; — *omnia* (v. 47) se rattache à *pascua* (v. 48) ; dans cette propriété, destinée à la pâture, tout est pierre et marécage ; y eût-il exagération, on ne peut accuser Virgile d'être mécontent de son sort quand il vient de dire : *Et tibi magna satis*.

6. *Graves fetas* c'est le second mot qui est pris substantivement, les brebis ou chèvres pleines ; — *non temptabunt* elles n'auront pas à affronter ; le verbe *temptare* convient pour les atteintes d'un mal ; *temptari morbo* ; cf. aussi *Géorg.* III, 441.

7. *Sacros* les sources étaient consacrées aux Nymphes.

8. *Hinc* développé et précisé par *vicino ab limite*, comme le second *hinc* (au v. 56) par *alta sub rupe*, comme *hic*, deux v. plus haut, par *inter flumina*, etc. Virgile aime cette construction avec un adverbe de lieu ; cf. 3, 12 ; *Én.* II, 18 suiv. ; III, 616 suiv. ; VI, 305.

9. *Quae semper* s.-ent. *suasit* ; le sens est le même que s'il y avait *ut semper*, comme dans 6,15.

10. *Hyblaeis apibus* datif : le miel du mont Hybla (Sicile) était renommé.

Saepe levi somnum suadebit inire susurro[1];
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;
Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante[2] leves ergo pascentur in aethere cervi
Et freta destituent nudos in litore pisces.
Ante, pererratis amborum[3] finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim[4],
Quam nostro illius[5] labatur pectore voltus.

MELIBOEUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,
Pars Scythiam et rapidum cretae veniemus Oaxen[6].
Et penitus toto divisos ab orbe Britannos[7].
En umquam[8] patrios longo post tempore fines,
Pauperis et[9] tuguri congestum caespite culmen,

1. *Susurro* le bourdonnement des abeilles ou le bruissement du feuillage; probablement, le premier de ces deux bruits.

2. *Ante*... énumération banale de ἀδύνατα; cf. plus loin 8, 27 suiv.; 52 suiv.

3. *Amborum* le Parthe et le Germain; équivaut ici à ἀλλήλων.

4. *Tigrim*, le Tigre servait de frontière aux Parthes; mais l'Arar, auj. la Saône, était en Gaule, non en Germanie; il y a là une confusion géographique sans importance: Virgile nomme un fleuve d'Occident et un fleuve d'Orient, et cela suffit pour faire comprendre sa pensée. — *Germania*, le nom du pays pour celui des habitants; cf. 4, 58 suiv. *Arcadia*; — *Géorg.* I, 38; *En.* II, 193.

5. *Illius*, Métr. n° 2.

6. *Oaxen*, fleuve de Scythie (auj. Jihun) dont le nom ordinaire était Oxus: *rapidum cretae* qui entraîne de la craie, cf. Quinte Curce VII, 40. L'accusatif *Oaxen* sans *ad*, avec *veniemus* comme au v. préc. *sitientes Afros* avec *ibimus*; l'omission de la préposition avec des noms de pays et de peuple n'est pas sans exemple même en prose — Il est évident que les bergers fugitifs de Mantoue n'allaient pas si loin: mais l'exagération n'est pas due seulement à la poésie: l'excès du désespoir où se voit réduit Mélibée en est aussi une explication.

7. *Divisos orbe Britannos*, cf. Catulle 11, 11 et Horace, *Odes* I, 35, 29; Tacite *Agr.* 30. C'est sur *divisos* que porte *penitus*, non sur *toto*.

8. *En umquam* interrogation pathétique, qui exprime un souhait ardent, cf. 8, 6 et 8.

9. *Et* le deuxième mot de la phrase, voy. page 5, note 4.

Post[1] aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius[2] haec tam culta novalia miles habebit!
Barbarus[3] has segetes! En quo discordia cives
Produxit miseros! his nos consevimus agros!
Insere nunc[4], Meliboee, piros, pone ordine vites.
Ite meae, felix quondam pecus, ite capellae;
Non ego vos posthac viridi projectus in antro
Dumosa pendere procul de rupe videbo.
Carmina nulla canam; non[5], me pascente, capellae,
Florentem cytisum[6] et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteras[7] requiescere noctem
Fronde super viridi : sunt nobis mitia poma,
Castaneae molles[8] et pressi copia lactis[9].
Et jam summa procul villarum culmina fumant
Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

1 *Post*, ne pas entendre *post aliquot aristas* = *annos* [illegible] comme [illegible] v. 67; *post* est adverbe (= *postea*). Cette phrase est compliquée, il faut comprendre : *Post aliquot*, (*meas*) *postea, patrios fines et culmen tuguri, mea regna* (ces deux derniers mots en apposition à *fines* et à *culmen*), *mirabor aliquot aristas?* Mélibée se demande si, revenant longtemps après, il verra encore quelque trace de culture dans son domaine, jadis l'objet de tant de soins (voy. v. 70 *tam culta*).

2 *Impius* le soldat des guerres civiles, sans respect pour les dieux, opposé au laboureur loué généralement pour sa piété.

3 *Barbarus* il y avait à ce moment quelques Germains et Gaulois parmi les légionnaires; Mélibée met les choses au pire : ce spoliateur ne sera même pas d'origine italique!

4 *Insere nunc* mouvement ironique; cf. 9.50, même conseil, mais sans ironie.

5 *Non* porte sur toute la phrase, non sur *me pascente* seulement.

6 *Florentem cytisum* cf. 2, 64; c'est aussi chez Théocrite une nourriture favorite des chèvres.

7 *Poteras* nous disons de même en français : « Tu pouvais du moins »; il n'y a donc pas lieu d'opposer ici l'usage de l'imparfait latin à celui de notre conditionnel passé.

8 *Castaneae molles* des châtaignes tendres (ou d'une saveur douce, cf. l'expression *molle vinum*), de bonne qualité. Les pâtres italiens mangent des châtaignes bouillies, et il est probable que Tityre ne comptait pas offrir les siennes à Mélibée sans les faire cuire; mais cette idée n'est pas dans *molles*.

9 *Pressi... lactis* du fromage frais, du lait desséché.

II

Le pâtre Corydon aime Alexis, un jeune esclave qui ne lui appartient pas ; pour le séduire, il fait valoir ses richesses rustiques et son talent de musicien ; il le presse de venir demeurer avec lui, et lui promet en retour une flûte, des chevreuils, des fleurs et des fruits. Puis, sentant la vanité de sa poursuite, il y renonce et prend le parti de se distraire par un travail utile.

Selon une tradition que reproduisent Martial (VIII, 56), Suétone-Donat et Servius, il faudrait rechercher dans la réalité d'un souvenir personnel l'origine de ce petit poème où respire la passion et où la grâce de la forme relève le sujet. A un repas chez Pollion, Virgile aurait été frappé de la beauté d'un jeune esclave nommé Alexandre ; Pollion le lui aurait donné ; et le poète, prenant soin de son éducation, aurait fait de lui un grammairien distingué. Si l'on tient compte des habitudes d'esprit de Virgile, de son goût pour l'allusion, de son attachement à ses souvenirs et de la profondeur de ses impressions, on ne jugera pas invraisemblable qu'il ait choisi ce sujet sous l'influence d'un incident de sa vie. En poète, et en poète de tradition nourri des Grecs et de Théocrite, il aura transformé cette petite histoire en une aventure de passion, alors que, dans la réalité, il ne s'agissait que d'un jeune homme intelligent dont l'éducation l'avait intéressé. C'est un instinct du génie : un fait peu important, et par lui-même sans poésie, donne au poète l'idée de se transporter sur un terrain où il est déjà maître, où il le deviendra de plus en plus, la peinture d'un amour malheureux.

Dans cette pièce, où il y a beaucoup d'imitation, les principaux emprunts sont faits aux Idylles 11 et 3 de Théocrite. La première en date des Bucoliques de Virgile, elle doit appartenir à l'an 42 av. J.-C.

Formosum pastor[1] Corydon ardebat[2] Alexim,
Delicias domini, nec quid speraret[3] habebat.
Tantum inter[4] densas, umbrosa cacumina, fagos[5]
Adsidue veniebat: ibi haec incondita[6] solus
Montibus et silvis studio jactabat inani.
O crudelis Alexi! nihil mea carmina curas[7]?
Nil nostri miserere? mori me denique coges[8].
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant,
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos[9].
Thestylis[10] et rapido fessis messoribus aestu[11]
Allia serpyllumque herbas contundit olentes[12].

1. *Formosum pastor* rapprochement significatif; il faut se garder de lire : *formosum — pastor Corydon*.... Ce n'est pas le rhythme seulement (la césure est après *pastor*) qui veut qu'on lise *formosum pastor — Corydon*..., c'est le sens lui-même : les deux premiers mots qualifient l'un Alexis, l'autre Corydon qui n'est qu'un pâtre, un homme rustique et sans grâce, et c'est justement ce contraste entre eux qui condamne l'amour de Corydon, cette antithèse qui fait le fond du petit poème.

2. *Ardebat* en cette acception (*ardenter amabat*) se construit le plus souvent avec l'ablatif soit seul, soit accompagné de *in* ou de *de*.

3. *Nec quid*... « il n'avait pas de raison d'espérer » ; s'il y avait *quod*, ce serait : « il n'avait rien à espérer ; » simple nuance, à vrai dire.

4. *Inter*... avec mouvement (question *quo*), usage rare : voy. cependant *En.* V, 618 suiv. ; Horace, *Epodes* I 11, *Ibis inter... propugnacula*.

5. *Fagos* ces hêtres font songer aux environs de Mantoue ; d'autre part, le v. 21 place la scène en Sicile : — *cacumina* apposition à *fagos* ; cf. 9, 9.

6. *Incondita* Corydon est un riche paysan, mais n'est qu'un paysan, cf. v. 56 : il doit traduire ses sentiments sans art et dans le désordre de la passion... ce qui n'empêche pas le chant que lui prête Virgile d'être, si non très bien ordonné, du moins très artistique.

7. *Nihil curas*, *Nil miserere* interrogations vives, sans particule interrogative, comme en français : « Tu ne te soucies en rien...?

8. *Mori me... coges* cf. Théocr. 3, 9 ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς.

9. *Nunc virides... lacertos* cf. Théocr. 7, 22.

10. *Thestylis* une servante qui prépare le repas des moissonneurs : — *et* le deuxième mot, voy. page 5, note 4.

11. *Rapido... aestu* la chaleur violente = *qui rapit*, qui s'empare de tout comme d'une proie ; cf. *Géorg.* I, 92 et 424 *sol rapidus* ; IV, 425 *rapidus Sirius*.

12. *Olentes* non *bene olentes* parfumées, mais *graviter olentes* : à l'odeur forte. Il s'agit de la préparation du *moretum*, mets agréable aux paysans de l'Italie, et dans lequel avec de l'huile, du fromage frais et du vinaigre, entraient des herbes singulièrement âcres ; voy. le petit poème, le *Moretum*, v. 87 suiv.

At me[1] cum raucis, tua dum vestigia lustro,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses[2]?
O formose puer! nimium ne crede[3] colori :
Alba[4] ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus[5] tibi sum, nec qui sim quaeris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei[6] quam lactis abundans :
Mille meae[7] Siculis errant in montibus agnae :
Lac mihi non aestate novum, non frigore defit.
Canto quae solitus[8], si quando armenta vocabat,
Amphion[9] Dircaeus in Actaeo Aracyntho.
Nec sum adeo[10] informis : nuper me in litore vidi[11]

1. *Me* (*resonant* v. suiv.) résonnent de ma voix ; cf. page 2, note 6.

2. *Esses* que tu fusses... En français, nous dirions plutôt « que tu sois » ; mais il y a concordance des temps avec *fuit* du v. 14. Cf. 10, 38. Comme *fuscus* dans ce dernier vers, *niger* indique ici des cheveux noirs, un teint basané ; *candidus* un teint blanc, probablement celui d'un blond, opposé à un brun.

3. *Ne crede* impératif avec *ne* prohibitif, rare dans la prose classique.

4. *Alba*... cf. Théocr. 10, 28 suiv. et 23, 28 suiv. : ici même, plus loin, 10, 39 ; — *ligustra* probablement le troëne, peut-être le henné des Arabes, qui lui ressemble — *vaccinia* les vaciets : — *cadunt* on les laisse tomber, on les dédaigne, tandis que l'on cueille les fleurs du troëne.

5. *Despectus*... pour ce vers, cf. Théocr. 3, 7 ; et pour les v. 20 à 22, *ibid.* 11, 34 suiv.

6. *Nivei* épithète donnée fréquemment au lait (Lygdamus, Ovide); ne pas le rattacher à *pecoris*.

7. *Mille meae* mes mille brebis : non mille de mes brebis.

8 *Quae solitus* suppléez *est cantare*.

9. *Amphion* (voy. Métr. n° 8, à la fin) héros Béotien, fils de Zeus et d'Antiope, reçut d'Hermès une lyre dont il tira de tels accents que les pierres vinrent d'elles-mêmes se ranger en cadence pour construire les murs de Thèbes ; c'est près de cette ville qu'était la fontaine de Dircé, d'où ici *Dircaeus*. Amphion avait été élevé au milieu des bergers sur l'Aracynthe ; ce nom était porté par une montagne d'Etolie ; mais, d'autre part, *Actaeo* veut dire attique : on s'est demandé s'il n'y aurait pas eu deux Aracynthe. Une erreur géographique de Virgile est d'autant moins vraisemblable dans ce vers qu'il paraît être tout entier la transcription d'un hexamètre grec.

10. *Adeo* à ce point, au point de ne pouvoir plaire (cf. Théocr. 6, 34 suiv.) : il va même dire qu'il est aussi beau que Daphnis.

11. *Me in litore vidi* il paraît

Cum placidum ventis[1] staret mare ; non ego Daphnim[2]
Judice te metuam, si numquam fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi[3] sordida rura,
Atque humiles habitare casas, et figere[4] cervos,
Haedorumque gregem viridi compellere hibisco[5] !
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit[6]. Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te paeniteat[7] calamo trivisse labellum :
Haec eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas[8] ?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis[9]
Fistula, Damoetas[10] dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista[11] secundum. »

qu'il n'est pas impossible de se mirer dans la Méditerranée ; cf. Théocr. *l. c.* note préc.

1. *Ventis* ablatif d'instrument dépendant de *placidum staret*, qui est à peu près l'équivalent de *pacatum esset* avec idée de stabilité « quand la mer se tenait tranquille ». On note à ce sujet que les Anciens attribuaient aux vents la mission d'apaiser aussi bien que de soulever la mer (cf. Horace, *Odes* I, 3, 16), et cela n'a rien d'étonnant du moment qu'ils les personnifient ; en cessant ou s'abstenant de souffler, les vents faisaient preuve d'une volonté.

2. *Daphnim* fils d'Hermès et d'une nymphe ; inventeur de la poésie bucolique, et le premier des bergers de la Sicile pour la beauté et pour le talent.

3. *Tibi* dépend de *libeat*, non de *sordida* et de *humiles*, épithètes appliquées volontiers aux choses de la campagne par opposition avec le luxe des villes ; elles font allusion à une opinion générale plutôt qu'au sentiment particulier d'Alexis.

4. *Figere (telis)*, cf. *Géorg* I, 308.

5. *Viridi... hibisco* datif de direction, fréquent en vers ; cette plante doit être une sorte de mauve.

6. *Pan primus... Instituit* cf. plus loin 8, 24 ; Tibulle 5, 27 suiv. ; Ovide, *Métam.* I, 689 suiv.

7. *Nec te paeniteat.* Et ne te chagrine pas... cf. 10, 16 suiv. ; dans *paenitere*, il n'y a pas toujours l'idée de repentir, le sens d'origine de ce verbe ; qui se rattache à la même racine que *penes*, *penitus*, est « sentir profondément » ; mais de bonne heure, son emploi s'est restreint aux sentiments tristes et pénibles.

8. *Amyntas* un berger émule de Corydon comme joueur de flûte.

9. *Septem... cicutis* chez Théocrite 2, 3, il y en a trois, et 8, 18, neuf.

10. *Damoetas* encore un berger, mais celui-ci, le maître et l'ami de Corydon.

11. *Ista* le pronom démonstratif de la deuxième personne ; — *secundum* celui qui vient après et de près, qui suit ; il y a dans ce mot la double idée que Corydon possède en fait la flûte après Damétas et qu'il vient aussi tout de suite après lui par le talent ; il est, des deux manières, « le second maître ».

Dixit[1] Damoetas; invidit stultus[2] Amyntas.
Praeterea duo, nec[3] tuta mihi valle reperti,
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo[4]:
Bina die[5] siccant ovis ubera; quos tibi servo.
Jam pridem a me illos abducere[6] Thestylis orat;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades[7], o formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphae calathis; tibi candida Nais[8],
Pallentes violas[9] et summa[10] papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi[11];
Tum, casia[12] atque aliis intexens[13] suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia calta.

1. *Dixit* répété du vers préc., donne plus d'importance à la parole de Damétas et quelque chose de définitif à son jugement.

2. *Stultus* faut-il entendre « le sot Amyntas »? ou bien qu'Amyntas, en voyant donner la flûte à son rival, en demeura tout sot? Cette dernière interprétation est plus satisfaisante.

3. *Nec* ne porte que sur *tuta* : la valeur du présent est rehaussée par la difficulté de l'entreprise. Pour les v. qui suivent, cf. Théocr. 11, 40 et 3, 34.

4. *Albo* cf. *Géorg.* III, 56 : adjectif neutre pris susbstantivement : — *etiam nunc* à partir de six mois, leur pelage perd ses taches blanches.

5. *Bina die... ubera.* Ces petits chevreuils épuisent par jour deux mamelles de brebis.

6. *Abducere* infinitif régime d'un autre verbe, usage fréquent en vers; cf. 5, 41 ; pour *oro* spécialement, *En.* VI, 313 et IX, 231.

7. *Huc ades* = *huc veni.* « La notion de mouvement pour venir, se confondant avec celle de présence qui la suit, détermine le sens du verbe *adesse* et cet emploi d'un adverbe de mouvement » (E. Benoist, grande édit.). Cf. 7, 9 et 9, 39.

8. *Nymphae, Nais* il importe peu que la commodité du vers amène un pluriel pour les Nymphes, un singulier pour les Naïades : c'est même une variété agréable à l'esprit et à l'oreille. Les unes et les autres sont les sources, les eaux courantes personnifiées à qui l'on doit les fleurs ; — *ecce* anime la phrase et met sous les yeux le petit tableau qu'imagine Corydon.

9 *Pallentes violas* on s'est demandé si c'étaient des giroflées ou des primevères : les unes et les autres fleurissent avant les pavots ; pourquoi ne seraient-ce pas tout simplement des violettes? Il y en a de pâles comme de foncées (cf. 10, 39 *nigrae*) ; il y en a même de blanches.

10. *Summa* oppose les pavots, à haute tige, aux violettes, qui fleurissent à raz du gazon.

11. *Anethi* probablement le fenouil.

12. *Casia* doit être le garou, poivre de montagne ; on en faisait des couronnes (Pline l'Ancien).

13. *Intexens* a le même régime que *pingit*, à savoir *vaccinia*, v. suiv. En mariant les fleurs du vaciet à celles du souci (*calta*) et autres plantes, la Naïade varie les couleurs et les relève les unes par les autres : *pingit*.

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala[1],
Castaneasque nuces. mea quas Amaryllis amabat;
Addam cerea pruna[2]: honos erit huic quoque pomo[3].
Et vos, o lauri! carpam, et te, proxima[4] myrte,
Sic positae quoniam suaves miscetis odores.
Rusticus es[5], Corydon! nec munera curat Alexis,
Nec, si muneribus certes, concedat Iollas[6].
Heu, heu! quid volui misero mihi? floribus Austrum
Perditus[7] et liquidis immisi fontibus apros. [silvas,
Quem fugis[8], a! demens? habitarunt di[9] quoque
Dardaniusque Paris[10]. Pallas, quas condidit arces[11],
Ipsa colat; nobis[12] placeant ante omnia silvae.
Torva[13] leaena lupum sequitur, lupus ipse capellam,
Florentem cytisum sequitur lasciva capella,
Te Corydon, o Alexi[14]! trahit sua quemque voluptas.
Aspice, aratra jugo referunt suspensa[15] juvenci

1. *Cana... lanugine mala* des coings; ces fruits, qui ont la forme de poires plutôt que de pommes, sont d'un jaune pâle et couverts d'un duvet blanchâtre.

2. *Cerea pruna...* voy. Métr. n° 7; des prunes couleur de cire, jaunes (ou d'un vert pâle?) les plus estimées des Latins d'après Pline l'Ancien XV, 41, Ovide *Méta.* XIII, 817 suiv., Columelle X, 404.

3. *Honos erit huic quoque pomo* ce fruit aura, lui aussi, sa beauté; on lui rendra honneur.

4. *Proxima* mis tout à côté des lauriers.

5. *Rusticus es* Aux v. 58 et 59, Corydon reprend la première personne (*volui*, *immisi*); ce léger désordre correspond au trouble de la passion.

6. *Nec... concedat Iollas* Et, si tu luttais à coups de présents, Iollas ne te serait pas inférieur.

7. *Perditus* (*amore*).

8. *Quem fugis* cf. v. 19 *nec qui sim quaeris*; on voit le raisonnement: Tu te détournes de moi parce que je suis un campagnard; des dieux, pourtant, ont habité la campagne!

9. *Di* Apollon faisant paître les troupeaux d'Admète; des déesses, éprises d'Adonis ou d'Endymion.

10. *Paris* il fut élevé parmi les bergers; — *Dardanius* = *Trojanus*; Dardanius était l'ancètre mythique des rois d'Ilion.

11. *Pallas quas condidit arces Ipsa colat* « Que Pallas, elle, habite la citadelle qu'elle a fondée ». Athènes est la seule ville dont on lui attribue la fondation; mais, d'une manière générale, elle était considérée comme la protectrice des villes fortifiées.

12. *Nobis* probablement pour *mihi*: ou peut-être: « à nous autres, bergers ».

13. *Torva*... ce vers et le suivant viennent de Théocrite 10, 30 suiv.

14. *O Alexi* voy. Métr. n° 9.

15. *Aratra jugo... suspensa* pour aller aux champs ou en reve-

Et sol crescentes decedens duplicat umbras :
Me tamen urit amor ; quis enim modus adsit amori ?
A ! Corydon, Corydon, quae te dementia cepit[1] ?
Semiputata[2] tibi frondosa vitis in ulmo est.
Quin tu aliquid saltem potius[3], quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco ?
Invenies alium, si te hic fastidit[4], Alexim.

III

Deux bergers, Ménalque et Damétas, se rencontrent. Le premier est un jeune homme qui conduit les chèvres de son père (v. 34, cf. v. 5) ; ce père est remarié, et Ménalque redoute surtout sa belle-mère (v. 32 suiv.). Damétas, plus âgé (v. 7), mène des brebis et des génisses (v. 3 et 29) : c'est Égon qui les lui a confiées, négligeant son métier de pâtre pour une intrigue amoureuse (v. 3 suiv.). Ménalque a une raison d'en vouloir à Damétas ; il l'interpelle et l'injurie ; Damétas, à son tour, lui reproche de vilaines actions ; puis, comme Ménalque lui conteste le talent des vers et du chant, il le provoque à une lutte poétique. Le défi accepté et l'accord fait sur les enjeux, on prend pour juge Palémon, propriétaire voisin, qui vient d'arriver avec des esclaves pour donner des soins à ses prairies.

Les vers 60 à 107 sont consacrés à un chant amébée entre les deux rivaux (24 distiques, 12 pour chacun). On nomme

nir, on suspendait au joug le soc renversé de la charrue (elle n'avait pas de roues). — *jugo*, ablatif instrumental.

1 *Quae te dementia cepit*, cf. 6, 47 ; voy. aussi, pour *Corydon* répété, Théocr. 11, 72 : ὦ Κύκλωψ Κύκλωψ.

2 *Semiputata*, seul exemple de l'emploi de ce mot. — *frondosa* : l'ormeau le long duquel grimpe la vigne a besoin aussi d'être taillé.

3 *Potius* se rattache à *quin* ; cf., pour ce v. et le suiv., Théocr. 11, 74 suiv.

4 *Fastidit*, l'indicatif, car le fait est réel ; cf., pour ce vers, Théocr. 11, 76.

ainsi un chant formé de couplets alternés, du même nombre de vers, où le second des improvisateurs doit se maintenir dans le même sujet que le premier, soit en contredisant, soit, plus souvent, en encherissant. Le premier est libre de suivre dans plusieurs couplets successifs une même idée, ou bien d'en changer brusquement, conditions défavorables pour le second.

Palemon (v. 108 suiv.) déclare que les deux chanteurs se valent et sont dignes d'un prix l'un et l'autre : jugement inattendu et un peu singulier. La scene se passe en été (v. 55 suiv. et 111), vers la fin de la journée, et le paysage évoque les rives du Mincio et les environs d'Andes.

Cette Bucolique (deuxième en date, 42 av. J.-C.) s'inspire des Idylles 5 et 4 de Theocrite : a la cinquième, elle emprunte le cadre et l'aspect general ; à la quatrieme, certains détails. On y relève aussi des traits pris à la 8[e] Idylle.

Mais, tandis que, dans la 5[e] Idylle, Lacôn et Comatas improvisent en bergers leur chant amebée et le remplissent des realites de leur vie, Damétas et Ménalque se transforment en poètes d'art dont la rivalite, a travers de nobles et charmantes fantaisies, n'est plus qu'emulation littéraire ; ce qui n'empêche pas, dans la première partie (v. 1 à 55), que la différence entre les caractères ne soit bien observée et maintenue : le jeune Ménalque provoquant et emporte ; Damétas, plus sage, experimente et mieux maitre de lui.

MENALCAS.

Dic mihi, Damoeta, cujum[1] pecus? an[2] Meliboei?

1. *Cujum* ancien pronom interrogatif et possessif, n'est pas rare chez Plaute et Térence ; se maintenait encore, a l'epoque d'Auguste, dans l'usage des campagnes, comme le montrent des vers cités par Donat où l'on raille Virgile de l'avoir employé. Mais il se trouve aussi chez Cicéron (*Verr.* II, 1, 54) certainement par reproduction d'une formule juridique : *cuja res sit, cujum periculum*, et ce doit être comme locution du droit que Virgile l'introduit ici. Ses bergers s'expriment toujours dans une langue pure et littéraire ; on ne voit pas pourquoi il aurait fait ici une exception, tandis que, de la part du provocateur Ménalque, une affectation de langage marquant que Damétas n'est pas propriétaire, parait tout a fait a sa place. — Pour ce v. et le suiv., cf. Théoc. 4, 1 suiv.

2. *An* régulier en tête d'une seconde partie d'une interrogation, cf. 9, 1.

DAMOETAS.

Non, verum Aegonis; nuper[1] mihi tradidit Aegon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves. pecus[2]! ipse Neaeram
Dum fovet, ac ne me sibi praeferat illa. veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora[3];
Et succus pecori et[4] lac subducitur agnis.

DAMOETAS.

Parcius ista viris[5] tamen obicienda memento.
Novimus et qui te[6]. transversa[7] tuentibus hircis,
Et quo (sed faciles Nymphae risere) sacello[8].

MENALCAS.

Tum, credo[9]. cum me arbustum videre[10] Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos[11] cum Daphnidis arcum

1. *Nuper* ce n'est que récemment qu'Egon a renoncé à conduire lui-même ses brebis; voilà pourquoi Ménalque les prenait pour celles d'un autre propriétaire.

2. *Infelix... pecus* en apposition à *oves*, cf. *Géorg.* IV., 168. — *semper* ce troupeau sera toujours malheureux : Egon, plus occupé de Néere que de ses brebis, les laissera aux mains de cet étranger (v. 5) qui n'a aucun intérêt à en prendre soin.

3. *Bis... in hora* deux fois par heure — au lieu de deux fois par jour tout au plus (Servius) —; Ménalque exagere.

4. *Pecori et* Métr. n° 8.

5. *Viris* Damétas traite Ménalque en enfant qui devrait au moins respecter un homme.

6. *Te* le verbe, dont ce pronom est le régime, est l'ojbet d'une ellipse; Damétas, en évitant de le prononcer, donne à Ménalque une leçon de convenance et du même coup fait entendre qu'il s'agit d'une vilaine action.

7. *Transversa* adjectif pluriel neutre jouant un rôle adverbial, cf. *En.* IV, 467. *torva tuentem.*

8. *Sacello* quelque petit sanctuaire rustique consacré aux Nymphes, probablement une grotte : — *sed faciles* les Nymphes sont indulgentes : mais, en le notant, Damétas jette le ridicule sur Ménalque.

9. *Tum. credo..* Ménalque, par ironie, s'attribue un acte malhonnête de Damétas.

10. *Videre* le sujet est *Nymphae*, v. préc. ; — *arbustum* le jeune ormeau qui soutenait la vigne.

11. *Hic ad... fagos*, voy. p. 6, n. 8.

Fregisti et calamos[1] : quae tu, perverse Menalca,
Et, cum vidisti puero[2] donata, dolebas,
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS.

Quid domini faciant[3], audent cum talia fures?
Non ego te vidi[4] Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca[5]?
Et cum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus! » tu post carecta latebas.

DAMOETAS.

An[6] mihi cantando victus non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset[7] fistula caprum?
Si nescis[8], meus ille caper fuit; et mihi Damon
Ipse fatebatur; sed reddere posse negabat[9].

MENALCAS.

Cantando tu illum[10]? aut umquam tibi fistula[11]
Juncta fuit? non tu in triviis, indocte, solebas [illegible] cera

1. *Calamos*, tes flèches ; cf. Horace, *Odes*, I, 15, 17.

2. *Puero*, Daphnis, v. 12.

3. *Quid domini faciant*..., que feraient les maîtres pour se défendre, puisque les voleurs ont une audace telle? [illegible] porte sur ce qui suit.

4. *Non ego te vidi*..., [illegible] ne t'ai-je pas vu? [illegible] serait : Ne t'ai-je pas vu? — Cf. la note 7 de la page 10.

5. *Lycisca*, nom d'un chien de Tityre, qui gardait le troupeau de Damon.

6. *An*, cf. page 16, note 2 ; ici, la première partie de l'interrogation n'est pas exprimée : « N'était-ce pas un vol, ou fallait-il que, vaincu, il ne me remît pas le chevreau que j'avais gagné ? »

7. *Meruisset*, le subjonctif à cause de *redderet* dans la proposition principale.

8. *Si nescis*, si tu ne le sais pas, pour dire : sache-le.

9. *Reddere — negabat*, le sujet de la proposition infinitive, *se*, n'est pas exprimé, comme cela a lieu souvent en poésie quand il est le même que celui de la proposition principale. Les raisons qu'invoquait Damon pouvaient être analogues à celles que donne Ménalque, v. 32 suiv.

10. *Tu illum* (s. ent. *vicisti*, cf. vers 21 *victus*) rapprochement d'une heureuse vivacité : Toi, lui? Cf. 8,26.

11. *Fistula*, la flûte savante, formée de plusieurs tuyaux joints à la cire, à laquelle Ménalque va opposer (v. 27) la *stipula*, chalumeau fait

Stridenti miserum stipula disperdere[1] carmen?

DAMOETAS.

Vis ergo[2], inter nos, quid possit uterque, vicissim
Experiamur? Ego hanc vitulam[3] (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim[4] quicquam deponere tecum :
Est mihi namque[5] domi pater, est injusta noverca.
Bisque die numerant ambo pecus, alter[6] et haedos.
Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus
(Insanire libet quoniam tibi), pocula ponam
Fagina, caelatum divini opus Alcimedontis[7] :
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos[8].
In medio[9] duo signa, Conon, et... quis fuit alter[10],

d'une seule tige, instrument grossier.

1. *Disperdere* mot rare ; chez Virgile, ne se trouve qu'ici.

2. *Vis ergo* cf. page préc., n. 4 ; plus pressant que *visne* ou *vin*, nuance de mépris : Tu veux donc... ?

3. *Ego hanc vitulam...* cf. Théocr. 5, 21 suiv. et 8, 11 suiv. Exactement, *vitula* c'est la génisse qui n'a pas encore un an ; cependant, voy. *Géorg.* IV, 299, *vitulus* pour un taureau de deux ans.

4. *Ausim* = *audeam* conditionnel en français ; avec *faxo*, c'est la seule survivante des anciennes formes futures en — *so* (indicatif), — *sim* (subjonctif). — *sere* (infinitif).

5. *Namque* voy. page 3, note 9.

6. *Alter* = *alteruter*.

7. *Alcimedontis* on ignore si ce nom est supposé par Virgile ou si c'est celui de quelque ciseleur célèbre alors.

8. *Superaddita... corymbos* la vigne revêt en partie, parce que ses feuilles sont plus grandes ou plus en relief, les grappes du lierre ; *hedera pallente* dépend de *diffusos* : l'épithète *pallente*, qui s'applique aux couleurs sans éclat, ne convient qu'au lierre naturel, cf. p. 57, n. 4, non à celui que l'artiste a figuré dans le bois. — Cf. chez Théocr. 1, v. 27 à 60, la description d'une coupe où il y a bien de la surcharge et de la recherche ; le goût, et la vraisemblance qui est une preuve de goût, sont du côté du poète latin.

9. *In medio* (de même v. 46) sur le tour extérieur, dans une place laissée libre par le feuillage.

10. *Conon, et... alter* Conon célèbre astronome originaire de Samos, IIIᵉ siècle avant J.-C. : « l'autre », que Ménalque désigne par une périphrase faute de retrouver son nom, serait, d'après Servius, Eudoxe de Cnide, auteur de

Descripsit radio[1] totum qui gentibus orbem,
Tempora[2] quae messor, quae curvus[3] arator haberet?
Necdum illis labra admovi, sed condita servo[4].

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho
Orpheaque in medio posuit silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo;
Si ad vitulam spectas[5], nihil est, quod pocula laudes.

MENALCAS.

Numquam hodie[6] effugies; veniam quocumque vocaris[7].
Audiat haec tantum... vel qui venit, ecce, Palaemon[8].
Efficiam, posthac[9] ne quemquam voce lacessas.

DAMOETAS.

Quin age, siquid habes[10]; in me mora non erit ulla.
Nec quemquam fugio; tantum, vicine Palaemon,

Φαινόμενα, antérieur d'un siècle à Conon.

1 *Radio*, la baguette qui servait de compas pour tracer des figures sur la couche de sable dont on recouvrait une dalle posée à terre. — *gentibus* (même v.) datif d'avantage.

2 *Tempora*. Les Φαινόμενα (voy. n. 10 de la p. 19, à la fin) étaient un poème didactique rendant des services analogues à ceux d'un almanach.

3 *Curvus*, le laboureur se courbe sur la terre pour la travailler.

4 *Necdum — servo*, cf. Théocr. 1, 59; le même vers va être répété par Damétas, v. 47; intention d'ironie? ou simplement pour dire que ses coupes valent, de toute manière, celles de Ménalque?

5 *Si ad vitulam*... ce vers montre que Damétas maintient comme enjeu la génisse offerte, v. 29 suiv.; cf. v. 109.

6 *Numquam hodie*, se lit aussi *Én.* II, 670; chez Névius, Plaute, Térence, *numquam* = jamais = pas du tout, comme dans le français familier.

7 *Quocumque vocaris*, c'est-à-dire dans quelques conditions que tu me proposes la lutte.

8 *Audiat haec tantum, vel*...: ayons seulement un auditeur (= un juge), si tu veux (= par exemple) Palémon que voici. Le sujet que Ménalque allait donner à *audiat*, tel que *pastor aliquis*, se trouve, par suite de l'apparition de Palémon, remplacé par le nom de ce dernier.

9 *Posthac* appartient à la proposition commandée par *ne*.

10. *Quin age siquid habes* (suppléez *canendum*, de même que plus loin 9, 32); cf. Théocr. 5, 78; *quin*

Sensibus haec imis, res est non parva[1], reponas.

PALAEMON.

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba.
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
Nunc frondent silvae, nunc formosissimus annus[2].
Incipe, Damoeta[3]; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis, amant alterna Camenae.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musae[4]; Jovis omnia plena.
Ille colit[5] terras; illi mea carmina curae.

MENALCAS.

Et me Phoebus amat: Phoebo sua semper apud me
Munera sunt, lauri et suave rubens hyacinthus[6].

rend l'invitation plus pressante et rompt avec ce qui précède; Damétas a hâte d'en finir.

1. *Res est non parva* l'allusion ne porte pas sur la valeur du prix risqué (la génisse, v. 29 suiv.); ce qui préoccupe Damétas, c'est le jugement dont son talent va être l'objet; — *sensibus* ablatif de lieu; en prose, *in sensibus*.

2. *Nunc formosissimus annus* c'est à présent que l'année est dans toute sa beauté; c'est le moment le plus beau de l'année. Il est inutile, et même inexact, de dire que « année » est mis ici pour « saison » (pas plus que *Én.* VI, 311).

3. *Incipe, Damoeta* Damétas, dans son impatience, avait offert à Ménalque de le laisser commencer; d'après les règles du chant amébée, auquel des deux adversaires cet avantage devait-il appartenir? C'est Ménalque qui a suscité la querelle en injuriant le premier Damétas, dès le v. 3: d'autre part, c'est celui-ci, v. 28, qui a provoqué son rival à un duel poétique. D'ailleurs, Palémon ne sait pas ce qui s'est passé entre eux : il semble donc qu'en donnant la parole à Damétas, il le fait à cause de son âge, peut-être de sa réputation.

4. *Ab Jove principium, Musae* cf. Théocr. 18, 1 'Εκ Διὸς ἀρχώμεσθα, μοῖσαι, voy. aussi Aratos *Phaen.*, 1, 4.

5. *Colit* dans le sens de *curat*, comme le montre le second hémistiche.

6. *Phoebo sua — hyacinthus* Daphné et Hyacinthe, métamorphosés, la première en laurier, le second en la fleur qui porte son nom, furent aimés d'Apollon (Phébus). — Pour *lauri et*, Métr. n. 8; — *suave rubens*, cf. 4, 43, emploi adverbial de l'adjectif neutre, usage surtout poétique, cf. Horace, *Odes*, I, 22, 23 suiv.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit[1], lasciva puella,
Et fugit ad salices et se cupit ante videri.

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas[2],
Notior ut jam sit canibus non Delia[3] nostris.

DAMOETAS.

Parta meae Veneri[4] sunt munera, namque notavi[5]
Ipse locum, aeriae quo congessere palumbes[6].

MENALCAS.

Quod potui, puero[7] silvestri ex arbore lecta
Aurea[8] mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quotiens et quae nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo[9]?

1 *Malo me... petit* cf. Théocr. 5, 88; la pomme était consacrée à Vénus; *Galatea* une bergère, non une nymphe.

2 *Amyntas* un jeune berger, compagnon de chasse de Ménalque. Voy. v. 75.

3 *Delia* Diane, née à Délos, déesse de la chasse; cf. 7, 29.

4 *Meae Veneri* mon amour, pour dire celle que j'aime; cf. *meus ignis*, v. 66.

5 *Notavi* = *animadverti* j'ai noté l'endroit dans ma pensée, je l'ai fixé dans ma mémoire; cf. *Georg.* III, 100, et *Én.* V, 648.

6. *Congessere* (*nidum*); — *aeriae* les ramiers ou pigeons sauvages, *palumbes*, nichent très haut, ce qui accroît le mérite de Damétas à cause de la difficulté de les atteindre; cf. le *quod potui* de Ménalque au v. suiv.: lui aussi a fait une chose très difficile.

7 *Puero* Amyntas, voy. plus haut v. 66.

8 *Aurea* de toute beauté; *mala decem* cf. Théocr. 3, 10; — *altera* un second envoi pareil, dix autres.

9 *Retia servo* demeurer en observation devant les filets est un rôle peu agréable, par conséquent une preuve de complaisance.

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi; meus est natalis[1], Iolla[2].
Cum faciam[3] vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias : nam me discedere flevit,
Et longum[4] « Formose, vale, vale, » inquit, Iolla[5].

DAMOETAS.

Triste[6] lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis irae.

MENALCAS.

Dulce satis[7] umor, depulsis[8] arbutus haedis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio amat nostram, quamvis[9] est rustica, musam :

1. *Natalis* jour de naissance au sens d'anniversaire, comme chez Tibulle II, 2, 1, et certainement aussi chez Lygdamus 5, 17.

2. *Iolla* un berger qui avait Phyllis pour amie ou servante.

3. *Faciam* le verbe *facere*, comme ῥέζειν ou ἔρδειν, pris absolument pour dire « faire un sacrifice », sans doute parce que c'est l'acte par excellence ; *facere pro frugibus* était la formule du rituel : — *vitula* ablatif d'instrument. Il s'agit de la fête champêtre des Ambarvales, qui avait lieu au mois de mai, et pendant laquelle on devait observer l'abstinence et la gravité, tandis qu'un anniversaire était occasion de joie et de plaisir ; on voit toute l'ironie de ce distique à l'égard d'Iollas.

4. *Longum* ou c'est un adjectif neutre qualifiant l'adieu exprimé par les mots *formose vale, vale*, et cela veut dire un adieu prolongé : ou c'est un équivalent de *longe* : elle lui dit adieu « au loin » (même quand il était déjà loin) : faible nuance entre les deux sens.

5. *Iolla* correspond à *Iolla* du v. 76 ; Ménalque s'adresse à Iollas, comme Damétas vient de le faire : il suit ainsi l'usage des chants amébées ; — *vale*, pour la finale abrégée, tandis que dans le premier *vale*, elle demeure longue, voy. Métr. n. 9.

6. *Triste*... pour ce vers et le suiv., cf. Théocr. 8, 57 suiv.

7. *Satis* participe passé neutre de *sero, sevi*, pris substantivement : les terres ensemencées.

8. *Depulsis* suppléez *a matre*, *a lacte* ou *ab ubere* : sevrés.

9. *Quamvis* avec l'indicatif, langue de la poésie.

Pierides, vitulam lectori[1] pascite vestro.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina[2] ; pascite taurum,
Jam cornu petat et pedibus qui[3] spargat harenam.

DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet[4] !
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum[5].

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi[6],
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos[7] !

DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,

1. *Lectori* ne dit pas la même chose que *legenti* ; ce n'est pas celui qui lit pour lui-même, le lecteur au sens où nous le prenons d'ordinaire ; c'est celui qui lit aux autres, qui fait connaître une œuvre par la lecture qu'il en donne. *Lector*, à la différence de *legens* qui marque un acte isolé, indique une habitude, une sorte de profession. Damétas parle ici de Pollion, comme Furius Bibaculus le fait de Valérius Caton quand il dit de lui dans une épigramme : *legit ac facit poetas*. — *Pierides* les Muses, ainsi nommées à cause des monts de la Piérie, dans le S. E. de la Macédoine, région consacrée par les légendes et le culte.

2. *Nova carmina* des vers nouveaux ; en quoi consiste cette nouveauté ? On peut ne voir là qu'une épithète délicate pour dire que le talent de Pollion est bien personnel ; peut-être aussi, à cause des noms de Bavius et de Mévius qui paraissent aussitôt avec blâme (v. 90), est-ce une allusion en faveur de la jeune école protégée par Pollion. Celui-ci était surtout un poete tragique, voy. 8, 10 ; cf. Horace, *Odes* II, 1, 9 suiv. et *Sat.* I, 10, 42.

3. *Qui* apres cinq mots de la phrase, parmi lesquels *petat*, un des verbes dont il est le sujet ; cf. p. 3, n. 9.

4. *Quo te quoque gaudet* suppléez *venisse* : que celui qui aime Pollion parvienne à la même heureuse destinée (que lui) ! — S'agit-il du bonheur en général ou du talent et de la réputation du poète ? Virgile demeure dans le vague ; il n'y a donc pas lieu de chercher une précision qui ne serait jamais une certitude.

5. *Amomum* plante de l'Inde précieuse par son parfum et à cause de sa rareté ; cf. 4, 25.

6. *Bavium*... *Maevi* deux poetes ennemis de Virgile ; pour le second, voy. Horace, la 10e Epode.

7. *Jungat*... atteler (à la char-

Frigidus, o pueri ! fugite hinc, latet anguis[1] in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere[2] : non bene ripae
Creditur ; ipse aries etiam nunc vellera siccat[3].

DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice[4] capellas :
Ipse, ubi tempus erit[5], omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri ; si lac praeceperit[6] aestus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMOETAS.

Heu, heu ! quam pingui macer est mihi taurus in ervo[7] !
Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS.

His[8] certe neque[9] amor causa est ; vix ossibus[10] haerent.
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

rue) des renards et traire des boucs, locutions plus ou moins proverbiales pour signifier des choses absurbes et impraticables.

1. *Frigidus... anguis*, cf. Théocr. 15, 58 ψυχρὸν ὄφιν.

2. *Parcite... procedere* sens de *parce* équivalent à *noli*, et construction avec un infinitif régime, cf. *Én.* III, 42.

3. *Ipse aries...* le bélier lui-même, bien que vigoureux et expérimenté, a pris un bain malgré lui.

4. *Reice* Métr. n° 3.

5. *Erit* Métr. n° 5.

6. *Praeceperit* a pris d'avance, a desséché le lait avant qu'on eût à le traire.

7. *Ervo* l'ers, plante légumineuse ; pour ce vers, cf. Théocr. 4 20.

8. *His* Ménalque désigne, du geste ou du regard, des agneaux (voy. v. suiv. *agnos*), imaginaires comme le taureau du v. 100, comme l'esclave Tityre du v. 96.

9. *Neque* pris au sens rare, mais non sans exemple, de *ne... quidem* ; cf. Horace *Sat.* II, 3, 262 *nec* ; on trouve en grec un usage analogue de οὐδέ.

10. *Ossibus* ablatif : ils se tiennent à peine à leurs os (*haerere* prend l'ablatif dans cette construction) : « à peine » c'est-à-dire seulement par la peau, n'ayant plus de muscles ; ils n'ont tout juste que la peau et les os.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris (et eris mihi magnus Apollo)
Tres pateat caeli spatium non amplius ulnas[1].

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores[2], et Phyllida solus habeto.

PALAEMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites.
Et vitula[3] tu dignus et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros[4].
Claudite[5] jam rivos, pueri : sat prata biberunt.

1. *Tres...* [illegible] dans ce vers [illegible] de l'Antiquité [illegible] Vir[illegible] [illegible] Asconius [illegible] a un certain Caelius [illegible] Mantoue [illegible] viron.

2. *Inscripti... flores.* Cf. Théocrite [illegible] γράμματα [illegible] ὑάκινθος. Les Anciens [illegible] lettres grecques [illegible] Αἴας [illegible] Ὑάκινθος, nom d'un favori d'Apollon. L'un et l'autre, Ajax fils de Télamon, et Hyacinthe, [illegible] de Lacédémone, étaient des *reges*, des princes, cf. chez Homère βασιλῆες, pris de même.

3. *Vitula.* Palémon nomme des deux enjeux le plus important.

4. *Et quisquis — amaros.* Palémon juge dignes également du prix Ménalque et Damétas et avec eux tout autre qui connaîtra le charme et les tristesses de l'amour assez pour en parler aussi bien qu'eux. On peut donc traduire, comme Cabaret-Dupaty : « Tout berger qui redoutera les douceurs ou éprouvera les amertumes de l'amour. » La sentence de Palémon n'en demeure pas moins un peu singulière : il n'a jamais suffi de connaître les passions pour les chanter, il y faut encore le talent et le métier. Surtout l'expression *metuere dulces amores*, plus encore l'idée, est subtile et surprend : on la rapproche de *omnia tuta timens*, *Én.* IV, 298 ; mais ces derniers mots sont bien plus clairs.

5. *Claudite...* Palémon donne cet ordre à des esclaves venus avec lui pour arroser les prés.

IV

Le poète annonce que, tout en demeurant dans le genre pastoral, il va traiter un sujet, prendre un ton digne d'un consul ; s'adressant à Pollion (qui était consul cette année-là (40 av. J.-C), il prédit le retour de l'âge d'or parce qu'un enfant divin va naître qui gouvernera le monde et en fera disparaître le mal antique.

Dès sa naissance, la terre s'embellira ; il n'y aura plus d'animaux dangereux, de plantes vénéneuses. A son adolescence, un progrès s'accomplira : la terre produira sans culture, l'humanité se nourrira sans travail ; mais il y aura encore des guerres, des expéditions lointaines, des traces du mal d'autrefois. Quand l'enfant sera parvenu à l'âge mûr, les derniers vestiges de la vieille misère disparaîtront : toute la terre ne sera qu'un jardin : rien ne troublera plus le bonheur universel. Puisse Virgile vivre assez pour chanter cette œuvre magnifique, et que dès maintenant l'enfant, par qui elle s'accomplira, récompense d'un sourire les fatigues de sa mère !

Tout le poème se déroule dans une langue oratoire, en des vers pathétiques et s'enveloppe de mystère et d'ombre ; l'obscurité ne vient pas d'une expression imparfaite et d'une défaillance du talent : elle est une conséquence du caractère de prophétie. Le poète, qui est bien ici un *vates*, ne peut révéler clairement un avenir que lui-même ne fait qu'entrevoir ; la forme n'est pas imprécise, c'est le fond qui se perd dans une brume dorée.

Virgile a mis à profit les prédictions Sibyllines et les doctrines Étrusques. La conception, à laquelle il semble s'arrêter, c'est que la vie du monde se divise en grandes périodes composées elles-mêmes chacune de huit ou dix âges ou longs siècles, qu'à la fin de chaque période les astres se replacent où ils étaient au début, que l'histoire alors recommence et que les événements se reproduisent dans le même

ordre. A chaque période préside une divinité : Saturne préside au premier âge qui est l'âge d'or ; et comme, avec la naissance de l'enfant une nouvelle période va commencer, c'est l'âge d'or qui va d'abord reparaître. Il est intéressant de constater là une négation du progrès, puisque le bonheur pour l'humanité consisterait à revenir au point de départ.

Qui est cet enfant ? Très probablement Asinius Gallus, fils de Pollion. Saint Jérôme et Macrobe ne le mettent pas en doute ; Asconius Pedianus tenait de la bouche même d'Asinius Gallus qu'il s'agissait bien de lui. Pollion, surtout à ce moment, au lendemain de la paix de Brindes (cf. v. 17), était un personnage considérable ; et il ne faut pas perdre de vue que la pièce lui est dédiée. En vain prétend-on tirer une objection du v. 11, à cause de *te consule* ; c'est, dit-on, *te patre* qu'on attendait (car il était plus glorieux encore d'être le père d'un tel enfant que de le voir naître sous son consulat ; il se peut (et encore, au point de vue public, n'oublions pas l'importance du consulat) ; mais, c'est une manière de marquer une date, et même il n'y en avait pas d'autre.

Quant à l'opinion, défendue avec esprit par Boissier (*La Religion romaine*, t. I, p. 257, en note) que Virgile aurait en vue l'enfant attendu à ce moment par Octave et Scribonie (et qui devait être Julie), elle se heurte à trop d'obstacles. Le poète aurait fait preuve de beaucoup d'imprudence et de naïveté en n'attendant pas d'être sûr que l'enfant serait un fils ; et même il résulte d'une étude attentive du texte que l'enfant était déjà né quand Virgile écrivait ces vers (voy. en effet, Cartault, *Ét. sur les Buc. de Virg.*, p. 227) ; mais, par-dessus tout, il serait étrange que Virgile eût dédié à Pollion un poème où il eût célébré, comme apportant le salut au monde, un enfant sorti d'une autre famille que la sienne ; et de quelle famille ? de celle d'Octave... alors que Pollion était un partisan d'Antoine !

Les chrétiens, saint Augustin, Constantin, le moyen âge ont cru reconnaître le Christ dans cet enfant immortel annoncé par Virgile : pris à la lettre, cela est insoutenable, puisque le Christ n'est pas venu au monde sous le consulat de Pollion. Mais l'idée n'était pas absurde en elle-même ; il y

brille, au fond, une étincelle de vérité, puisqu'il y a, dans le poème, attente et promesse du Sauveur, et que, peu de temps après, il parut en effet sur la terre. On sait combien l'âme de Virgile était religieuse et toute disposée à s'ouvrir au christianisme : on trouve chez lui, à plusieurs reprises, l'idée, qui n'est pas non plus étrangère à Horace, l'idée chrétienne que l'humanité a commis jadis une faute, que le Ciel veut qu'elle l'expie, et qu'elle doit consentir à cette expiation. Il n'est donc pas impossible que, dans la vision du poète, il y ait eu, alors même qu'il songeait au fils de Pollion, pressentiment confus et voilé du Sauveur qui devait venir quarante ans plus tard.

Sicelides Musae[1], paulo majora canamus !
Non omnes arbusta juvant humilesque myricae[2] ;
Si canimus silvas, silvae sint consule dignae.
 Ultima Cumaei venit jam carminis[3] aetas ;
Magnus ab integro[4] saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo[5], redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies caelo demittitur alto[6].
Tu modo nascenti puero, quo[7] ferrea primum

1. *Sicelides Musae* Muses de la Sicile, c. à d. de Théocrite et de la poésie pastorale.

2. *Myricae* les tamaris, plantes des bords de riviere et des marais, consacrées à Apollon que parfois on nommait μυρίκαιος ou μυρίκινος et que l'on représentait en tenant une branche dans la main. Le tamaris était, comme le lierre, un embleme de poésie plus modeste que le laurier.

3. *Cumaei.... carminis* la prédiction de Cumes : des Sibylles, celle de Cumes était la plus célèbre ; pour *ultima aetas* et le v. suiv., voy. l'Arg.

4. *ab integro* entierement à nouveau, tout étant remis en l'état du point de départ, comme si rien ne s'était passé, voy. l'Arg. ; on disait ordinairement *ex* ou *de integro*.

5. *Virgo* Astrée ou Δίκη (*Georg.* II, 474 *Justitia*), fille de Zeus et de Thémis. Pendant l'âge d'or, elle habitait la terre : dans l'âge de fer, elle remonta au ciel et prit place parmi les constellations ; c'est alors qu'elle reçut le nom d'Astrée ou la Vierge : — pour *Saturnia regna*, voy. l'Arg.

6. *Caelo... alto* des hauteurs du ciel, ablatif de provenance : cf. *De nat. rer.* II, 1153, où Lucrece raille le vieux mythe qui représentait la génération de l'âge d'or descendant du ciel à l'aide d'une corde.

7. *Quo* (*nascente*).

Desinet, ac toto surget gens aurea[1] mundo,
Casta fave Lucina[2] : tuus jam regnat Apollo[3].
Teque adeo[4] decus hoc ævi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses[5] ;
Te duce[6], si qua manent sceleris vestigia nostri[7],
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam[8] accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur[9] illis,
Pacatumque reget patriis virtutibus[10] orbem.
At tibi[11] prima, puer, nullo munuscula[12] cultu
Errantes hederas passim cum baccare[13] tellus
Mixtaque ridenti colocasia[14] fundet acantho.

[illegible]

7. [illegible] Sextus Pompée [illegible] empêchait l'arrivage [illegible] prévoir.

8. Deum vitam, un [illegible] est que les [illegible] même vie [illegible] Hésiode *Trav. et jours* [illegible]

9. Videbitur, au sens passif [illegible] *permixtus*.

10. Patriis virtutibus dépend [illegible]

11. [illegible] passage à un autre développement : le poète s'adressait [illegible] s'adresse maintenant à l'enfant mystérieux.

12. Munuscula, apposit. [illegible] compléments de *fundet* [illegible] les v. 19 et 20.

13. Baccare, plante dont on tirait un parfum estimé ; il en est question chez Pline l'Ancien, XXI, 6 ; peut être la même que la Valeriana Celtica de Linné.

14. Colocasia, plante des bords

Ipsae[1] lacte domum referent distenta capellae
Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos[2] fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni[3]
Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum[4].
At[5] simul[6] heroum laudes et facta parentis
Jam legere et quae[7] sit poteris cognoscere virtus,
Molli[8] paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva
Et durae quercus sudabunt roscida mella[9].
Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
Quae temptare Thetim[10] ratibus, quae cingere muris
Oppida, quae jubeant telluri[11] infindere sulcos.

du Nil, que l'on connut à Rome à la suite de la conquête de l'Égypte; d'après les scholies de Berne, elle pouvait servir d'aliment (probablement la racine).

1. *Ipsae* d'elles-mêmes, cf. plus loin v. 23 et 43.

2. *Blandos* s'agit-il du parfum ou du charme pour les yeux? peut-être de l'un et de l'autre.

3. *Veneni* génitif de qualité: l'herbe de poison, c'est-à-dire toute herbe qui empoisonne.

4. *Amomum* voy. p. 24, note 5: *Assyrium* ne signifie pas que la plante soit Assyrienne; les produits de l'Orient arrivaient à Rome par les ports de la Syrie, et *Assyrius* se mettait souvent pour *Syrius*.

5. *At* p. préc., note 11; ici, l'intervention de *at* s'explique en ce que le poète, évoquant la destinée de l'enfant divin, passe de son enfance à son adolescence; cf. v, 37 *Hinc*, pour le passage de l'adolescence à la maturité.

6. *Simul* = *simul atque*, comme souvent en vers.

7. *Quae* dans un sens voisin de *quanta* plutôt que de *quid* : ce que le jeune homme apprendra par l'exemple de son père, c'est moins ce qu'est philosophiquement la vertu que le degré où elle peut s'élever et ce qu'elle peut être dans la réalité.

8. *Molli* on entend généralement que l'épi ne sera plus barbelé et piquant, n'ayant plus besoin de défense contre les oiseaux qui, sans doute se nourriraient de l'air du ciel: je crois plus probable ici le sens ordinaire de *mollis*, cf. page 8, note 8 : une belle moisson est souple et douce dans sa maturité, ce qui s'accorde bien d'ailleurs avec *flavescet*.

9. *Quercus... mella* c'était une opinion répandue dans l'Antiquité que le miel pouvait venir du ciel, et se former sur les feuilles des arbres. Virgile ne devait pas tomber dans cette erreur : mais il s'agit ici d'un retour à l'âge d'or où tout s'obtiendra sans travail, où les abeilles, elles aussi, n'auront plus qu'à se reposer; — *sudabunt* transitif, emploi rare; cf. 8, 55.

10. *Thetim* fille de Nérée, pour dire la mer; — *temptare* affronter: les Romains n'étaient marins que par devoir; leurs poetes reviennent souvent sur l'imprudence de naviguer sans y être forcé.

11. *Telluri* datif de direction; en prose *in tellurem*, voy. N. crit.

Alter erit tum Tiphys[1] et altera quae vehat Argo
Delectos heroas; erunt etiam altera bella[2],
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc[3], ubi jam firmata virum te fecerit aetas,
Cedet et ipse mari[4] vector, nec nautica pinus[5]
Mutabit merces ; omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem ;
Robustus quoque jam tauris[6] juga solvet arator ;
Nec varios discet mentiri lana colores,
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti[7]
Murice, jam croceo mutabit vellera luto[8] ;
Sponte sua sandyx[9] pascentes vestiet agnos.
« Talia saecla »[10] suis dixerunt « currite » fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcae.
Adgredere o magnos (aderit jam tempus) honores[11],
Cara[12] deum suboles, magnum Jovis incrementum !

1. *Alter... Tiphys* : un second Tiphys. C'était le pilote du navire Argo qui porta en Colchide, pour la conquête de la Toison d'or, Jason et ses compagnons, *delectos heroas*.

2. *Altera bella* : une seconde guerre de Troie, comme le montre le v. suiv. ; sur ce recommencement de l'histoire, voy. l'Arg. D'ailleurs, il n'y a là qu'images : ce seront des hommes semblables à Tiphys, aux Argonautes, à Achille, ce ne seront pas eux, renaissant personnellement à une seconde vie, et ce sera une guerre semblable à la guerre de Troie, non la guerre de Troie elle-même reproduite. Virgile, en somme, fait allusion à l'activité aventureuse et aux conquêtes d'un avenir prochain, avant que la guerre ait définitivement disparu.

3. *Hinc* : voy. p. 31, note 5.

4. *Mari* : en prose *a* ou *de mari* ; pour *ipse*, cf. p. 31, note 1.

5. *Nautica pinus* : cf. Horace, *Odes* I, 14, 11, *Pontica pinus*.

6. *Tauris* datif ; si c'était un ablatif, la phrase signifierait que le laboureur délivre des bœufs la charrue, et c'est évidemment le contraire que Virgile veut dire.

7. *Suave* adj. neutre jouant un rôle d'adverbe, cf. 3, 63 ; pour *Ipse*, p. 31, n. 1.

8. *Murice, luto* désignent des couleurs par la matière dont on les tire : *murex*, c'est le coquillage qui donne la pourpre ; *lutum*, la gaude, plante à l'aide de laquelle on teignait en jaune.

9. *Sandyx* : couleur minérale, écarlate, obtenue par un mélange de céruse et de terre rouge ; comme Pline l'Anc. l'observe XXXV, 6, 23, Virgile a cru à tort que cette teinture était d'origine végétale.

10. *Talia saecla* : ne pas y voir un vocatif ; c'est le régime de *currite*, pris au sens transitif, cf. *Én.* III, 191 *currimus aequor* ; Cicér. *De off.* III, 32 *currere stadium*.

11. *Magnos... honores* : les grandes magistratures et les distinctions officielles.

12. *Cara...* cet enfant, race des dieux (*deum suboles*) est cher à

Aspice convexo[1] nutantem pondere mundum,
Terrasque[2] tractusque maris caelumque profundum;
Aspice, venturo laetantur[3] ut omnia saeclo.
O mihi tum longae maneat pars ultima vitae,
Spiritus et[4] quantum sat erit tua dicere facta[5] !
Non[6] me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus[7], huic mater quamvis atque huic[8] pater adsit,
Orphei[9] Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam, Arcadia mecum si judice[10] certet,
Pan etiam Arcadia dicat[11] se judice victum.
Incipe, parve puer, risu[12] cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt[13] fastidia menses.
Incipe, parve puer : qui non risere parenti,
Nec deus hunc[14] mensa, dea nec dignata cubili est.

tous, au monde entier; — *incrementum*, Métr. n° 10.

1. *Convexo* à cause de la voûte du ciel.

2. *Terrasque* voy. Métr. n° 6,

3. *Laetantur* l'indicatif apres *aspice ut* et formules analogues, bien que rare à l'époque classique, n'était pas du tout incorrect; on avait le choix entre le subjonctif et lui; cf. plus haut 5, 6 suiv.; *Géorg.* I, 57; Properce, I, 2, 9.

4. *Spiritus et*... voy, p. 5, n. 4; pour la construction pleine, suppléez *tantus*, antécédent de *quantum*.

5. *Tua dicere facta* cf. 8, 8; l'infinitif après *satis est*; ce serait *ad dicendum* dans la prose de l'époque classique.

6. *Non* commandant une phrase où il y a *nec... nec*; cf. pour ce redoublement de la négation, 5, 25 suiv. et *Én.* IX, 428 suiv.

7. *Orpheus*, *Linus* les poètes mythiques de l'âge d'or; Orphée, fils d'Œagre et de Calliope; Linus, fils d'Apollon et d'Uranie.

8. *Huic... huic* au lieu de *illi... huic*; il y en a d'autres exemples en poésie : chez Virgile, *Én.* VI, 473 suiv.; 506 suiv.; IX, 572; X, 9 suiv.

9. *Orphei* Métr. n° 3.

10. *Arcadia judice* l'Arcadie bucolique (cf. 7, 4) paraît être une conception personnelle à Virgile, voy. Cartault, *Ét. sur les Buc. de Virg.*, p. 180 suiv.

11. *Dicat* valeur du conditionnel français.

12. *Risu* par ton rire.

13. *Tulerunt* Métr. n° 2.

14. *Hunc* on attendrait *hos*, mais Quintilien (voy. N. crit.) cite ce passage comme offrant un exemple de syllepse. « Virgile commence par une espèce de maxime générale qui appelle le pluriel et termine par un fait particulier, » (E. Benoist, grande édition, en note.)

V

Ménalque et Mopsus, s'étant rencontrés, vont s'asseoir dans une grotte pour se réciter des vers. Ce sont des pâtres. Mopsus mène un troupeau de chèvres (v. 12); Ménalque est plus âgé que lui (v. 4). La scène se passe, semble-t-il, dans le pays de Mantoue, d'après la végétation (v. 3, 7, 13 et 16). Mopsus consacre vingt-quatre vers (20 suiv.) à pleurer la mort de Daphnis, héros pastoral de la Sicile; Ménalque vingt-quatre aussi (56 suiv.) à célébrer son apothéose; et les deux amis, qui avaient commencé par échanger des compliments, finissent en échangeant des présents rustiques.

Cette 5e Bucolique ressemble à la 3e par la mise en scène et le chant amébée; mais il n'y a pas querelle, bien au contraire, et au lieu d'une succession de distiques, chacun des bergers ne prend la parole qu'une fois et récite un morceau de longue haleine. Virgile s'est inspiré de la 1re Idylle de Théocrite où Thyrsis déplore la mort de Daphnis; certains traits rappellent aussi l'Idylle de Bion sur Adonis et celle de Moschus sur Bion.

Les v. 86 et 87 faisant allusion aux 2e et 3e Bucoliques, celle-ci leur est postérieure, mais probablement de la même année (42 av. J.-C.).

Dans l'apothéose de Daphnis faut-il reconnaître une apothéose voilée de César? Les scholies de Berne et Servius nous y invitent. Pénétrons-nous de ce qui a été dit plus haut (page 1) dans l'Argument de la 1re: la poésie des Bucoliques n'est pas d'allégorie, mais elle est d'allusion. Daphnis n'est pas César; mais le poète, en célébrant Daphnis et en le glorifiant de ses bienfaits, s'y est pris de telle sorte que ses contemporains devaient tout de suite songer à César, à son pouvoir bienfaisant, à sa mort prématurée; et c'est un des exemples de la manière dont Virgile introduit dans sa poésie pastorale, poésie d'imitation en apparence, l'actualité et son intérêt, et une vivante émotion.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni[1] quoniam convenimus ambo
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus[2] ulmos?

MOPSUS.

Tu major[3]; tibi me est aequum parere, Menalca.
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,
Sive antro[4] potius succedimus; aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit[5] labrusca racemis[6].

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid[7], si idem certet Phoebum superare[8] canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior, siquos aut Phyllidis ignes[9]

1. *Boni* a pour régimes *inflare et dicere* (v. suiv.); langue poétique.

2. *Consedimus* le parfait, qui présente la chose comme déjà faite : Pourquoi ne nous sommes-nous pas assis? — *inter... ulmos* après *hoc*, voy. p. 6, note 8.

3. *Major*, pour *major natu*, n'est rare ni en vers, ni en prose.

4. *Antro* datif de direction, cf. plus bas v. 19. Avec *succedere* pris dans ce sens (entrer sous, dans), c'était, au témoignage de Servius, la construction ancienne : à l'époque classique, prévaut l'accusatif avec *ad*, *in* ou *sub*.

5. *Sparsit* l'indicatif après *aspice ut*, voy. p. 33, note 3.

6. *Raris... labrusca racemis* la vigne sauvage, ἀγριάμπελος; ses grappes ne peuvent être abondantes et fournies comme celles de la vigne cultivée.

7. *Quid* (= *quid mirum*) *si...* Qu'y a-t-il de surprenant, puisque cet Amyntas disputerait au besoin la palme du chant à Phébus lui-même? — Ne pas entendre : « Pourquoi ne s'attaquerait-il pas tout de suite à Phébus? » Bien que Mopsus ne soit pas très modeste, rien dans la pièce n'autorise à lui prêter tant de présomption qu'il s'égale à un dieu.

8. *Certet...superare* construction de la langue poétique; cf. p. 13, n. 6.

9. *Phyllidis ignes* les amours de Phyllis; rien ne montre si *Phyllidis* est un génétif subjectif (l'amour qu'éprouve Phyllis) ou objectif (qu'on éprouve pour Phyllis), et il importe peu.

Aut Alconis habes laudes aut jurgia Codri[1].
Incipe ; pascentes servabit Tityrus[2] haedos.

MOPSUS.

Immo haec, in viridi nuper quae cortice[3] fagi
Carmina descripsi et modulans alterna[4] notavi,
Experiar. Tu deinde jubeto ut certet Amyntas !

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivae,
Puniceis humilis quantum saliunca[5] rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura[6], puer ; successimus antro[7].

MOPSUS.

Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim

1. *Codri* Phyllis et Alcon ne sont que des noms supposés de bergère et de berger ; Codrus doit être un personnage réel, le même que celui des v. 22 et 26 de la 7e Bucolique. L'association de noms imaginaires et réels n'a rien d'anormal dans ce genre de poésie, et c'est même une marque virgilienne. Le génitif *Codri* est objectif, comme *Alconis* : ce ne sont pas les invectives de Codrus, mais celles qu'on lui adresse, les invectives à Codrus ; le passage de la 7e Bucolique montre que Virgile aimait Codrus et son talent ; ici, il le cite comme un rival de Mopsus qui inquiète la vanité du jeune homme et contre qui celui-ci a pu composer des vers injurieux.

2. *Tityrus* désigne soit un autre berger, soit un esclave du père de Mopsus. — Cf. Théocr., 1, 14 et 3, 1.

3. *Cortice* : ce n'est pas de l'écorce détachée dont Mopsus se serait servi comme d'une feuille de papyrus ; il a gravé sur le tronc de l'arbre les vers dont il parle, dans l'écorce encore tendre ; cf. Calpurnius 1, 33 suiv. où il est question de 30 vers fixés par ce procédé.

4. *Alterna* : les endroits où la flûte reprenait entre les strophes du chant (Dübner) ; ce mot doit être le régime à la fois de *modulans* et de *notavi* : Mopsus, en composant la musique, a marqué sur l'écorce, d'un signe quelconque, les passages où elle intervenait.

5. *Saliunca* : la valériane celtique ou nard celtique, plante courte, odorante ; on en tirait une huile parfumée ; Virgile, en la dépréciant ici par rapport aux rosiers, s'attache à la beauté de l'aspect.

6. *Desine plura* : cf. 9, 66 ; expression claire, mais peu logique, résultat d'une confusion entre *desine loqui* et *parce plura loqui* ; pour *desinere* transitif, cf. 8, 62.

7. *Successimus antro* : voy. p. précéd., note 4.

Flebant (vos[1] coryli testes et flumina Nymphis).
Cum complexa sui corpus miserabile nati
Atque deos atque[2] astra vocat crudelia[3] mater.
Non ulli[4] pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina; nulla neque[5] amnem
Libavit quadrupes[6] nec graminis attigit herbam[7].
Daphni, tuum Poenos etiam ingemuisse leones[8]
Interitum montesque feri silvaeque loquuntur.
Daphnis et[9] Armenias curru[10] subjungere tigres
Instituit. Daphnis thiasos inducere[11] Bacchi
Et foliis lentas intexere mollibus hastas[12].

1. *Vos...* ellipse du verbe substantif, fréquente au présent ; et, ici, c'est bien *estis* (cf. v. 23 *vocat*), non *fuistis*.

2. *Atque — atque* on cite peu d'exemples de ce redoublement de *atque* à la manière de *et... et* ; cf. cependant *Géorg.* III, 257 ; IV, 343 ; Tibulle, 2, 5, 73 suiv. ; Sil. Ital., I, 93 suiv.

3. *Crudelia* elle nomme cruels les dieux et les astres ; l'adjectif est attribut, non épithète ; cf. *Géorg.* IV, 356.

4. *Non ulli...* pour ce qui suit, cf. Théocr., 1, 71 à 75 et Moschus, 3, 23 suiv.

5. *Nulla neque* (et *nec* au v. suiv.), voy. plus haut p. 33, n. 6.

6. *Quadrupes* adjectif pris substantivement, ici au féminin (*nulla* v. préc.). Le poète doit avoir en vue les brebis, les chèvres, les génisses, probablement aussi les chevaux. Si dans ce passage il songe à César (voy. Arg.), il est possible qu'il fasse allusion au fait rapporté par Suétone, *Div. Jul.* 81, que les chevaux consacrés par César lors du passage du Rubicon, refusèrent toute nourriture au moment où il fut assassiné. — *Libavit* est une expression très juste, ces animaux buvant, pour ainsi dire, du bout des lèvres.

7. *Graminis... herbam* ces deux mots ne sont pas dans la même relation que *herba* et *veneni* 4, 24 (voy. p. 31, n. 3) ; c'est la pousse, la pointe du gazon, cf. *Géorg.* I, 134 *frumenti herbam*.

8. *Poenos... leones* les lions de l'Afrique, pour dire les plus terribles ; cf. v. 29, *Armenias tigres*. Ce sont des épithètes littéraires, de tradition ; de même *Hyblaeis apibus*, 1, 54 : — *ingemuisse* d'ordinaire prend le datif, ou l'ablatif avec ou sans préposition.

9. *Et* « aussi » : aucun des mérites de Daphnis n'a encore été signalé : mais il est inadmissible qu'on ne sache pas son premier titre à la gloire, son talent de poète et de chanteur, d'où « aussi ».

10. *Curru* datif ; la flexion en —*u*, dans la 4ᵉ déclinaison, est préconisée par César et régulière à l'époque classique ; — *ui* ne prévaut que plus tard, du temps de Quintilien.

11. *Thiasos inducere* introduire en Sicile les thiases, danses de Bacchus. Ne pas comprendre : conduire, mener les danses.

12. *Foliis... hastas* les thyrses, qui ressemblaient à des bois de lance enveloppés de feuilles de lierre et de vigne, mais qui étaient flexibles, d'où *lentas*.

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvae,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis :
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt[1],
Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo[2].
Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis[3],
Infelix lolium[4] et steriles nascuntur avenae[5];
Pro molli viola, pro purpureo narcisso[6],
Carduus et spinis surgit paliurus[7] acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus[8] umbras,
Pastores ! mandat fieri[9] sibi talia Daphnis ;
Et tumulum facite et tumulo superaddite carmen[10] :

1 *Tulerunt* voy. Métr. n° 2 : en prose, *abstulerunt*.

2 *Pales... Apollo* une divinité purement italique à côté d'un dieu grec, non par une confusion indifférente entre l'Olympe hellénique et la religion nationale, mais pour maintenir, même en littérature, les droits et la tradition de Rome. Pales était la déesse des pâturages, protectrice du mont Palatin ; ses fêtes, les *Palilia*, coïncidaient avec l'anniversaire de la fondation de la Ville. Apollon était un dieu protecteur des bergers, Νόμιος, depuis qu'il avait pendant neuf ans gardé les troupeaux d'Admète, à Phères en Thessalie.

3 *Sulcis* datif, par attraction de l'antécédent dans la proposition relative : — le pluriel *hordea* est blâmé par Quintilien, I. 5, 16 : cf. Servius, *ad Georg.* I. 210 ; — *grandia* cf. *Géorg.* I. 195.

4. *Infelix lolium* c'est le *lolium temulentum*, l'ivraie dite enivrante, nuisible aux champs et même malfaisante pour l'homme et les animaux si son grain se trouve mêlé au froment : *infelix* inféconde, par opposition entre les mauvaises herbes et les herbes nourricières.

5. *Steriles... avenae* la folle avoine, très nuisible aux récoltes ; elle étouffe le blé par la racine.

6. *Narcisso* il y a de nombreuses espèces de narcisses : celui-ci doit être « le narcisse des poètes » (dit aussi œillet de Pâques), qui croît dans le nord de l'Italie et dans le Midi de la France. Sa fleur est blanche, bordée d'un liseret rougeâtre : c'est à cette dernière particularité qu'est due l'épithète *purpurea*. Le mot *narcissus* était du masculin ; mais Diomède, p. 453, 34 K. en citant notre vers, y constate le féminin : cf. Théocr., I, 131 et voy. N. crit. — Pour ce vers spondaïque, Métr. n° 10.

7. *Paliurus* παλίουρος, une sorte de ronce ; peut-être est-ce l'aubépine (Servius : *ut quidam volunt, spina alba*).

8. *Fontibus* datif : « amenez de l'ombre aux fontaines », c'est-à-dire plantez des arbres au bord des sources afin de sauver leur fraîcheur et d'embellir le paysage autour de la tombe de Daphnis.

9. *Mandat fieri* cf p. 13, n. 6 et p. 35, n. 8. (On a peu d'exemples de la construction de *mandare* avec l'infinitif au lieu de *ut* et le subjonctif) : voy. cependant Martial, I, 88. 10 ; Suétone, *Tiber.* 65 et *Calig.* 29.

10. *Carmen* une formule, une inscription en vers ; — *tumulum tumulo* la répétition insiste et ralentit ; elle donne aux instruc-

DAPHNIS EGO IN SILVIS, HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
FORMOSI PECORIS CUSTOS FORMOSIOR IPSE[1].

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
Quale[2] sopor fessis in gramine, quale per aestum
Dulcis aquae saliente sitim restinguere[3] rivo.
Nec calamis solum aequiperas, sed voce magistrum[4].
Fortunate puer! tu nunc eris alter ab illo[5].
Nos tamen haec quocumque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphnimque tuum tollemus ad astra.
Daphnin[6] ad astra feremus: amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS

An[7] quicquam nobis[8] tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus[9] et ista
Jam pridem Stimichon[10] laudavit carmina nobis.

tions un ton plus solennel et plus triste.

1. *Formosior ipse* il n'y a aucune raison de mettre, comme on le fait dans toutes les éditions, une virgule après *custos*; cf. Columelle, X, 299: *Formoso Nais puero formosior ipsa*; Horace, *Odes*, I, 16, 1: *matre pulchra filia pulchrior.* — Rappeler que Daphnis était beau, paraît naturel dans ce monde de bergers amoureux et poètes, dont il est le type; l'éloge convient aussi à César qui prétendait descendre de Vénus, et ne le trouve-t-on pas déjà dans la vieille épitaphe de Scipion Barbatus: *Quojus forma virtutei parisuma fuit?*

2. *Quale* avec *sopor* masculin, cf. 3, 80: *Triste lupus.*

3. *Restinguere* infinitif coordonné avec un substantif *sopor*, construction asymétrique, dont les exemples ne sont pas rares.

4. *Magistrum* Daphnis.

5. *Alter ab illo* le second après lui, exactement à partir de lui (en le comptant lui-même): cf. Horace, *Sat.* II, 3, 193; Cicéron, *Acad.* I, 12, 46.

6. *Daphnin* partout ailleurs la flexion en — *im*; la nécessité du vers explique cette dérogation.

7. *An* cf. la note 6 de la page 18. On voit moins nettement ici quelle serait la première partie de l'interrogation si elle était exprimée; cependant, on peut supposer quelque chose comme: *cur non dicas tua? an...?*

8. *Nobis* = *mihi*; cf., aux v. 45 et 50, *nobis* et *nostra* pour *mihi* et *mea*.

9. *Cantari dignus* construction de *dignus* avec l'infinitif fréquente en poésie, et dans la prose de l'époque impériale; cf. p. 35, n. 1.

10. *Stimichon* nom d'un berger.

MENALCAS.

Candidus[1] insuetum miratur limen Olympi[2]
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas[3]
Panaque pastoresque tenet Dryadasque[4] puellas.
Nec lupus insidias pecori nec retia cervis
Ulla dolum meditantur : amat bonus[5] otia Daphnis.
Ipsi laetitia[6] voces ad sidera jactant
Intonsi montes[7] ; ipsae jam carmina rupes.
Ipsa sonant arbusta : « deus, deus ille, Menalca! »
Sis bonus o felixque tuis[8]! En quattuor aras :
Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria[9] Phoebo.
Pocula bina[10] novo spumantia lacte quotannis
Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi[11],

1 *Candidus* d'une blancheur éclatante, radieux : Ovide, *Métam.* XV, 30 : *candidus sol*. Cette épithète est souvent appliquée aux dieux et aux héros, voy. Horace, *Odes*, I, 18, 11 (à Bacchus); *Épode* 3, 9 (à Jason).

2. *Olympi* l'Olympe séjour des dieux, non le mont Olympe en Thessalie : — *insuetum* nouveau pour lui.

3. *Alacris... voluptas* une joie agile, en quelque sorte remuante : de l'allégresse : *ergo* et *cetera*, dans ce vers, ne sont pas d'un vocabulaire bien poétique!

4. *Dryadas* c'étaient les Nymphes des bois : leur nom vient de chêne, δρῦς : cf. 10, 62 : *Amadryades*.

5. *Bonus* bienfaisant, cf. plus bas v. 65. — Pour les v. 60 et 61, cf. Théocr., 24, 84 suiv., où il s'agit des bienfaits dus à Hérakles.

6. *Laetitia* ablatif de cause.

7. *Intonsi montes* les montagnes couvertes de bois que la hache n'a jamais touchés : opposées à *arbusta* (v. suiv.), les vignes et les ormeaux taillés par la main de l'homme; la nature d'une part, de l'autre la campagne cultivée.

8 *Bonus... felixque tuis* bon et heureux aux tiens, c'est-à-dire leur apportant bonheur et fécondité : cf. *Én.* I, 330 (Énée à Vénus) : *Sis felix nostrumque leves quaecumque laborem*.

9. *Altaria* apposition au second *duas (aras)*. Ménalque maintient la distance entre Phébus et Daphnis : pour Phébus Apollon, les *altaria*, autels plus élevés, pourvus d'une table où l'on immolait des victimes et qui étaient réservés aux grandes divinités : pour Daphnis, les *arae* simplement. *Ara* est le mot général pour désigner un autel quelconque : ici, il s'agit d'autels bas pour brûler de l'encens et faire des offrandes de vin, de lait, etc. — Ce passage semble faire une allusion à l'apothéose de César, dont l'anniversaire tombait le jour des jeux Apollinaires et était célébré la veille.

10. *Bina* ne dit rien de plus ici que *duos* ; c'est une paire de coupes en tout, une coupe sur chaque autel.

11. *Olivi* c'est *oleum* qu'on trouve

Et multo in primis hilarans convivia Baccho[1],
Ante focum, si frigus erit, si messis[2], in umbra.
Vina novum fundam calathis[3] Ariusia nectar[4].
Cantabunt mihi[5] Damoetas et Lyctius[6] Aegon;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.
Haec[7] tibi semper[8] erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis et cum lustrabimus agros.
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadae[9],
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolae facient; damnabis tu quoque votis[10].

MOPSUS.

Quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri[11].

en prose; *olivum* ne se rencontre qu'en poésie : — *duo* archaïque, cf. p. 46, n. 1 à la fin, sur *ambo*.

1. *Baccho* pour *vino*, fréquent en poésie comme *Ceres* pour *frumentum* etc.; — *convivia* les banquets dont s'accompagnent les sacrifices. Cf. pour ce passage Théocr. 7, 63 suiv.

2. *Si frigus..., si messis* voy. les v. 74 et 75 qui font allusion à des fêtes de Bacchus se célébrant à l'automne quand il faisait froid déjà, *si frigus*, et aux Ambarvales, fête mobile qui finit par se fixer au 29 mai, un peu avant la moisson, *si messis*; cf. *Georg.* I, 338 suiv.

3. *Calathis* des coupes en forme de corbeille.

4. *Novum... nectar* en apposition à *vina Ariusia* (d'Ariusium, promontoire au nord de l'île de Chio); *novum* du vin nouveau, d'autant plus doux.

5. *Mihi* (*sacra facienti*).

6. *Lyctius* c'est-à-dire Crétois; de Lyctos, ville importante située sur une hauteur dans l'est de l'île de Crete.

7. *Haec* ces choses, ces honneurs : ne pas rapporter ce pronom à *vina* du v. 71.

8. *Semper* dans toutes les circonstances où Daphnis sera honoré : la suite dit lesquelles : *cum... Nymphis*, le culte des Nymphes était associé à celui de Bacchus; *cum lustrabimus agros*, aux Ambarvales on faisait une procession autour des champs en promenant la victime; cf. *Géorg.* I, 345.

9. *Rore cicadae* cette idée que les cigales se nourrissent de rosée se trouve chez Hésiode, *Boucl. d'Hér.* 395, chez Anacréon, 43, 3 et chez Théocrite, 4, 16.

10. *Damnabis tu quoque votis* tu condamneras les laboureurs au nom de leurs vœux, c'est-à-dire à s'acquitter de leurs vœux, parce que tu auras exaucé leurs prières.

11. *Venientis sibilus Austri* le sifflement dans le feuillage, annonçant l'Auster vent du sud. Ce vent

Nec percussa juvant fluctu tam litora[1], nec quae
Saxosas inter decurrunt flumina[2] valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante[3] cicuta.
Haec[4] nos *Formosum Corydon ardebat Alexim.*
Haec eadem docuit[5] *Cujum pecus? an Meliboei?*

MOPSUS.

At tu sume pedum[6], quod me cum saepe rogaret,
Non tulit Antigenes (et erat tum dignus amari),
Formosum paribus nodis atque aere[7], Menalca.

VI

Après une dédicace à Varus, Virgile aborde son sujet : deux jeunes pâtres (voy. v. 16) et une Naïade découvrent le vieux Silène, endormi dans l'ivresse ; ils obtiennent de lui un chant merveilleux : la formation du monde, l'apparition

amenait des chaleurs ; mais, s'il est présenté ici comme agréable, c'est probablement parce que, au contraire, en faisant venir l'orage, il procurera une fraîcheur reposante après une trop chaude journée.

1. *Litora* les bords du lac Bénacus.

2. *Flumina* les cours d'eau murmurant parmi des cailloux, *saxosae valles*.

3. *Ante* adverbe « auparavant ».

4. *Haec* Virgile s'identifie avec Ménalque. Dans ce fait de se citer soi-même il y a bien de la hardiesse, mais elle est justifiée par le génie et par la manière imprévue et charmante. Ce sont les premiers vers de la 2e et de la 3e Buc., et ils désignent les pièces tout entières.

5. *Docuit* Ménalque, en disant que la flûte lui a dicté ses vers, met la poésie dans la dépendance de la musique ; ce ne devait pas être la pensée de Virgile qui sans doute, entend signifier simplement que Tityre ou Corydon se servait ou s'aidait de cette flûte dans le temps qu'il composait les vers cités.

6. *Pedum* la houlette était un bâton recourbé à l'aide duquel on pouvait retenir par la patte une bête qui s'écartait du troupeau : *Antigenes* (v. suiv.) nom d'un berger.

7. *Paribus nodis atque aere* des ornements d'airain et des nœuds égaux, les nœuds du bois probablement à égale distance les uns des autres.

des animaux et de l'homme; le déluge: Pyrrha repeuplant le monde; puis, les grandes expéditions mythiques, Hylas et les Argonautes; ensuite, des histoires d'amour et de métamorphose, Pasiphaé, Atalante, les sœurs de Phaéton; tout à l'heure Scylla et Philomèle; mais, avant de passer à ces deux dernières, Silène montre le poète Gallus recevant des mains de Linus, aux rives du Permesse, le chalumeau d'Hésiode. Vesper s'allume au ciel, le chant du vieillard s'interrompt; il est temps de rentrer les brebis.

Sur Cornélius Gallus, voy. Arg. de 10. — Varus doit être le même de qui il est question 9, 26 suiv., L. Alfenus Varus qui prit après Pollion le gouvernement de la Cisalpine; il aimait les vers et sans doute en composait lui-même; c'est la raison des v. 11 et 12.

Cette Bucolique, qui doit être de l'an 40 av. J.-C., débute comme une épître (v. 1 à 12) et par la matière et le ton en sa plus grande partie (v. 27 à 86) rappelle les petits poèmes mythologiques de l'école de Catulle; c'est par les v. 13 à 26 qu'elle se rattache au genre pastoral. Il est inutile d'y rechercher une composition rigoureuse et une véritable unité; il suffit que les transitions soient habilement ménagées et que les fables évoquées n'aient pas été choisies avec trop d'arbitraire. Leur succession forme un dessin, sinon prévu et imposé, du moins très acceptable : c'est le passé du monde vu en raccourci, et — qu'on ne l'oublie pas — vu par Silène. Les v. 31 à 40, le globe se durcissant, la terre et la mer divisées, l'apparition de la vie, voilà qui rentre dans la préoccupation latine de donner à la poésie un caractère sérieux en la relevant de science et de philosophie; mais, bien vite, Virgile fait retour à ce qui sera toujours plus purement poétique, l'amour et le drame des sentiments. Il revêt d'images et du manteau d'or de la mythologie ces passions dont l'intérêt ne vieillit pas parce qu'elles sont éternelles et touchent au plus profond du cœur: et il leur donne pour fond, indiqué d'un léger pinceau, la vie morale de l'humanité, la faute originelle, l'expiation, les guerres héroïques. Et, si la présence de Gallus n'est ni nécessaire, ni même attendue, entre le deuil des sœurs de Phaéton et le châtiment de la fille de Nisus, il suffisait à Virgile (et il doit nous suffire, si nous sommes sensibles à de beaux vers)

que cette présence ait une explication ; elle la trouve dans le fait que tous ces sujets étaient familiers à Gallus, poète mythologique, ils inspiraient, occupaient les poèmes qu'il avait écrits ou devait écrire ; et nous tenons ici un exemple encore du procédé virgilien qui consiste à fondre le passé et le présent, à faire se pénétrer la fiction et la réalité, l'actualité et la tradition mythique, les idées les plus largement humaines et des sentiments tout personnels.

Prima[1] Syracosio dignata est ludere versu[2]
Nostra neque erubuit silvas habitare Thalia[3].
Cum canerem reges et proelia[4], Cynthius aurem
Vellit[5] et admonuit : « Pastorem, Tityre[6], pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen[7]. »
Nunc ego (namque[8] super tibi erunt[9] qui dicere laudes,

1 *Prima* non la première à Rome, mais en premier lieu, à ses débuts, équivalent de *primum*.

2 *Syracosio... versu* pour dire la poésie bucolique, parce que Théocrite était né à Syracuse ; cf. IV, 1 : *Sicelides musae*. La forme *Syracosius* correspond à Συρακόσιος (dorien et ancien attique) ; *Syracusius* (Συρακούσιος), avec le premier *u* long, n'entrerait pas dans le vers ; — *ludere*, cf. p. 3, note 5, à la fin ; le verbe *dignari* construit avec un infinitif régime, cf. *Én.* X, 732 ; Lucrèce, II, 1039 ; Horace, *Épît.* I, 19, 40.

3 *Thalia* Thalie, qui devint la muse de la comédie, était à l'origine une muse rustique qui avait inventé l'agriculture et que l'on représentait avec le *pedum* (voy. n. 75 à 5), attribut des divinités champêtres. Dans la Théogonie d'Hésiode, elle est une des trois Grâces.

4 *Reges et proelia* les rois (ou chefs) et les guerres, le thème de l'épopée. Servius voyait là une allusion à un poème sur les rois d'Albe ; puis on a pensé, à cause du v. 6 et suiv., qu'il s'agissait des exploits de Varus. Il n'y a pas lieu à tant de précisions, qui demeurent sans réponse. Virgile dit simplement qu'il ne s'est pas senti la veine épique et qu'il retourne à un genre plus modeste.

5 *Aurem vellit* geste familier pour avertir quelqu'un qu'il commet un oubli ; on plaçait le siège de la mémoire dans le bas de l'oreille (Pline l'Anc., XI, 45, 103 ; Hor., *Sat.* I, 9, 76 suiv.) ; — *Cynthius* Apollon, né dans l'île de Délos, dont le Cynthe est une montagne.

5 *Tityre* Virgile s'assimile à Tityre.

7. *Deductum... carmen* un chant qui se poursuit sur un ton simple et modéré ; image empruntée à l'art du tisserand, *deducere fila*, amincir le fil.

8 *Namque* cette phrase en parenthèse donne en effet une explication, mais c'est l'explication de ce qui va suivre, v. 8 ; le cas n'est donc pas le même que *Én.* I, 65 où *namque* explique *Aeole*, qui précède.

9 *Super... erunt* Métr. n° 4 ; cf. *Én.* II, 567.

Vare, tuas cupiant et tristia[1] condere bella)
Agrestem tenui meditabor harundine musam[2].
Non[3] injussa cano. Siquis tamen haec quoque, siquis
Captus amore leget[4], te nostrae, Vare, myricae[5]
Te nemus omne canet; nec Phoebo gratior ulla est
Quam sibi quae Vari praescripsit pagina nomen.
Pergite[6], Pierides. Chromis et Mnasylos[7] in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho[8];
Serta procul tantum[9] capiti delapsa jacebant
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa[10].
Adgressi (nam saepe senex spe carminis ambo

1. *Tristia* épithète d'un caractère général donnée à la guerre, sujet d'épopée, par opposition aux joies de la paix dont s'inspire la poésie bucolique.

2. *Agrestem... musam* cf. p. 2, les notes 2 et 3.

3. *Non* porte sur *cano*, non sur *injussa*. L'ordre, ou plutôt l'invitation vient d'Apollon, voy. v. 3 suiv., non de Varus (tandis que 8, 11, c'est de Pollion) : Cornutus, à tort, voulait qu'ici cela fût des Muses.

4. *Leget* le futur marque plus de confiance que ne ferait le subjonctif *legat* (voy. N. crit.), en même temps que la répétition de *si quis* fait la part au doute et à la modestie.

5. *Myricae* voy. p. 29, n. 2.

6. *Pergite* en dit un peu plus que ne ferait *agite*, parce qu'il comporte l'idée d'un effort vers un but : — *Pierides* voy. p. 24, n. 1, à la fin.

7. *Chromis et Mnasylos* de jeunes bergers ; si c'étaient, comme le dit Servius, des faunes ou satyres, on s'expliquerait mal *timidi* (au v. 20). Virgile emploie souvent le mot *pueri* (voy. v. 14) pour désigner de jeunes paysans, jamais il ne l'emploie pour des faunes ou satyres.

8. *Iaccho* = le vin, comme 5, 69 : *Baccho*, cf. la note à ce vers, et 4, 32 : *Thétis* = la mer.

9. *Tantum* s'oppose à *semper* du vers précédent et, par conséquent, porte, non spécialement sur un des mots de la phrase, *procul* ou *delapsa*, mais sur la phrase tout entière : Silène était ivre « comme toujours » (*ut semper*) : « seulement » (*tantum* = *tantummodo*), ce qu'il y avait de particulier, ce jour-là, c'est que les guirlandes s'étaient détachées de sa tête, et ce détail a son intérêt puisque c'est justement cela qui permet à Eglé et aux jeunes pâtres de l'enchaîner sans qu'il s'en aperçoive. ; — *capiti* datif avec un verbe à préfixe *de* : cf. Ovide, *Mét.* VI, : 592 suiv. : *lateri... Vellera dependant* ; *Sil. Ital.* XVI, 434 suiv. : *delapsa corona Victoris capiti foret*.

10. *Attrita... ansa* parce que le canthare (vase à boire large et profond avec un pied et deux anses) a beaucoup servi ; — *pendebat* pendait à sa main qui, même dans l'ivresse, instinctivement ne le lâchait pas.

Luserat)[1] iniciunt ipsis ex[2] vincula sertis.
Addit se sociam timidisque supervenit Aegle.
Aegle[3], Naiadum[4] pulcherrima, jamque videnti[5]
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille dolum ridens : « Quo[6] vincula nectitis ? inquit.
Solvite me, pueri : satis est potuisse videri[7].
Carmina quae voltis cognoscite : carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse[8].
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere[9], tum rigidas motare cacumina quercus :

1. *Spe... Luserat* cf. *Én.* I, 352, *vana spe lusit amantem*. Il n'y a pas lieu de dire que *ludere*, dans ces phrases est pour *eludere* : voy. en effet Cicér., *Ad Q. fr.* II, 10 (12), 2 ; 13 (15a), 3 ; et *De Orat.* I, 51. — L'ablatif *spe* doit être un ablatif de séparation. — *Ambo* Servius note cette forme comme archaïque (par rapport à *ambos*) ; cf. v. 68, *duo*.

2. *Ipsis ex* cette inversion de la préposition est fréquente : voy. plus bas, au v. 33 ; ici, elle est placée devant un substantif autre que celui auquel elle se rattache ; mais, comme *ex* ne peut se construire qu'avec l'ablatif et que *vincula* est à l'accusatif, il n'y a pas d'équivoque grammaticale.

3. *Aegle* de αἴγλη, éclat du soleil, lumière du jour ; *timidis* (v. préc.) dépend de *addit*, aussi bien que de *supervenit*. Il y a là un joli trait : les jeunes gens sont moins hardis que la jeune fille ; ils sont craintifs de nature, *timidis* adjectif marquant le caractère, non *timentibus* participe qui ne noterait que l'état du moment.

4. *Naiadum* les Naïades étaient les Nymphes des eaux douces, fleuves et sources.

5. *Jamque videnti* quand déjà il a les yeux ouverts, ce qui souligne l'audace d'Eglé et qui met de l'animation dans le petit tableau.

6. *Quo* pourquoi = en vue de quoi, dans quelle intention ? *quam ad rem ?* Cf. Hor., *Odes*, II, 3, 9 ; Ovide, *Mét.* XIII, 516 ; Lucain I, 678, et en prose Cicér., *Pro. Sest.* 29 et *Ad fam.* VII, 23, 2.

7. *Satis est potuisse videri*. « C'est assez d'avoir pu réussir à me voir. » La construction pleine serait *me videri a vobis*. Pour *videri*, être vu, cf. *Én.* VIII, 607 suiv. — L'idée première de la violence faite à Silène pour obtenir de lui un chant merveilleux provient de la croyance que les dieux prophétiques, en possession des secrets de la nature, ne font de révélations que par surprise ou par force.

8. *Ipse* quant à lui ; s'oppose à *vobis*, v. préc., et à *huic* ; — *aliud mercedis* un autre genre de récompense.

9. *In numerum... ludere* s'ébattre en cadence ; danser en suivant la mesure des vers ; cf. Lucrèce, IV, 580 suiv. — *Faunos* Les Faunes, êtres fantastiques tenant du dieu, de l'homme et de l'animal et que du reste Virgile confond avec les Satyres, étaient la race de Faunus. Ce Faunus, un des plus anciens dieux Italiques, bienfaiteur des campagnes, présidait à la fécondation des troupeaux (*Inuus*) et les protégeait contre le loup (*Lupercus*) : cf. Hor., *Odes*, III, 18. On voyait aussi en lui un roi antique, père d'une nombreuse postérité, un

Nec tantum Phoebo gaudet Parnasia rupes[1],
Nec tantum Rhodope miratur et Ismarus[2] Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis[3]; ut his ex ordia primis
Omnia[4], et ipse tener mundi concreverit orbis[5].
Tum[6] durare solum et discludere Nerea ponto[7]
Coeperit, et rerum paulatim sumere formas:
Jamque novum terrae stupeant lucescere solem[8],

dieu prophète et révélateur (*Fatuus*, *Fatuelus*); dans le panthéon gréco-italique, il fut assimilé à Pan.

1. *Parnasia rupes* le Parnasse, montagne de la Phocide, à double cime, Lycorée et Tithorée (cf. 10. 11 : *Parnasi juga*), un peu au nord de Delphes; demeure des Muses et d'Apollon; consacrée aussi à Bacchus.

2. *Rhodope... Ismarus* montagnes de la Thrace, pays de la légende d'Orphée; — *Orphea* Métr. n° 3.

3. *Terrarumque animaeque marisque... Et... ignis* les quatre éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu; *animae*, pour dire l'air (exactement les souffles), se rencontre chez Lucrece, par exemple I, 715; dans l'*Etna*, 311; — pour *liquidi ignis*, cf. Lucr., VI, 205 et 349: *liquidi* = *puri*.

4. *His ex ordia primis Omnia* pour l'inversion de *ex*, cf. p. préc., n. 2; — *primis* = *principiis* (Servius), cf. Lucrèce, I, 61 : *ex illis sunt omnia primis*. Le mot *ordia*, restitué ici par Nettleship (vulgate : *exordia*, voy. N. crit.), se lit chez Lucrèce, IV, 28 *rediret in ordia prima*. Ce mot, d'ailleurs, ne représente pas les atomes : il s'agit des choses, des formes de la vie, premiers résultats de la combinaison des atomes.

5. *Mundi... orbis* le ciel, cf. *mundum*, 4, 50; si c'était l'univers, comme le veulent quelques-uns, que viendrait faire ici *et ipse* après *ordia omnia* qui justement représentent le monde? — *concreverit* la concordance des temps après *canebat uti* (v. 31) demanderait *concrevisset*, et plus bas aux v. 36 et 37, *coepisset* et *stuperent*; mais, dans le style direct, le poete aurait admis des changements de temps pour donner plus de mouvement à la phrase : il eût très bien passé du plus-que-parfait au parfait, puis au présent. On peut d'ailleurs, si l'on y tient, supposer sous-entendue la proposition principale, renouvelée, avec *canit*.

6. *Tum* porte sur *durare* et ce qui suit, non sur *canebat* (ou *canit* s.-ent., voy. n. préc.): — *durare* ici intransitif, « devenir dur », sens rare; habituellement, rendre dur.

7. *Discludere Nerea ponto* enfermer à part Nérée dans la mer ou au moyen de la mer, c'est-à-dire séparer la mer de la terre; *ponto* instrumental ou locatif, plus probablement locatif. — Nérée était, après Neptune, le dieu de la mer le plus important : fils de la Terre, il avait pour père, Pontus (Hesiode *Théogr.* 233 suiv.); Virgile n'y a sans doute pas songé en introduisant ici *ponto*.

8. *Novum... solem* le soleil dans sa nouveauté; — *lucescere* infinitif complément d'un verbe, cf. plus haut p. 13, n. 6; p. 35, n. 8.

Altius[1] atque cadant submotis nubibus imbres,
Incipiant silvae cum primum surgere, cumque
Rara per ignaros[2] errent animalia montes.
Hinc[3] lapides Pyrrhae jactos[4], Saturnia regna[5],
Caucasiasque refert volucres furtumque Promethei[6].
His adjungit, Hylan[7] nautae quo fonte relictum
Clamassent, ut litus « Hyla, Hyla »[8] omne sonaret.
Et fortunatam, si numquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci[9].

1 *Altius* peut bien se rattacher à *cadant* ou à *submotis*, peut-être aux deux; le plus simple est de le faire porter sur *cadant*, et d'y voir l'équivalent de *excelso*: les éléments ayant été séparés, les nuages ont été écartés de la terre, repoussés au-dessus d'elle, et la pluie tombe de plus haut. Quelques éditeurs rattachent *altius* au v. précéd. — *atque* le deuxième mot de la phrase; c'est la seule fois chez Virgile, mais Horace en offre plusieurs exemples; cf. aussi, dans l'épigramme de César sur Térence, *Lenibus atque utinam*, etc.; et voy. p. 5, note 4.

2 *Ignaros*: il n'y a pas lieu de donner à ce mot le sens passif, *ignotos*, qui se rencontre chez Salluste, Ovide et Tacite; quelques animaux (*animalia*, cf. Hor., *Sat.* I, 3, 99) apparaissent sur les montagnes qui jusqu'alors les ignoraient, n'avaient jamais vu d'animaux. Ne pas entendre les êtres animés, y compris l'homme; il s'agit des premiers animaux, et même des tout premiers en petit nombre, *rara*.

3 *Hinc* = *tempore*: là-dessus, ensuite.

4 *Lapides Pyrrhae jactos*: la légende thessalienne de Deucalion et de Pyrrha; sauvés du déluge par leur piété, ils repeuplèrent la terre en jetant des pierres derrière eux; voy. Ovide, *Mét.* I, 348 suiv.

5 *Saturnia regna*: cf. 4, 6 et l'Arg. de 4; ce n'est pas une apposition à *lapides*; c'est l'âge d'or antérieur au déluge.

6 *Caucasias... Promethei* (Métr. n° 3): le mythe de Prométhée, attaché au Caucase et rongé par un oiseau de proie par ordre de Zeus, pour avoir dérobé le feu du ciel. — Faut-il dans *volucres* voir un « pluriel poétique »? ou Virgile suit-il une tradition d'après laquelle il y avait plusieurs oiseaux? peut-être tout simplement, en représentant Prométhée offert à la voracité des oiseaux de proie, se permet-il de faire à la légende une légère modification, qui l'approche davantage de la vraisemblance.

7 *Hylan*: jeune ami d'Hercule qui, lors de l'expédition des Argonautes, se noya, attiré au fond de l'eau par les Nymphes qu'avait séduites sa beauté; sujet souvent traité par les poètes.

8 *Hyla, Hyla* (Mètr. n° 9); cf. 3, 79; pour ce vocatif en complément à *sonaret*, cf. Properce, I, 18, 31 *resonent « Cynthia » silvae*.

9 *Pasiphaen... juvenci*: Pasiphaé, fille du Soleil et femme de Minos, roi de Crète, éprise d'un taureau blanc; — *solatur*: à partir de ce vers, le poète met en action le sujet des chants de Silène: *solatur Pasiphaen* au lieu de *canit Pasiphaen sese solantem*, comme au v. 62: *Phaetontiadas musco circumdat* (bien qu'au v. 61 il y ait *canit*); — *amore* ablatif instrumen-

A ! virgo infelix, quae te dementia cepit ?[1]
Proetides[2] implerunt falsis mugitibus agros ;
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo[3] timuisset aratrum,
Et saepe in levi quaesisset cornua fronte.
A ! virgo infelix, tu nunc in montibus erras !
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho[4],
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas[5],
Aut aliquam[6] in magno sequitur grege. Claudite, Nymphae,
Dictaeae[7] Nymphae, nemorum jam claudite saltus[8],
Siqua forte[9] ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia : forsitan illum,
Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
Perducant aliquae stabula ad Gortynia[10] vaccae.
Tum canit Hesperidum miratam mala puellam[11] ;

tal, cf. Hor., *Odes* III, 5, 5 suiv.: *fluviis gravem solantis aestum.*

1. *A ! virgo infelix* vient de l'*Io*, poème de Calvus ; quant au second hémistiche, *quae te* etc., nous l'avons déjà vu ici 2, 69.

2. *Proetides* les trois filles de Prétus roi d'Argos, fondateur de Tirynthe : Ovide, *Métam.* XV. 325 suiv. ; frappées de délire pour avoir offensé Héré (Junon), elles se croyaient changées en génisses et ne l'étaient pas en réalité, d'où *falsis mugitibus* et, au v. 51, *levi fronte* (un front uni, non armé de cornes).

3. *Collo* datif avec *timere*, comme *Én.* II, 130 et 728.

4. *Fultus hyacintho* Métr. n° 5, à la fin.

5. *Pallentes... herbas* l'herbe, d'un vert clair, est pâle par rapport au feuillage d'un vert sombre de l'yeuse, *ilice nigra*.

6. *Aliquam* (*vaccam*). — A partir de *Claudite*, le poète laisse la parole à Pasiphaé (jusqu'au v. 60 inclus).

7. *Dictaeae* de Dicté, une montagne de Crète.

8. *Saltus* des espaces vides dans une région montagneuse et boisée, clairières et ravins, propres au pâturage. Pasiphaé demande aux Nymphes des bois environnants de ne pas laisser les troupeaux quitter ces lieux où elle espère parmi eux découvrir le taureau.

9. *Si qua forte*.. S'il se trouve que, pour le cas où : cf. *Én.* I, 181 ; II, 756.

10. *Gortynia* de Gortyne, ville de Crète ; *Gortynius* pour *Cretensis* se trouve chez Cicéron, *Phil.* V 13.

11. *Puellam* Atalante, fille du roi de Scyros. Elle défiait ses prétendants à la course : vaincus, ils étaient mis à mort. Un d'eux, Hippomène, se munit de trois pommes d'or, du jardin des Hespérides, don d'Aphrodite ; en courant, il les laissa tomber une à une, Atalante, surprise (*mirata*), s'arrêtait pour les prendre et se laissa ainsi vaincre à la course ; voy. Ovide, *Métam.* X. 560 suiv.

Tum Phaethontiadas[1] musco circumdat amarae
Corticis[2], atque solo proceras erigit alnos.
Tum[3] canit, errantem Permessi[4] ad flumina Gallum
Aonas in montes[5] ut duxerit una sororum[6],
Utque viro Phoebi chorus adsurrexerit[7] omnis ;
Ut Linus[8] haec illi, divino carmine pastor,
Floribus atque apio[9] crines ornatus amaro,
Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musae
Ascraeo quos ante seni[10], quibus ille solebat

1. *Phaethontiadas* les sœurs de Phaéthon, les Héliades, filles du Soleil et de Clymène changées en aunes (cf. v. 63) ou en peupliers (cf. Ovide *Métam.* II, 340 suiv.). Les [illegible] — *as*, *ades* et — *is*, *ides* indiquent en général la descendance, mais elles peuvent aussi marquer un autre [illegible] [illegible] le nom de [illegible] Thetis, sœur de Titan, est appelée *Titanis* par Ovide *Fast.* V, 81.

2. *Musco ... Corticis* d'une mousse qui est sur l'écorce pour dire d'une écorce couverte de mousse. — *cortex*, habituellement masculin, n'est pas rare au féminin en poésie.

3. *Tum* Silène continue et fait se succéder les légendes ; ses auditeurs s'attendent à le voir finir ; il ne s'arrête pas, et la répétition de *tum* (alors = puis) marque cette continuité, ce renouvellement divin de l'inspiration.

4. *Permessi* fleuve de Béotie prenant sa source au pied de l'Hélicon, un des séjours des Muses.

5. *Aonas in montes* les montagnes de l'Aonie (= l'Hélicon). ancien nom de la Béotie, à cause d'un roi Aon qui y avait jadis régné. *Aones* désignait les habitants ; l'adjectif que l'on joignait aux noms de lieux était ordinairement *Aonius*.

6. *Una sororum* c'est une des Muses ; de même chez Properce, II, 30, 27 et chez Ovide, *Trist.* V, 12, 46, *sorores* = *Musae*. Naturellement, le mot peut aussi bien s'appliquer à d'autres qu'aux Muses, par exemple aux Parques ou aux Furies.

7. *Adsurrexerit* on se lève devant quelqu'un en signe d'honneur ; cf. *Iliade*, I, 533, tous les dieux devant Zeus. — *Phoebi chorus* les Muses.

8. *Linus* voy. p. 33, n. 7. Virgile lui donne figure de berger à cause du cadre bucolique. *divino carmine* est un ablatif de manière qualifiant *pastor* ; cf. 5, 45 et 10, 17.

9. *Apio* l'ache, plante des marais et des bords de ruisseaux ; à cause de sa résistance, de sa couleur d'un vert foncé et du dessin de ses feuilles, elle était recherchée pour la confection des couronnes ; — *amaro* Pline l'Anc., XX, 11, 113 *sapore acri et fervido*.

10. *Ascraeo... seni* Hésiode, né à Ascra, en Béotie. Au début de sa Théogonie, il se représente en pâtre sur les pentes de l'Hélicon, lorsque les Muses viennent l'inviter à chanter les dieux et lui remettent un sceptre fait d'un rameau de laurier. Virgile a eu l'idée d'attribuer une semblable aventure à son ami Gallus, invité lui aussi à célébrer un dieu, Apollon, à qui le bois de Grynium était consacré, voy. v. 72 et 73. Rien de plus — de cer

Cantando rigidas deducere montibus ornos[1].
His tibi Grynei nemoris[2] dicatur origo,
Nequis sit lucus quo se plus jactet Apollo.
Quid loquar aut Scyllam Nisi[3], quam fama secuta est[4]
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias[5] vexasse rates et gurgite in alto
A! timidos nautas canibus lacerasse marinis;[6]
Aut ut mutatos Terei[7] narraverit artus,

tain et d'intéressant — ne se dégage de ces vers où l'on a vu beaucoup de choses, par exemple que le poème sur Grynium aurait été imité d'Euphorion ou d'Hésiode.

1. *Deducere montibus ornos* C'est aux chants d'Orphée qu'est assignée d'ordinaire cette puissance merveilleuse sur la nature; voy. 3, 46.

2. *Grynei nemoris* bois sacré d'Apollon; la ville de Grynium était située sur la côte éolienne de l'Asie Mineure : cf. *Gryneus Apollo*, *Én.* IV, 345.

3. *Scyllam Nisi... marinis* (v. 74 à 77). Cette proposition infinitive, qui occupe pres de quatre vers, dépend de *ut narraverit* qui est au v. 78. — *Quid loquar* Pourquoi dirais-je... ? procédé de style qui met de la variété dans l'énumération et qui en annonce la fin. — Dans la tradition ordinaire, Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare, ayant trahi son père par amour pour Minos, fut changée en aigrette; la Scylla, métamorphosée en monstre marin par la jalousie de Circé, était la fille de Phorkys. Ovide, *Métam.* VIII, 1 suiv. et XIV, 1 suiv., et l'auteur de la *Ciris*, v. 49 à 91, les distinguent nettement; mais le même Ovide, *Fast.* IV, 500, et Properce, IV, 4, 39 suiv., comme Virgile ici, mêlent les deux fables. On persuadera difficilement que des poètes nourris d'alexandrinisme, exacts et curieux, aient péché par ignorance et fait une confusion que l'écart des deux légendes rendrait inexcusable : il est probable que les poètes latins auront suivi des exemples grecs que nous ne connaissons pas, et que cette fusion entre les deux Scyllas doit remonter aux Alexandrins.

4. *Quam fama secuta est...* que la réputation a suivie (d'avoir tourmenté le navire d'Ulysse), c'est-à-dire à qui s'est attachée la réputation d'avoir...

5. *Dulichias* de Dulichios, auj. Néochori, une des Echinades voisines d'Ithaque; l'*Iliade*, II, 625, place ces îles sous la domination de Mégès, non d'Ulysse. Comme il n'est question que d'un seul vaisseau dans l'*Odyssée*, XII, 205, on a le choix de voir ici soit un pluriel poétique, soit, de la part de Virgile, inadvertance... ou indifférence pour une chose peu importante.

6. *Canibus... marinis* cette Scylla, entourée d'une ceinture de chiens marins, est plus récente que la Scylla homérique, monstre hideux à douze pieds et à six têtes, chacune armée d'une triple rangée de dents.

7. *Terei* Métr. n° 3. Térée, roi de Thrace, ayant épousé une des filles de Pandion, roi de l'Attique, et eu d'elle un fils, Itys, s'éprit de sa belle-sœur; sa femme, par vengence, tua Itys et fit manger sa chair à son père. Quand Térée connut la vérité, il se mit à la poursuite des deux sœurs, qui s'étaient enfuies :

Quas illi Philomela dapes, quae dona pararit,
Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante[1]
Infelix sua tecta super[2] volitaverit alis?
Omnia, quae, Phoebo quondam meditante[3], beatus
Audiit Eurotas jussitque ediscere laurus[4],
Ille canit (pulsae[5] referunt ad sidera valles),
Cogere donec[6] oves stabulis numerumque referri
Jussit[7] et invito processit Vesper Olympo[8].

VII

Mélibée est un petit propriétaire campagnard : il a des chèvres (v. 7) et des agneaux (v. 15), mais il n'a personne pour prendre soin d'eux à son défaut (v. 14 suiv.). Il possède un fonds dont il soigne les arbres (v. 6) ; un jour qu'il se

les dieux alors le changèrent en huppe, Itys en chardonneret et les filles de Pandion en rossignol et en hirondelle (voy. Ovide, *Métam.*, VI, 424 suiv.). Mais il règne dans cette fable une certaine confusion sur le rôle respectif des deux sœurs ; chez les Grecs, c'est Procné qui devient rossignol, Philomèle hirondelle ; chez les Latins, c'est le contraire, et généralement ils font de Procné la femme de Térée, tandis qu'ici chez Virgile, c'est Philomèle.

1 *Ante* adverbe : auparavant, avant de prendre son vol vers la campagne déserte et les bois, *deserta*.

2 *Super* placé après *tecta*, voy. plus haut p. 46, note 2.

3 *Phoebo... meditante*, cf. I, 2, *musam meditaris*. Apollon aima Hyacinthe, fils d'Oebalus, roi de Sparte ; sur les bords de l'Eurotas (v. suiv.), il improvisait des chants pour lui être agréable. *Omnia* s'applique, non à ce qui précède, mais aux sujets traités ensuite, au dernier moment, par Silène, sujets que Virgile ne spécifie pas.

4 *Laurus* : il semble que Virgile, qui aux autres cas emploie pour ce mot les formes de la deuxième déclinaison, à l'accusatif pluriel aimait mieux la forme de la quatrième ; toutefois, il y a doute, les mss n'en prouvant rien.

5 *Pulsae* (*cantu*), cf. *Én.* VII, 701 suiv. : *sonat amnis et Asia longe Pulsa palus*.

6 *Donec* « jusqu'à ce que ».

7. *Jussit* se trouve déjà trois vers plus haut : on peut y voir quelque négligence.

8 *Invito... Olympo* est-ce un datif de direction ou un de ces ablatifs dits absolus ? Avec un verbe de mouvement, comme *processit*, la première solution est plus probable. — L'Olympe, non la montagne, mais le ciel et peut-être, en même temps que l'espace céleste où s'avance le soir, le ciel, séjour des dieux charmés par le chant de Silène.

livrait à cette occupation, son bouc s'est échappé, ce qui a provoqué la dispersion du troupeau. Mélibée, à la recherche de ses bêtes, rencontre Daphnis qui lui apprend qu'un concours poétique va avoir lieu entre le chevrier Corydon et un pâtre nommé Thyrsis; il le presse d'y assister: d'ailleurs, bouc et agneaux sont, paraît-il, en sûreté (v. 9). Ce Daphnis est un berger du pays à qui l'âge et le talent donnent de l'autorité en matière de poésie. Il ne faut pas voir en lui le héros des pâtres siciliens, le Daphnis de la 5e Bucolique. « Nous ne sommes plus dans cette Sicile de convention qui est le théâtre formellement indiqué de la 2e églogue, vaguement supposé de la 3e et de la 5e. Nous sommes sur les bords du Mincio (v. 12 suiv.) » (A. Cartault. *ouvr. cité*. p. 182). Mélibée s'est laissé tenter: il est venu écouter Thyrsis et Corydon, et il nous transmet de mémoire (ne pressons pas trop la vraisemblance) le chant amébée des deux pâtres, qui échangent par six fois des couplets de quatre vers. Daphnis adjuge le prix à Corydon.

La 8e Idylle de Théocrite donnait à Virgile l'exemple d'un chant amébée par quatrains; il s'est souvenu aussi en quelques passages des Idylles 7, 9 et 11: mais la petite scène, si pittoresque, du début et l'idée de faire raconter la lutte par Mélibée appartiennent au poète latin, et, comme dans la 3e Bucolique, les sujets traités par les deux pâtres sont purement littéraires.

Cette pièce peut être de l'an 40 av. J.-C.

MELIBOEUS

Forte sub arguta[1] consederat ilice Daphnis[2],
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas[3],
Ambo florentes aetatibus[4], Arcades[5] ambo,

1. *Arguta* sonore; le feuillage vibre et chante sous l'action de la brise.

2. *Daphnis* un berger, en qui il ne faut pas voir le Daphnis de 5, 20 suiv.

3. *Distentas lacte capellas* (cf. 4, 21 suiv.) = *capellas quarum ubera lacte distenta erant.*

4. *Ambo florentes aetatibus* en prose *ambo florente aetate*. Le pluriel *aetates* ne s'emploie ordinairement que pour dire les générations, les siècles.

5. *Arcades* Arcadiens, non de naissance, mais par leur talent dans

Et cantare pares, et respondere parati[1].
Huc[2] mihi[3], dum teneras defendo[4] a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper[5] deerraverat, atque[6] ego Daphnim
Aspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
Huc ades[7], o Meliboee ! caper tibi salvus et haedi,
Et, siquid cessare potes, requiesce sub umbra.
Huc ipsi[8] potum venient per prata juvenci[9].
Hic virides tenera praetexit harundine ripas
Mincius[10], eque sacra resonant examina quercu[11]. »

la musique et la poésie champêtres, cf. 10, 31 suiv. et voy. plus haut la p. 33, note 10.

1. *Et cantare pares, et respondere parati* : pour ces infinitifs régimes d'adjectifs ou de participes, voy. p. 35, note 1, et pour le sens, 5, 1 et 10, 32 suiv. — *Cantare pares* signifie qu'ils sont d'égale force dans le chant, et *parati*, portant sur *respondere* seulement, a sa raison d'être : le rôle de celui qui réplique, dans le chant amébée, est plus difficile et demande plus de préparation antérieure et générale, plus d'exercice dans le métier ; voy. Arg. de la 3e Buc.

2. *Huc*, ici, à l'endroit où est Mélibée ; mais c'est l'adverbe de mouvement, parce qu'il se rattache à *deerraverat* (v. suiv.).

3. *Mihi* datif dit éthique ou moral ; il indique que le fait mentionné a de l'intérêt pour une personne (ici, Mélibée) qui ne figure pas autrement dans la phrase.

4. *Defendo* : l'indicatif présent après *dum*, bien que le verbe de la proposition principale soit au passé : régulier lorsque *dum*, comme ici, veut dire : « dans le même temps que ». — Mélibée protégeait ses myrtes contre le froid, sans doute en les recouvrant de nattes de paille.

5. *Vir gregis ipse caper* : cf. Théocr., 8, 49 et Horace, *Odes*, I, 17, 7. — *Deerraverat* : très juste emploi du préfixe *de*— pour marquer le détachement d'une partie d'un tout, cf. p. 4, note 6. Le bouc s'est détaché du troupeau qui, lui, s'en est allé au hasard. C'est pourquoi Daphnis (voy., un peu plus bas, au v. 9) juge devoir rassurer Mélibée sur les chevreaux, comme sur le bouc.

6. *Atque* marque le passage à quelque chose de différent : « Et voilà que j'aperçois Daphnis... ». Ce n'était pas en effet pour le rencontrer, mais pour retrouver les chèvres que Mélibée venait dans ces parages.

7. *Huc ades*, voy. p. 13, note 7.

8. *Ipsi* : d'eux-mêmes, cf. 4, 21 ; il n'est pas nécessaire de s'occuper d'eux.

9. *Juvenci* : probablement les bœufs de Mélibée, qui pouvait être à la fois chevrier et bouvier ; voy. en effet 3, 26 et 29.

10. *Tenera... Mincius* : cf. *Géorg.* III, 14 suiv. Le Mincio prend sa source dans les Alpes, non loin de Mantoue, et avant d'aller grossir le Pô, forme le lac de Garde, *lacus Benacus* dans l'Antiquité.

11. *Eque sacra... quercu* : le chêne est dit sacré parce que c'est l'arbre de Jupiter, du Zeus de Dodone ; cf. *Géorg.* II, 16 et III, 332.

Quid facerem?[1] neque ego Alcippen nec Phyllida[2] habebam,
Depulsos a lacte domi quae clauderet agnos;
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside[3], magnum!
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur contendere versibus ambo
Coepere; alternos Musae meminisse[4] volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine[5] Thyrsis.

CORYDON.

Nymphae, noster amor, Libethrides[6], aut mihi carmen
Quale meo Codro[7] concedite (proxima Phoebi[8]
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes[9],
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu[10].

THYRSIS.

Pastores, hedera nascentem ornate poetam,

1. *Quid facerem?* Qu'aurais-je fait? Cf. 1, 40.

2. *Alcippen nec Phyllida* des servantes, la premiere de Corydon. la seconde de Thyrsis; voy. en effet le v. 59 ou Corydon dit *Phyllidis nostrae*.

3. *Corydon cum Thyrside* apposition à *certamen*; quant à *magnum*, il est attribut.

4. *Meminisse* dans un sens analogue à *meditari*, cf. 6, 82 : *Phoebo meditante*; 1, 2 : *musam meditaris*. Virgile aime à conserver aux mots leur sens étymologique et ancien; dans ceux comme *meminisse* (racine *men* —), ce n'était pas, à l'origine, l'idée de souvenir qui dominait; ils représentaient les opérations de la pensée en général, et ce n'est que par la suite qu'on les a restreints à celles de la mémoire.

5. *In ordine* on disait aussi *ordine, ex ordine, in ordinem*, et ces expressions ne sont séparées que par des nuances, parfois difficiles à fixer.

6. *Libethrides* du Libéthros (appelé aussi *Libethra* et *Libethron*); grotte de l'Hélicon d'où jaillissait une source. Il n'est pas certain que *Nymphae Libethrides* désigne les Muses, bien que Varron identifie en effet les Muses et les Nymphes; car les sources étaient aussi invoquées par les poetes comme inspiratrices; voy. plus loin 10, 1, *Arethusa*, et dans le *Culex*, v. 18 suiv.

7. *Codro*, voy. p. 36, note 1.

8. *Proxima Phoebi* le génitif avec *proximus* est moins fréquent que le datif; il n'est pas nécessaire de sous-entendre *carmina*.

9. *Si non possumus omnes* (cf. 8, 64) à savoir *talia versibus facere*; pour *facit*, voy. Métr. n° 5.

10. *Sacra... pinu* le pin était consacré à Pan, cf. Properce, I, 18,

Arcades[1], invidia rumpantur ut ilia Codro;
Aut, si ultra placitum laudarit[2], baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Saetosi caput hoc apri tibi, Delia[3], parvus
Et ramosa Micon vivacis cornua cervi[4].
Si proprium hoc fuerit[5], levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta coturno[6].

[illegible]

1 [illegible]

2 [illegible] ... avait trop loué. Voilà pourquoi il veut qu'on lui ceigne le front des feuilles du baccar, plante qui préservait des enchantements. [illegible] ultra placitum [illegible] plus qu'il ne plaira[illegible] de la juste mesure.

3 *Delia* [illegible] cf. page 22 [illegible] Micon [illegible] berger [illegible]. Le verbe est l'objet d'une ellipse [illegible] dans les inscriptions [illegible] III, 288.

4 *Vivacis* [illegible] la longévité [illegible] était passée en proverbe [illegible] 2[illegible] *longa et cervina senectus* [illegible] cette épithète est choisie pour la circonstance, comme *saetosi* s'applique au sanglier. Micon fait entendre [illegible] jeune chasseur, *parvus* [illegible] des bêtes âgées et fortes.

5 *Proprium*, cf. *En.* I, [illegible] ce qui appartient en propre, ce qui est personnel et à demeure. — *hoc* [illegible] de faire Micon, généralisé [illegible] succès à la chasse.

6 *Puniceo... coturno*, cf. *En.* I, 337 [illegible] s'agit d'une statue [illegible] et ce ne sera pas un simple buste, mais une statue en pied, *tota stabis*; — *evincta*, à cause des courroies qui retenaient la chaussure en se liant et se serrant sur la jambe.

THYRSIS

Sinum[1] lactis et haec te liba, Priape, quotannis
Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto[2].

CORYDON.

Nerine Galatea[3], thymo mihi dulcior Hyblae,
Candidior cycnis, hedera formosior alba[4],
Cum primum pasti repetent praesaepia tauri,
Siqua tui Corydonis habet te cura, venito[5].

THYRSIS.

Immo[6] ego Sardoniis videar tibi amarior herbis[7],
Horridior rusco[8], projecta vilior alga[9],

1. *Sinum* un grand vase, ne différant de la coupe, *poculum*, que par la taille (Varron, *Ling. lat.* IV, 26). Thyrsis obéit aux lois du chant amébée en simulant à son tour une épigramme votive (d'un vieux jardinier à Priape, dieu des jardins), et en renchérissant sur la valeur de l'offrande. Il y met de l'ironie à l'adresse de son rival, dont la statue de marbre à Diane est d'un luxe exagéré pour la campagne : lui ne se contente pas, pour Priape, d'une statue de marbre (v. 35 et 36) ; il lui en dressera une en or, tout au moins dorée.

2. *Esto* amené par le futur de la proposition conditionnelle, *suppleverit*. Il ne faut pas dire que *esto* est pour *eris* ; sans doute, le sens en souffrirait peu ; mais dans l'emploi de l'impératif, il y a une nuance : au lieu de « tu seras », c'est « je veux que tu sois ».

3. *Nerine Galatea* la Nymphe marine Galatée, fille de Nérée, Νηρίνη, que Théocrite, dans ses idylles 6 et 11, montre aimée de Polyphème. Corydon choisit cette amante imaginaire comme une des plus glorieuses pour lui, et Virgile y voit une occasion de rappeler des vers de Théocrite, 11, 9 suiv. ; — *Hyblae* cf. page 6, n. 10.

4. *Hedera... alba* Pline l'Ancien, XVI, 34, 62, distingue le lierre sombre et le lierre pâle, *candida aut nigra* ; cf. 3, 39.

5. *Venito* cf. plus haut, n. 2.

6. *Immo* opposition et gradation.

7. *Sardoniis... herbis* la renoncule sarde, plante dont le jus, très amer, provoquait des spasmes et des contractions de la bouche ressemblant au rire, d'où l'expression « un rire sardonique », un rire amer.

8. *Rusco* le fragon, plante épineuse comme le houx ; cf. *Géorg.* II, 413.

9. *Vilior alga* cf. Horace, *Sat.* II, 5, 8 ; ce devait être une expression proverbiale ; — *projecta* jetée par la mer sur le rivage ; elle s'y corrompt et ne sert à rien (*alga inutili*, Horace, *Odes* III, 17, 10) ; pourtant si, comme il semble il s'agit du varech, c'est un bon engrais, et

Si mihi non haec lux toto jam longior anno est.
Ite domum pasti, si quis pudor[1], ite juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes et somno[2] mollior herba,
Et quae vos rara viridis tegit arbutus umbra[3],
Solstitium pecori defendite[4]; jam venit aestas
Torrida, jam lento[5] turgent in palmite gemmae.

THYRSIS.

Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis
Semper, et adsidua postes fuligine nigri[6];
Hic tantum Boreae curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus[7] aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi et castaneae hirsutae[8],
Strata jacent passim sua quaeque[9] sub arbore poma.

[illegible] que les Anciens [illegible].

1 [illegible] devraient [illegible] la mesure.

2 [illegible] μαλακώτερα.

3 *Et quae vos* [illegible] *arbutus umbra* [illegible] normale serait [illegible]. Voy. des [illegible] *Ec.* VIII, [illegible] *rara* [illegible] ses feuilles sont petites et peu rapprochées.

4 *Solstitium pecori defendite*; cf. Horace, *Odes*, I, 17, 3: *Defendit aestatem capellis*, [illegible] *Post* [illegible] *in sen*[illegible], [illegible] à la fin : *servitutem depulit civitati*. Ce sont là, comme ici *pecori*, des datifs d'avantage.

5 *Lento* « flexible » probablement. Servius l'explique au sens de « lente » par le climat froid de la Vénétie qui retarde la vigne.

6 *Postes fuligine nigri* : la [illegible] est noire de suie, parce que c'est par là que s'échappe la fumée : les maisons des paysans n'avaient pas de cheminée ; parfois, le toit était percé d'une ouverture, la καπνοδόκη ou καπνοδόχη des Grecs.

7 *Aut numerum lupus* : le loup ne s'effraie pas du grand nombre des brebis. Ne pas entendre : ne s'inquiète pas qu'on ait compté les brebis.

8 *Stant*... Mètre n° [illegible]. — *castaneae hirsutae* : les châtaigniers sont dits hérissés à cause des coques piquantes de leurs fruits.

9 *Sua quaeque* : les fruits gisent à terre, chaque espèce sous l'arbre qui est à elle, qui la produit.

Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis[1]
Montibus his abeat[2], videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
Liber[3] pampineas invidit[4] collibus umbras.
Phyllidis adventu nostrae nemus omne virebit,
Juppiter[5] et laeto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidae gratissima[6], vitis Iaccho,
Formosae myrtus Veneri, sua laurea Phoebo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phoebi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus[7] in hortis,
Populus in fluviis[8], abies in montibus altis :

1. *Alexis* ce nom vient ici sans doute par souvenir de la 2e Bucolique ; mais cela ne fait pas que les deux Corydon soient un même personnage.

2. *Abeat* le verbe *abire*, dans la bonne prose, ne se trouve pas construit avec l'ablatif seul, comme il est ici avec *montibus* ; sauf dans quelques expressions politiques : *abire consulatu, magistratu.*

3. *Liber* dieu italique, assimilé à Bacchus ; à l'origine, protecteur des campagnes et leur donnant la fécondité ; les instruments et objets servant à faire le vin lui étaient consacrés.

4. *Invidit* envier une chose à quelqu'un, pour dire : la lui refuser. Cf. *Géorg.* I, 508 suiv. ; *Én.* IV, 234 ; VIII, 502 suiv. ; XI, 43.

5. *Juppiter* le dieu des phénomènes célestes, au figuré le ciel lui-même avec les manifestations de l'état atmosphérique, comme ici la pluie : cf. *Géorg.* I, 418 : *Juppiter uvidus.* C'est ainsi que l'épithète *plurimus*, qui convient comme sens à la pluie, peut être appliquée à *Juppiter*, le ciel.

6. *Populus Alcidae gratissima* le peuplier était consacré à Hercule (Héraclès, petit-fils d'Alcée) ; voy. Théocr., 2, 121 ; cf. *Géorg.* II, 66 ; *Én.* VIII, 276 ; Horace, *Odes*, I, 7, 23 ; Phèdre, III, 17, 4.

7. *Pinus* c'est le pin qu'Ovide désigne sous le nom de *pinus culta*, *Ars am.* III, 692 ; πίτυς ἥμερος des Grecs.

8. *In fluviis* plus exactement *ad fluvios*, au bord, aux environs des fleuves, cf. Pline l'Anc., XVI, 77.

Saepius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBOEUS

Haec memini, et victum frustra contendere Thyrsin.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis[1].

VIII

En quelques vers (1 à 5) Virgile pose le sujet : il va reproduire les poèmes qu'Alphésibée et Damon, deux bergers, chantèrent un jour, à l'admiration de la nature entière : les prés et les rivières, les troupeaux et même les lynx [illegible]. Dans ce préambule narratif on trouve seulement (v. 14-16) l'indication de l'heure matinale [illegible] les pâtres ; Damon appuyé sur son bâton [illegible]. Mais auparavant les v. 6 à 13 sont [illegible] oratoire et pathétique [illegible] est clairement désigné. Il venait de battre les Parthini, peuple de la Dalmatie, et il allait recevoir les honneurs du triomphe au mois de novembre de l'an 39 av. J.-C. : le poème peut donc être daté de l'automne de cette même année.

Les chants des deux pâtres ne retracent pas du tout des aventures ou des sentiments personnels : ce sont des fantaisies littéraires. Damon imagine la plainte d'un chevrier épris de Nysa, délaissé par elle pour un grossier rival, Mopsus ; il annonce que par désespoir il va se jeter dans les flots. Alphésibée fait parler une bergère qui, aidée de sa servante, essaie, à l'aide d'incantations et cérémonies magiques, de

1. *Haec memini* [illegible] temps-là Corydon est pour nous [illegible] Corydon », c'est-à-dire qu'il est [illegible] devenu pour tous les pâtres [illegible] Corydon dont le nom [illegible] l'idée d'une supériorité incon[illegible]

2. [illegible] testable dans la poésie champêtre

ramener à elle Daphnis qu'elle aime et qui est infidèle; elle termine sur des paroles d'espérance.

Ces deux morceaux constituent un chant amébée; chacun d'eux est de 46 vers. Ils sont divisés par un refrain en couplets symétriques pour le nombre des vers, du moins les sept premiers (4 vers, puis 3, 3, 2, 4, 5 et 3): les trois derniers ne correspondent plus exactement d'un chant à l'autre : Damon dit 4 vers, puis 5, puis 3; Alphésibée, 5 vers, puis 3, puis 4. On s'est demandé si le refrain est un prélude ou une conclusion, s'il se rattache aux vers qui suivent ou à ceux qui précèdent; la seconde solution semble plus probable.

Le chant de Damon, s'inspire, comme le 2e Bucolique, des Idylles 3 et 11 de Théocrite: celui d'Alphésibée est une imitation de la 2e Idylle, et c'est de là qu'est venu à la 8e Bucolique le titre, dans les éditions, de *Pharmaceutria*, ἡ Φαρμακεύτρια, la Magicienne.

Pastorum Musam Damonis et Alphesiboei[1],
Immemor herbarum quos est mirata juvenca[2]
Certantes, quorum stupefactae carmine[3] lynces[4]
Et mutata suos requierunt flumina cursus[5],
Damonis Musam dicemus et Alphesiboei.
Tu mihi[6], seu magni superas jam saxa Timavi[7],

1. *Pastorum musam*... non la muse des pâtres Damon et Alphésibée, mais « la muse pastorale » de Damon et d'Alphésibée; cf. plus loin v. 18 et la note à *conjugis amore*, p. 62, note 12.

2. *Juvenca* singulier collectif.

3. *Quorum carmine* cet ablatif de cause dépend à la fois de *stupefactae* (*sunt*), et de *requierunt*.

4. *Lynces* le lynx est un animal de l'Afrique; mais le paysage est à demi imaginaire; d'ailleurs, Callimaque (*Dian.* 89) montrait déjà le lynx sur le Ménale, mont d'Arcadie.

5. *Suos... cursus* est sans aucun doute le régime, non de *mutata*, mais de *requierunt*, transitif par une exception qui n'est pas très rare en poésie: — *mutata* s'explique tres bien : les cours d'eau changent d'aspect puisqu'ils deviennent immobiles au lieu de s'écouler vers leur embouchure.

6. *Tu* (Pollion, voy. Arg.) *mihi* datif dit éthique, cf., p. 54, note 3.

7. *Magni saxa... Timavi* le Timave, fleuve qui sépare l'Istrie et la Vénétie et se jette dans le golfe de Trieste. Il prend sa source dans une région montagneuse (d'où *saxa*), puis forme une large nappe d'eau, cf. *Én.* I, 244 (d'où *magni* et *superare*, ce dernier mot pouvant aussi être suggéré par les rives escarpées et rocheuses).

Sive oram Illyrici legis aequoris[1], en erit unquam[2]
Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?
En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna coturno[3]?
A te principium, tibi desinet[4]. Accipe jussis
Carmina coepta tuis[5], atque hanc sine tempora circum[6]
Inter victrices hederam tibi serpere laurus[7].
  Frigida vix caelo noctis decesserat umbra,
Cum ros in tenera pecori gratissimus herba[8],
Incumbens tereti Damon sic coepit olivae[9]:
  Nascere, praeque diem veniens[10] age, Lucifer, almum[11],
Conjugis indigno Nysae deceptus amore[12]

1 [illegible]

2 [illegible]

3 [illegible]

4 [illegible] avantage [illegible]

5 Jussis [illegible]

6 [illegible] plus haut [illegible] avec une [illegible] plus loin [illegible]

7 Laurus [illegible] lauriers militaires [illegible] non ses lauriers de poète [illegible] serpere se glisser [illegible] expression qui convient par elle-même aux plantes grimpantes comme le lierre [illegible] peut y avoir une inten[illegible] comme [illegible] la lierre [illegible] en effet [illegible]

8 Cum ros [illegible] ce vers reparaît dans les Géorgiques III, 326 [illegible] au début.

9 Incumbens [illegible] olivae [illegible] sur un bâton de bois d'oli[illegible] Théocr. 3, 38 et 7, 18 [illegible] Métam. II [illegible] berger souvent repr[illegible] plat[illegible] teres [illegible] confirme cette interprétation. On invoque à tort pour soutenir que Damon s'appuie contre un tronc d'olivier Én. VI, 207, où se lit teretes truncos [illegible] sont d'autres arbres que l'olivier [illegible] est rugueux.

10 Prae — veniens tmèse [illegible] super — erunt [illegible] Métr. n° [illegible].

11 Diem [illegible] almum la douce [illegible] bienfaisante du jour fait contraste avec la tristesse sombre de l'amant de Nysa qui s'apprête à mourir. Voy. v. [illegible] et 58 suiv.

12 Conjugis [illegible] amore = conjugali amore, comme au v. 1 carmina pastorum = carmina pastoralia. Le berger épris de Nysa l'aimait comme une épouse, avec l'intention de faire d'elle son épouse

Dum queror, et divos, quamquam nil testibus illis
Profeci[1], extrema moriens tamen adloquor[2] hora.
Incipe Maenalios[3] mecum, mea tibia[4], versus.
Maenalus argutumque[5] nemus pinosque loquentes
Semper habet; semper pastorum ille audit amores.
Panaque, qui primus[6] calamos non passus inertes[7].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nysa datur[8] : quid non speremus amantes[9]?
Jungentur jam grypes[10] equis, aevoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula dammae[11].

cf. v. 30 suiv.; — le génitif *Nysae* doit être objectif, l'amour pour Nysa; *indigno* un amour qui n'obtient pas ce dont il est digne, qui n'est pas payé de retour; cf. 10, 10.

1. *Quamquam nil...* « bien qu'il ne m'ait servi de rien de prendre les dieux à témoin (de nos serments) ».

2. *Adloquor* je m'adresse aux dieux pour les invoquer encore, pour me plaindre à eux (non pour les accuser).

3. *Maenalios* du Ménale, c'est-à-dire bucoliques; le Ménale, dont il va être question dans les trois vers suiv., était une montagne d'Arcadie, un des séjours aimés de Pan, v. 24.

4. *Tibia* la flûte, cf. p. 2, n. 3; exactement, c'est le nom d'un instrument dont on se servait dans les cérémonies religieuses et les représentations de théâtre; — *mecum* cf. Horace, *Odes*, I, 32, 2 (il s'adresse à la lyre) : *Lusimus tecum*.

5. *Argutum* ici le bois est dit sonore, non, comme dans le v. 1 de 7, à cause de la brise qui agite son feuillage, mais à cause du chant des bergers dont il retentit; et *loquentes* procède de la même idée.

6. *Panaque qui primus...* cf. le v. 32, de la 2[e] Buc. et la note.

7. *Inertes* jamais l'emploi de ce mot, dans sa nuance exacte d'étymologie, ne s'est trouvé mieux à propos : Pan a fait un instrument d'art de la flûte. auparavant *iners* (de *ars* et *in*— privatif).

8. *Mopso Nysa* pour le rapprochement des deux noms, cf. 3, 25, *tu illum?* — *datur* elle lui est donnée en mariage; on disait aussi *traditur*.

9. *Amantes* en apposition à *nos* contenu dans *speremus*; ce verbe au sens conditionnel : Après cela, à quoi ne nous attendrions-nous pas, nous les amants? à quoi d'invraisemblable et de monstrueux? — *Sperare*, à la différence du français « espérer » peut s'appliquer à des prévisions tristes ou fâcheuses : ainsi *Én.* IV, 419.

10. *Grypes* les griffons, animaux fabuleux ayant le corps du lion et les ailes de l'aigle, représentés sur des monuments assyriens et persans. Ils gardaient, en Scythie, des mines d'or dont voulaient s'emparer les Arismapes, personnages mythiques n'ayant qu'un œil : et comme ces Arismapes étaient des cavaliers, les griffons et les chevaux étaient respectivement ennemis ; — *jungentur* seront attelés au même joug.

11. *Dammae* ordinairement féminin ; Quintilien, IX, 3, 6, en constatant ici, comme *Géorg.* III, 539, la leçon *timidi*, ajoute que l'emploi de l'un ou l'autre genre

Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor[1] ;
Sparge, marite, nuces[2] : tibi deserit Hesperus Oetam[3].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
O digno conjuncta viro[4], dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula dumque capellae
Hirsutumque supercilium promissaque barba[5],
Nec curare deum credis mortalia quemquam.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saepibus in nostris[6] parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem[7] ;

est le datif [illegible] *ad poculum* ; on peut y voir l'équivalent de *ad potum* et rappeler que [illegible] les animaux pour [illegible] la coupe que [illegible] *Georg.* III 529 [illegible].

1 *Ducitur uxor* : ce sont les cérémonies du mariage romain. La nouvelle mariée était conduite chez son époux à la lueur des torches ; c'est pourquoi Mopsus est invité à en couper de [illegible] (*faces*), qui seront [illegible] toutes neuves ; *tibi* datif d'avantage : ne pas entendre un datif [illegible] *ad te*.

2 *Sparge* : le marié jetait aux enfants des noix pour marquer qu'il renonçait à leurs jeux ; cf. Catulle, 6[illegible], 128 suiv.

3. *Tibi deserit Hesperus Oetam* : Hesperus, l'étoile du berger, le même que Lucifer, cf. v. 17, et change de nom selon qu'il est matin ou soir : Lucifer, le matin ; le soir, Hesperus. Elle quitte l'Œta, sur lequel elle vient d'apparaître, pour monter dans le ciel : c'est alors que Nysa est conduite chez Mopsus, et le berger, de qui Damon reproduit la plainte, se transporte par la pensée à ce moment à venir. L'Œta ferme l'horizon à l'est de la Thessalie ; cela ne signifie pas que la scène se passe dans ce pays, c'est simplement une périphrase pour dire, à la mode hellénique, le déclin du jour, et qui semble de tradition dans l'épithalame ; ainsi Catulle, 62, 7.

4 *Digno... viro* : « un époux digne de toi » ; par ironie : Mopsus est un pâtre grossier et méprisable, vois en effet un peu plus haut, les vers 26 et suiv.

5 *Capellae... supercilium... barba* : suppléez *sunt odio* ; cf. Theocr. 3,7 suiv., où προγένειος a inspiré ici *promissa*.

6 *Saepibus in nostris* : dans nos haies, c'est-à-dire dans notre enclos, notre jardin.

7 *Cum matre* : Servius se demande si c'est la mère de Nysa ou celle du berger ; et certains éditeurs veulent que ce soit la mère du berger parce qu'il en est ainsi dans l'idylle 11 de Théocrite, v. 25 suiv. Mais le berger n'aurait pas eu à guider sa mère dans leur propre jardin (*Dux ego vester eram*) ; et si Virgile avait voulu le dire, il se serait fort mal exprimé : grammaticalement, en l'absence de pronom, dans *cum matre legentem*, la mère est celle de la personne *quae*

Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus[1] :
Jam fragiles poteram ab terra contingere ramos.
Ut[2] vidi, ut perii ! ut me malus abstulit error !
  Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc scio[3] quid sit amor : duris in cotibus illum
Aut Tmaros, aut Rhodope[4], aut extremi Garamantes[5]
Nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt[6].
  Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saevus Amor docuit natorum sanguine matrem[7]
Commaculare manus ; crudelis ! tu quoque, mater !
Crudelis mater magis, an puer improbus[8] ille ?
Improbus ille puer ; crudelis tu quoque, mater.
  Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.

legit, qui cueille les fruits, la mère de Nysa.

1. *Alter ab undecimo... annus* la douzième année ; cf. 5,49 et la note. Servius se trompe quand il dit la treizième, l'autre année à partir de (= après) la onzième est bien la douzième ; *alter* ne signifie le « second » que par rapport à un premier terme, et ce premier terme est ici *undecimo*.

2. *Ut* temporel, « dès que » ; les deux *ut* qui suivent, exclamatifs « comme... ! » cf. Théocr. 2,82 et 3,41 suiv. ; — *perii* Métr. n° 8.

3. *Scio* Métr. n° 2, à la fin.

4. *Tmaros... Rhodope* montagnes, l'une de l'Epire au-dessus de Dodone (auj. Tomaro), l'autre de la Thrace, cf. 6,30 ; — Métr. n° 8.

5. *Extremi Garamantes* peuple d'Afrique, habitant par delà la Gétulie (dans le Fezzan d'auj.), à l'extrémité du monde pour les Romains ; capitale *Garama* (auj. Gherina). Après des noms de lieux, un nom de peuple ; on peut y voir une manière de désigner une région ; mais il est plus probable que Virgile a bien en vue les habitants eux-mêmes, des sauvages au cœur de pierre ; de même, par le Rhodope et le Tmaros, ce qu'il veut signifier ce sont les roches dures dont les monts sont formés, non les monts en eux-mêmes, qui n'ont rien de farouche, le Rhodope tout au moins, consacré, embelli par le souvenir d'Orphée.

6. *Edunt* le présent, parce que *edunt* équivaut à *parentes sunt* ; cf. *En.* VIII, 41 *generat* = *genitor est*, et d'autres exemples chez les poètes.

7. *Saevus Amor... matrem* allusion à Médée qui tua les enfants qu'elle avait eus de Jason quand elle apprit qu'il épousait Glaucé, fille du roi de Corinthe.

8. *Improbus* épithète de *puer* (non attribut), cf. *En.* IV, 412 ; — *crudelis* attribut à la fois de *mater* et de *puer*. — Les v. 50 et 51, plus ovidiens que virgiliens par leur tour spirituel et maniéré, paraissent déplacés dans un poème de passion : mais il ne faut pas perdre de vue que Damon ne parle pas en son propre nom, qu'il se livre à un exercice littéraire, à un jeu poétique où se fait acceptable le jeu d'esprit.

Nunc et oves ultro fugiat lupus[1], aurea durae
Mala[2] ferant quercus, narcisso floreat alnus,
Pinguia corticibus sudent[3] electra myricae,
Certent et cycnis[4] ululae, sit Tityrus Orpheus[5],
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion[6].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiat mare[7]. Vivite[8], silvae!
Praeceps aerii specula de montis[9] in undas
Deferar; extremum hoc munus[10] morientis habeto.
Desine[11] Maenalios, jam desine, tibia, versus. »
Haec Damon : vos quae responderit Alphesiboeus,
Dicite, Pierides[12] ; non omnia possumus omnes.

1 *Oves ... fugiat ... lupus* [illegible]

2 *Aurea ...* [illegible]

3 *Sudent* [illegible] *M*[illegible]

4 *Cycnus* [illegible]

5 *Sit Tityrus Orpheus* [illegible] nom de Tityre est [illegible] le premier venu [illegible] pourtant Virgile [illegible] avec tant [illegible] Bucoliques [illegible] généralement il ne me paraît pas avoir [illegible] caractère de modestie.

6 *Arion* de Méthymne, dans l'île de Lesbos, revenant de l'Italie et de la Sicile où son talent de chanteur l'avait enrichi, fut jeté à la mer par les matelots qui voulaient s'approprier son trésor ; mais il put chanter sur sa lyre, charma les dauphins et, porté par un d'eux, il aborda aux rivages de Grèce.

7 *Medium ... mare*, la haute mer, le milieu de la mer ; le long des côtes elle est moins profonde. — *Fiat* au singulier par accord avec [illegible], attendu que *omnia* est le sujet [illegible] même [illegible] je le veux bien, cela m'est indifférent.

8 *Vivite* vivez (moi, je meurs), formule d'adieu comme *valete* ; les deux mots sont souvent associés dans des inscriptions funéraires et en littérature.

9 *Specula de montis* : pour la position de *de*, voy. p. 46, note 2. *Specula* désigne tout point élevé d'où la vue s'étend au loin.

10 *Extremum hoc munus* : ce dernier don qu'il lui fait, c'est celui de sa vie, par sa mort, en mourant ; telle est la valeur de *morientis*.

11 *Desine* transitif, cf. 5,19.

12 *Dicite, Pierides* n'est pas du tout, comme on l'entend généralement, pour *dicite vos ipsae* (dites-vous-mêmes ce chant, moi je ne

« Effer aquam[1], et molli cinge haec altaria vitta[2]
Verbenasque[3] adole[4] pingues et mascula tura[5],
Conjugis[6] ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus[7]. Nihil hic nisi carmina[8] desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Carmina vel caelo possunt deducere Lunam[9].
Carminibus Circe socios mutavit Ulixi[10].
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis[11].

saurais le faire, *non possumus*); cette interprétation n'est ni naturelle comme sens, ni grammaticale : il s'agit d'une simple invocation aux muses : « Dites. dictez au poète ce chant ». Par la phrase à tournure proverbiale *non omnia...*, le poète veut dire que chacun a son genre d'inspiration et de talent, et que celui d'Alphésibée n'est pas le même que celui de Damon.

1. *Effer aquam* apporte (de la maison) l'eau lustrale; la cérémonie magique a lieu dans l'*impluvium*.

2. *Vitta* la bandelette. qualifiée de *mollis*, souple. parce qu'elle est en laine; — *altaria* pour *aras*, voy. en effet p. 40 n. 9.

3. *Verbenas* tout feuillage consacré, l'olivier. le laurier. le myrte et d'autres; — *pingues* à cause du suc qu'elles contiennent, suc vénéneux dans certaines d'entre elles; cf. *Én*. IV, 514.

4. *Adole* brûle, fais brûler : c'est le sens que ce verbe a pris à la longue, voy. Ovide *Métam*. I, 492 : *stipulae demptis adolentur aristis*. Comment en est-il venu à cette signification? Il y a en latin deux verbes *olere* : l'un signifie exhaler une odeur, sentir; l'autre, grandir. Les Anciens hésitaient déjà sur l'origine à laquelle rattacher *adolere*; les Modernes. en général, y voient un dérivé de *olere*. grandir : et ce serait un équivalent de *augere* qui, dans la langue religieuse surtout. signifiait honorer par des dons, de là enrichir. etc.. Mais alors on attendrait. non l'accusatif *verbenas*, mais l'ablatif *verbenis*; il faudrait *adole altaria pinguibus verbenis*, comme dans l'expression *augere aram donis*. Je crois donc qu'ici Virgile songeait à *olere* « sentir ». Une note de Servius (*Ad Aen*. I, 704) me paraît favoriser cette opinion.

5. *Mascula tura* l'encens mâle, nommé aussi *stagonias*, à grains ronds, le plus fort et le plus estimé : pluriel dit poétique; cf. Horace, *Odes* I. 19. 14.

6. *Conjugis* est ici l'équivalent de *sponsi*.

7. *Sanos avertere... sensus* égarer la raison, en inspirant un amour passionné, cf. 10. 44 *insanus amor*.

8. *Carmina* les formules magiques, l'incantation; voy. v. 70 suiv.

9. *Caelo deducere lunam* pour la lune et les astres attirés du ciel sur la terre par des incantations, voy. *Én*. IV. 489 suiv.; Horace, *Epodes*, 5. 45 suiv.; 17. 4 suiv., 77 suiv.. Il en est question aussi chez les Élégiaques, et chez Lucain VI, 413 suiv.

10. *Ulixi* forme contracte de *Ulixei* (nomin. *Ulixes* du dorien Οὐλίξης); sur la métamorphose des compagnons d'Ulysse par Circé, *Odyssée* X. 203 = 243.

11. *Frigidus... anguis*, cf. 3,

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Terna tibi haec primum triplici diversa colore
Licia[1] circumdo, terque haec altaria circum[2]
Effigiem duco; numero deus[3] impare gaudet.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores,
Necte, Amarylli, modo[4], et *Veneris*, dic, *vincula necto.*
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Limus ut hic durescit, et haec ut cera[5] liquescit
Uno eodemque[6] igni, sic nostro Daphnis amore!
Sparge molam, et fragiles[7] incende bitumine laurus.
Daphnis me malus urit, ego hanc in Daphnide[8] laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

93. Le gérondif *cantando* est pris substantivement ou impersonnellement, cf. *Georg.* II, 250 *habendo*; III, 454 *tegendo*. — *Én.* II, 81, *fando*. Cette tradition qu'un chant magique pouvait faire mourir les serpents était d'origine Marse. Voy. Lucilius XX, 3 (L. M.) et Ovide, *Metam.* VII, 203 et *Amor.* II, 1, 25.

1. *Terna... Licia*, neuf fils (cf. *Ciris*, 371 suiv.). D'après Servius, trois blancs, trois roses et trois noirs; ce sont des fils symboliques destinés à lier les amants. — *Tibi*, pour toi, Daphnis, représenté par son image, la figurine [illegible] suiv., *effigiem*, dont la bergère magicienne se saisit en parlant et autour de laquelle elle enroule les cordons.

2. *Circum*, pour la place de la préposition, cf. p. 46, n. 2.

3. *Deus*, un dieu, c'est-à-dire les dieux en général; ici, la divinité à qui on sacrifie est Hécate. Les nombres impairs étaient considérés comme immortels, parce qu'ils ne peuvent se diviser en deux parties égales; le nombre trois était sacré, et ses multiples participaient de ce caractère; *impare* la forme ordinaire, *impari*, ne ferait pas le vers.

4. *Modo*, tout de suite; la magicienne, dans son impatience, presse sa servante.

5. *Limus... cera*, deux morceaux, l'un d'argile, l'autre de cire, symboles tous les deux du cœur de Daphnis que la magicienne veut rendre dur pour les autres femmes (*ut limus durescit*), tendre pour elle (*ut cera liquescit*). Ce ne sont pas deux images de Daphnis; le renvoi à Horace, *Sat.* I, 8, 30, sur lequel on s'appuie pour la soutenir, ne prouve rien; on y trouve bien deux poupées, mais elles représentent des personnages différents.

6. *Eodem*, Métr. nº 3.

7. *Fragiles*, au sens propre: qui craquent, qui pétillent; ce qui était de bon augure; cf. Théocr. 2, 24; Tibulle II, 5, 81 suiv.; pour *laurus*, voy. p. 52, n. 4. — *molam*, c'est de la farine mêlée de sel, comme on en répandait dans les sacrifices sur les têtes des victimes.

8. *In Daphnide* on entend gé-

Talis amor Daphnim, qualis[1], cum fessa juvencum
Per nemora atque altos quaerendo bucula[2] lucos
Propter aquae rivum[3] viridi procumbit in ulva,
Perdita nec serae meminit decedere nocti[4],
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi[5]
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has olim exuvias[6] mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui; quae nunc ego limine in ipso[7],
Terra, tibi mando; debent haec pignora Daphnim[8].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has herbas atque haec Ponto mihi lecta venena[9]

néralement *in Daphnidis imagine*; mais nous sommes en présence d'un de ces ablatifs dont le sens est « dans le cas de », « dans l'affaire de », comme chez Horace *Epode* 17, 81 *in te nil agentis*, et dans nombre de passages des auteurs latins, non seulement en vers, mais en prose (par exemple, César *Bell. Gall.* I, 47, 4; Cicéron *Ad fam.* II, 14, 2; Sénèque le père *Contror.* X, *praef.* 5). — *Urit* dans le premier hémistiche au sens figuré: *uro* sous entendu dans le second, au sens propre.

1. *Qualis cum...* construction pleine : *qualis est cum*.

2. *Bucula* mot rare; cf. cependant *Géorg.* I, 375: et chez Columelle, VI, 2, 4 *buculus*, jeune taureau.

3. *Propter aquae rivum*, cf. Lucrèce II, 30; *Culex*, 389: ici même, 5, 47 on trouve l'expression *aquae rivus*.

4. *Perdita nec...* ce vers tout entier est de Varius, cité par Macrobe VI, 2; il s'agissait d'un chien égaré par l'ardeur de la chasse; pour la post-position de *nec*, cf. p. 3, n. 9 et p. 5, n. 4. — Tous les éditeurs (sauf Ribbeck et Kennedy) mettent une virgule après *perdita* et le rattachent par le sens au v. préc.; mais Virgile, en prenant le vers de Varius, n'a pas dû se permettre de l'altérer en quoi que ce soit. Pour la même raison, je comprends *perdita* au sens propre « égarée », non comme on l'interprète le plus souvent *perdita amore*. — Les mots *serae decedere nocti* se lisent aussi *Géorg.* II, 467 cf. *ibid.* IV, 23 *decedere... calori*); c'est s'en aller devant la nuit déjà avancée; on disait *adventanti decedere* « céder la place a un nouvel arrivant ».

5. *Mederi (huic amori)*.

6. *Exuvias* vêtements et objets laissés par Daphnis; cf. Théocr. 2, 53: *En.* IV, 496; 507; 651.

7. *Limine in ipso* dans l'espoir que Daphnis, de nouveau, franchira le seuil pour revenir à la magicienne.

8. *Debent...* ces objets, enfouis sous le sol, garantissent, si l'incantation réussit, le retour de Daphnis.

9. *Has herbas atque... venena* ces herbes empoisonnées; — *Ponto* ablatif de lieu sans *in*, langue de la poésie, comme *silvis* au v. 98. On dit que le Pont est mis ici pour la Colchide (sur la Mer Noire également, mais plus à l'Est), pays de la magicienne Médée; mais il avait

Ipse dedit Moeris[1] (nascuntur plurima Ponto);
His ego saepe lupum fieri et se condere silvis
Moerim, saepe animas imis excire sepulchris
Atque satas alio vidi traducere messes[2].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti[3]
Transque caput jace, nec respexeris[4]. His ego Daphnim
Adgrediar; nihil ille deos, nil carmina, curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim. »
— « Aspice[5], corripuit tremulis altaria flammis (sit![6])
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse ». — « Bonum
Nescio quid certe est, et Hylax[7] in limine latrat.
Credimus[8]? an qui amant[9] ipsi sibi somnia fingunt?
Parcite[10], ab urbe venit, jam carmina, parcite, Daphnis. »

aussi comme royaume de Mithridate, une réputation pour les poisons.

1. *Moeris* un pâtre de la région, plus ou moins sorcier; — *dedit* (*mihi*).

2. *Satas alio... traducere messes* la croyance superstitieuse à la possibilité de faire passer, par des incantations, une moisson d'un champ dans un autre était tellement répandue que la loi des XII Tables prévoyait ce genre de maléfice et le punissait.

3. *Rivoque fluenti* datif de direction; — *cineres* elle veut faire place nette avant d'avoir recours à un dernier procédé : l'emploi des plantes vénéneuses de Moeris, désignées par *his* au v. 103.

4. *Nec respexeris*, cf. Ovide, *Fastes* V, 437 *aversusque jacet* (dans la cérémonie destinée à conjurer les Lémures, quand on jette des fèves derrière soi, sans se retourner).

5. *Aspice* (et ce qui suit jusqu'à *ipse* inclu. v. suiv.), ces mots sont prononcés par Amaryllis, voy. N. crit. — *Sponte sua* et *ipse*, cf. *Georg.* II, 10 suiv. : *ipsae Sponte sua veniunt*. — *Dum ferre moror* Amaryllis, au moment d'aller exécuter les ordres de la maîtresse, s'arrête en voyant la flamme envelopper l'autel.

6. *Bonum sit*, voy. Cicéron *De div.* I, 45 : *majores nostri omnibus rebus agendis quod bonum, faustum, felix fortunatumque esset praefabantur*.

7. *Hylax* nom de chien, cf. *Hylacter* Ovide *Métam.* III, 224 : les mss. ont *Hylas*, voy. N. crit.

8. *Credimus?* Croyons-nous, c'est-à-dire devons-nous croire (au retour de Daphnis)? non, comme le veulent quelques interprètes : aux faits signalés (la cendre s'enflammant d'elle-même et les aboiements d'Hylax) : car ce sont là des choses évidentes, hors de doute. — Interrogation double, sans particule au premier membre; mais *an* vient aussitôt.

9. *An qui amant* Métr. n° 9.

10. *Parcite* (*Daphnidi*).

IX

Ménalque a été dépouillé de ses biens au cours de désordres civils; son vieux serviteur Mœris se rend à la ville pour offrir de jeunes chevreaux au nouveau possesseur de la terre. En route, le pâtre Lycidas le rejoint: il croyait que Ménalque avait conservé son domaine grâce à de beaux vers qu'il avait composés; non, Ménalque a bien été spolié, et même il a failli être tué; son talent ne l'a pas sauvé. Admirateur de ce talent, les deux amis se récitent l'un à l'autre des vers de lui; mais la mémoire de Mœris le trahit: d'ailleurs, sa commission presse, et il remet de dire des vers de son maître au retour de celui-ci, car il y veut croire encore.

Autant, même un peu plus que la 1re Bucolique, cette 9e est faite d'allusions. Ménalque, c'est Virgile; les v. 7 et suiv. décrivent sa propriété; les événements sont ceux par lesquels le poète vient de passer: parmi les vers attribués à Ménalque, sur quatre citations, deux (v. 27 à 30 et 46 à 50) portent, on peut le dire, la signature avouée de Virgile.

Le cadre est pris à la 7e Idylle de Théocrite, où Simichidas, se rendant aux Thalysies, rencontre Lycidas et où tous deux se récitent des vers; on voit que Virgile, contrairement à son habitude, a conservé un des noms trouvés chez son modèle; mais il n'y a aucun rapport entre son Lycidas et celui du poète grec.

Cette pièce doit être de l'an 39 av. J.-C.

LYCIDAS.

Quo te, Moeri, pedes[1]? an, quo via ducit, in urbem[2]?

1. *Quo te, Moeri, pedes*? s.-ent. *ferunt*, non *ducunt*. Les expressions *ferre*, *efferre*, *referre pedem* sont dans l'usage de Virgile: quant à la présence de *ducit* dans le second hémistiche, j'y vois plutôt un motif de rejeter ici *ducunt*: car le sens de *ducere* s'applique à un chemin d'une autre manière qu'il s'applique à des pieds; et, bien que l'ellipse d'un verbe autre que *esse* ne soit pas fréquente (ici *ferunt*), il s'en trouve des exemples sans que ce verbe figure dans un membre de phrase voisin, voy. *Géorg*. II. 1.

2. *Urbem* Mantoue; cf. 1, 34.

MOERIS.

O Lycida, vivi pervenimus[1], advena nostri,
Quod numquam veriti sumus, ut possessor agelli[2]
Diceret : « Haec mea sunt ; veteres migrate coloni. »
Nunc victi, tristes, quoniam Fors omnia versat,
Hos illi (quod nec vertat bene !)[3] mittimus[4] haedos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram[5], qua[6] se subducere colles
Incipiunt mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam[7], et veteres, jam fracta cacumina[8], fagos,
Omnia[9] carminibus vestrum servasse Menalcan.

1 *Vivi pervenimus* nous sommes arrivés en vivant jusqu'à... On dit en français : « Nous avons assez vécu pour voir... », en latin souvent *vivus vidensque*. Il n'y a pas besoin de sous-entendre *eo* à cause de la proposition *ut possessor* [illegible] (v. suiv.), la notion de *eo* est déjà dans *pervenire* = *aliquo devenire*.

2 *Nostri... agelli* le vieux serviteur dit « notre champ » en parlant du champ de son maître ; cf. 1, 8 *nostris ovilibus*, et 46 Mélibée à Tityre : *tua rura*. Ici, au v. 11 suiv., Mœris ne dira-t-il pas, même des vers de son maître : *carmina nostra* ? — *possessor* celui qui détient en fait.

3 *Quod nec vertat bene* imprécation sous une forme atténuée, équivalent, comme dit Servius, d'un souhait de malheur : *quae res in ejus perniciem vertatur !* — Le latin archaïque avait une négation *nec* qui se reconnaît dans des composés comme *negare*, *negotium*, et qui se conservait dans des formules traditionnelles telles que celle-ci ; — *vertat* intransitif.

4 *Mittimus* même application du sens de *mittere* que dans l'expression consacrée *mittere inferias* porter des offrandes funéraires : emploi bien naturel d'un mot qui représente l'idée d'envoi, d'expédition, alors qu'il s'agit de faire parvenir une chose à quelqu'un qui est au loin ; les morts sont séparés des vivants ; ici, le maître est à distance, en ville. Ces chevreaux sont probablement un présent que les esclaves de la métairie croient devoir envoyer au nouveau possesseur, *illi*.

5 *Certe equidem audieram* à coup sûr (= pourtant), j'avais bien entendu dire... A ce redoublement de l'affirmation *certe*, *equidem*, Plaute, *Aul.* II, 2, 38, ajoute encore un terme, *edepol*.

6 *Qua* en dépendance de *omnia*, du v. 10.

7. *Ad aquam* sans doute le Mincio ; cf. 1, 48 suiv.

8. *Jam fracta cacumina* apposition à *veteres fagos*, comme *umbrosa cacumina* à *densas fagos* 2, 3 ; — *jam* montre assez qu'il n'est pas question de mutilations venant de la main de l'homme, mais de celles qui sont dues à l'âge : décrépitude ou accidents qui arrivent plus ou moins avec le temps, tels que la foudre.

9 *Omnia* tout ce que comprenait la région décrite dans les trois

MOERIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
Nostra[1] valent, Lycida, tela inter Martia quantum
Chaonias[2] dicunt aquila veniente columbas.
Quod[3] nisi me quacumque novas incidere[4] lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix[5],
Nec tuus hic Moeris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS.

Heu! cadit[6] in quemquam tantum scelus? Heu! tua[7] nobis
Paene simul tecum solacia rapta, Menalca?
Quis caneret[8] Nymphas? Quis humum florentibus herbis
Spargeret[9], aut viridi fontes induceret umbra[10]?

v. préc. — *Carminibus* grâce à des vers (de Ménalque): *vestrum*. Lycidas songe, non seulement à Mœris, mais à toute la *familia*, à l'ensemble des serviteurs de Ménalque.

1. *Nostra*, voy. page préc., n. 2,

2. *Chaonias* épithète littéraire, cf. 1, 54 : elle fait allusion au bois de Dodone, bois de chênes. Cette ville avait été autrefois habitée par des Chaoniens ; Claudien, *De raptu Pros.* III, 47, dit *victus Chaonius* pour des glands.

3. *Quod* placé devant *si* ou *nisi*, relie plus étroitement ce qu'on va dire à ce qui précède : de même, en français, « que si ».

4. *Incidere* trancher, couper court; ici, au sens figuré. Nous ignorons de quelle nature étaient ces difficultés et contestations, *lites* ; pour l'allusion au danger de mort couru par Virgile dans ces circonstances, voy. *Vie de Virg.* p. XII.

5. *Sinistra... cornix*. Quand la corneille se faisait entendre à gauche, le présage était valable, Cicér. *De div.* I, 39, 85; ici, elle avertissait d'un malheur qui menaçait Ménalque, et le fait que cet avertissement était donné du haut d'un arbre creux, le rendait, d'après la doctrine augurale, plus inquiétant, — *Ante* adverbial, cf. plus haut, 6,80.

6. *Heu! cadit...?* interrogation d'étonnement : est-il possible? On disait aussi *cadit aliquis in suspicionem*; de même qu'en grec τυγχάνειν pouvait prendre pour sujet aussi bien l'événement que la personne pour qui il arrivait.

7. *Tua* (avec *solacia* v. suiv.) est subjectif : les consolations qui viennent de toi, que nous te devons, c'est-à-dire des poèmes (v. suiv. *carmina nuper*); qui adoucissent les peines de ses compagnons d'infortune.

8. *Quis caneret..* qui aurait chanté...? allusion à 5. 20. suiv.

9. *Quis... Spargeret...* allusion à 5, 40. Ici, de même que dans les v. 46 et 62 de 6, le poète met en action le sujet des chants supposés; c'est comme s'il y avait : *quis caneret humum herbis florentibus sparsam?*

10. *Fontes induceret umbra* cette construction de *inducere* (*aliquid aliqua re*) ne se rencontre

Vel quae sublegi tacitus tibi carmina[1] nuper,
Cum te ad delicias ferres Amaryllida[2] nostras?
Tityre, dum redeo[3] (brevis est via) pasce capellas,
Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum[4]
Occursare[5] capro (cornu ferit ille) caveto.

MOERIS.

Immo haec, quae Varo, necdum[6] perfecta, canebat :
Vare, tuum nomen, superet[7] modo Mantua nobis,
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae,

qu'ici chez Virgile : partout ailleurs, il dit *inducere aliquid alicui* : voy. 5, 40 ; *Georg.* I, 106 et 316 ; *Én.* V, 379.

1. *Quae sublegi tacitus tibi carmina* ces vers que j'ai retenus de toi sans te le dire : *tibi* (datif *incommodi*) et *te* au v. suiv. désignent Ménalque à qui, bien qu'il ne soit pas présent, Lycidas s'adresse depuis le v. 17 : Ménalque allait voir Amaryllis et, par les v. 23 à 25, priait Tityre de garder les chèvres pendant qu'il ferait cette visite.

2. *Amaryllida* nom de bergère : *delicias nostras* n'implique pas une rivalité d'amour entre Ménalque et Lycidas, et signifie seulement qu'Amaryllis, par sa beauté, charme les yeux et le cœur de tous les bergers : cf. Théocr. 3, 6 : χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί.

3. *Dum redeo* jusqu'à mon retour : le présent avec *dum* au sens de « jusqu'à ce que », fréquent chez les vieux auteurs, se rencontre chez Cicéron et chez Ovide. — Pour ce v. et les deux suiv., cf. Théocr. les premiers vers de l'Idylle 3.

4. *Inter agendum* tout en menant les chèvres : cette construction de *inter* avec un gérondif, qui fait penser à notre locution « entre temps », ne paraît que dans le Latin archaïque (Servius cite *inter loquendum* d'Afranius et *inter ponendum* d'Ennius), et à l'époque impériale (Quintilien, Suétone).

5. *Occursare* l'infinitif après *caveto*, au lieu du subjonctif, langue de la poésie.

6. *Necdum* = *et nondum quidem* : voy. cependant ce qui est dit, p. 72, n. 3, d'une vieille négation *nec* : mais ici nous n'avons pas affaire à une formule consacrée (comme *quod nec vertat bene!*), et Virgile pouvait aussi bien mettre *nondum* : c'est donc que *necdum* n'est pas tout à fait la même chose : « Mieux encore (*immo*) ce poème — et, à vrai dire, il est encore inachevé.... »

7. *Superet* = *supersit*, et *nobis* est un datif d'avantage : Pourvu que Mantoue survive pour nous (non « nous survive », il y aurait *nos*), c'est-à-dire pourvu que Mantoue nous reste, que l'on ne nous prenne pas son territoire : *superare*, en ce sens, se trouve *Én.* II, 597 et 643 et V, 519 ; chez Properce IV, 2, 57 ; en prose, chez César *Bell. Gall.* VI, 17 et Salluste *Jug.* 70. — Mantoue n'était pas menacée directement, car elle s'était mise du côté d'Octave ; mais le voisinage de Crémone, qui avait pris parti pour Brutus et Cassius lui fut fatal, voy. *Vie de Virg.* p. XII ; c'est à cela que fait allusion le v. 28.

Cantantes sublime[1] ferent ad sidera cycni[2].

LYCIDAS.

Sic[3] tua Cyrneas fugiant examina taxos[4],
Sic cytiso pastae distendant ubera vaccae.
Incipe, si quid habes[5]. Et me fecere poetam[6]
Pierides[7]: sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores. Sed non ego credulus illis :
Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna[8]
Digna, sed argutos inter strepere anser olores[9].

1. *Sublime* n'est pas une épithète à *nomen* du v. 27; c'est un adjectif neutre employé adverbialement avec *ferent* (cf. 3. 63 et p. 21, n. 6 à la fin): voy. en effet Calpurnius 8, 18 *Laudesque tuas sublime ferent*, souvenir évident de notre vers.

2. *Cycni* voy. p. 66, n. 4: les cygnes étaient nombreux sur les rives du Mincio, dans la region de Mantoue; *Géorg.* II. 198 suiv.

3. *Sic* avec un subjonctif de souhait, est souvent mis en tête d'une prière ou d'un vœu, et suppose alors une condition (cette condition se trouve exprimée ici au v. 32 *Incipe*); cf. plus loin 10, 4: Horace, *Odes* I, 3, 1, suiv.: Ovide, *Métam.* VIII, 857 suiv.

4. *Taxos* les ifs, dont le voisinage est à éviter pour les abeilles (*Géorg.* IV, 47; II, 257), parce qu'ils communiquent à leur miel une saveur amère; — *Cyrneas* de la Corse (Κύρνος), épithète littéraire; cf. *Hyblaeis* 1, 54: tandis que le miel de l'Hymette était renommé pour sa douceur, celui de la Corse était peu estimé à cause de son amertume (Ovide. *Amor.* I, 12, 20), qui venait justement de ce qu'il y avait beaucoup d'ifs dans cette île; — *tua* = *tui domini*, voy. p. 72, n. 2.

5. *Si quid habes* (*canendum*) cf. 3, 52.

6. *Poetam* le poète artiste, de métier; *vatem* (v. 34) le poète inspiré, interprète des dieux: même opposition chez Horace, *Odes* IV, 6, dans les v. 29 suiv. d'une part (*poetae*) et 41 suiv. (*vatis*).

7. *Pierides* voy. p. 24, n. 1 à la fin.

8. *Vario... Cinna* L. Varius Rufus, un peu plus âgé que Virgile, passait, jusqu'au moment où l'Énéide commença d'être connue, pour le maître du genre épique à Rome; il garda le premier rang comme poète tragique par son Thyeste. — C. Helvius Cinna, contemporain de Catulle et un des plus brillants poètes de l'école Alexandrine: Martial X, 21, 4 témoigne que, de son temps encore, il avait des admirateurs passionnés.

9. *Argutos inter strepere anser olores* comparaison d'un caractère proverbial, comme 8, 56 *Certent et cycnis ululae* ou, chez Lucrèce III, 6 suiv. *quid enim contendat hirundo Cycnis*. En même temps, Virgile doit viser le poète Anser ami d'Antoine: son nom prêtait, d'une manière fâcheuse, au jeu de mots, et Cicéron n'a garde d'y manquer *Phil.* XIII, 11; cf. aussi Properce II, 34, 83 suiv.; — *argutos* cf. p. 53, n. 1.

MOERIS.

Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si[1] valeam meminisse: neque est ignobile carmen.
Huc ades[2], o Galatea! quis est nam[3] ludus in undis?
Hic ver purpureum[4]; varios hic flumina circum[5]
Fundit humus flores: hic candida populus antro
Imminet, et lentae texunt umbracula vites.
Huc ades; insani feriant sine[6] litora fluctus.

LYCIDAS.

Quid, quae te pura solum sub nocte canentem
Audieram? numeros memini[7], si verba tenerem.

MOERIS.

Daphni[8], quid antiquos signorum suspicis ortus[9]?
Ecce Dionaei processit Caesaris astrum[10].

1. *Si* comme εἰ au sens de « pour voir si », « au cas où ».

2. *Huc ades* cf. 2. 45 et 7, 9, et la n. 7 de la p. 13. — Ces v. 39 à 43 reproduisent un passage Théocrite, 11, 42 suiv.

3. *Quis — nam* tmese, voy. Métr. n° 4; il y en a des exemples chez Plaute: on disait aussi, par une inversion des deux termes, *namquis*, voy. *Géorg.* IV, 455 et Terence *Phorm.* V, 1, 5.

4. *Ver purpureum* se trouve déja chez Lygdamus, 5, 4. On sait que *purpureus* convient a tout ce qui brille d'une belle couleur, quelle qu'elle soit, cf. Horace *Odes* IV, 1, 10; cependant il est question des rougeurs du printemps *Géorg.* II, 319 et IV, 306.

5. *Circum* après *flumina*, cf. 6, 81 et ailleurs.

6. *Sine* construit avec le subjonctif, à la différence de 8, 12 suiv. où il commande une proposition infinitive.

7. *Numeros memini* en français, sur un ton familier, on dirait de même, en cherchant a se rappeler des vers: « Je les ai dans l'oreille » (*numeros* le rythme des vers, voy. Quintil. IX, 4, 54, cf. Servius *ad Aen.* VI, 645): — *Si verba tenerem* peut-être une formule de souhait et de regret: « Si seulement je retrouvais les mots! » ou bien s'expliquer par une forte ellipse: J'ai le rythme dans l'oreille; si je retrouvais les mots, < je réciterais les vers >.

8. *Daphni* le représentant des bergers, cf. la 5ᵉ Bucolique: l'observation des astres leur était familière à cause de son intérêt pour les productions et la vie des campagnes: voy. *Géorg.* I, 204; 257.

9. *Antiquos...* l'apparition du nouvel astre (v. suiv.) rend inutile l'observation des autres, les *signa antiqua*, ceux qui sont connus depuis longtemps; l'épithete est en effet à transporter de *ortus* à *signorum*.

10. *Caesaris astrum* il est possible que Virgile songe à la comète

Astrum quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros: carpent tua poma nepotes[1].
Omnia fert aetas, animum[2] quoque; saepe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles[3].
Nunc oblita[4] mihi tot carmina; vox quoque Moerim
Jam fugit ipsa; lupi Moerim videre priores[5].
Sed tamen ista satis referet tibi saepe Menalcas.

LYCIDAS.

Causando[6] nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet aequor, et omnes,[7]

qui se montra dans le ciel lors des jeux funèbres célébrés en l'honneur de César; on y vit une confirmation d'apothéose; mais *Caesaris astrum* doit surtout signifier l'astre de César, au sens figuré, comme *Julium sidus* Hor. *Odes*, I, 12, 47, la fortune des Jules; la destinée souveraine de cette famille dont Octave est devenu le chef et qui va assurer la prospérité du monde. On ne voit pas comment une comète, apparition passagère, réglerait désormais, à la place des astres connus, les travaux et les espoirs des campagnes. — *Dionaei* Dioné, fille de l'Océan et de Thétis, était la mère de Vénus dont les Jules prétendaient descendre.

1. *Insere...* l'ordre, rétabli par Octave, assure la transmission des héritages; on peut greffer ses arbres, travailler à longue échéance, sans avoir à craindre que le bénéfice aille à des spoliateurs.

2. *Animum* les facultés de l'esprit parmi lesquelles la mémoire: « L'esprit, lui aussi, baisse avec l'âge »; — *fert* en prose il y aurait *aufert*

3. *Condere soles* mener des jours jusqu'à leur fin, les enterrer en quelque sorte, c'est-à-dire passer des jours tout entiers; *soles* pour *dies*, poétique; quant au présent, *condere*. voy. page 4, n. 1.

4. *Oblita* au sens passif, très rare: cependant, cf. Properce I, 19 6, et Valérius Flaccus I, 792 et II, 388.

5. *Lupi... videre priores* d'après Pline le jeune VIII, 80, on croyait en Italie qu'à la rencontre d'un loup, s'il vous apercevait le premier, on perdait la voix; chez Théocrite 14, 22, il ne s'agit que de la rencontre, sans la condition d'être vu d'abord par le loup.

6. *Causando...* en donnant des excuses, des prétextes (contenus dans les 4 vers préc.), tu traînes en longueur, tu remets à plus tard de me réciter les vers de Ménalque: —*nostros* (= *meos*, voy. plus haut p. 72, n. 2), *amores*, ces vers que j'aime, qui font mes délices.

7. *Aequor* Servius l'entendait de la plaine, *spatium campi*; mais ce sont plutôt les eaux du Bénacus, auj. Lac de Garde, que traverse le Mincio; *stratum* s'expliquerait moins bien dans la première hypothèse; — *tibi* datif d'avantage, pour toi, en ta faveur, pour te permettre de mieux te faire entendre.

Aspice! ventosi ceciderunt murmuris aurae[1].
Hinc adeo[2] media est nobis via; namque sepulchrum
Incipit apparere Bianoris[3]. Hic, ubi densas
Agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus;
Hic haedos depone, tamen veniemus[4] in urbem.
Aut si, nox[5] pluviam ne colligat ante, veremur,
Cantantes licet usque[6] (minus via laedit) eamus.
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce[7] levabo.

MOERIS.

Desine plura, puer[8], et, quod nunc instat[9], agamus :
Carmina tum melius, cum venerit ipse[10], canemus.

X

C'est le dernier poème Bucolique que composera Virgile : mais Gallus lui a demandé des vers, et il n'est pas de ceux

1. *Ventosi... murmuris aurae* on peut expliquer cette locution un peu contournée par un génitif de qualité, comme *herba veneni* de 4, 24.

2 *Adeo* justement : cf. 4, 11 et la fin de la note, se rattache à *hinc*, non à *media*.

3. *Sepulchrum Bianoris* est-ce le tombeau de Bianor, le fondateur de Mantoue? Mais à un héros, plus ou moins mythique, c'est un temple que l'on eût dû construire, probablement, dans ce paysage, où se mêlent l'invention et la réalité, le poète a tout simplement donné à un tombeau imaginaire un nom de la région Mantouane, parce qu'il est naturel que Lycidas le nomme en l'apercevant.

4. *Tamen veniemus* malgré cela, nous arriverons en ville; *urbem* Mantoue.

5. *Nox* la nuit, comme nous le disons en français, pour l'obscurité; car on n'est qu'au soir : — *ne* après deux mots, cf. *qui*, 3, 87.

6. *Usque* à joindre à *eamus* : jusqu'au bout, sans discontinuer : ce vers est imité de Théocrite 7, 35 suiv.

7. *Fasce* se dit surtout du bagage que porte le soldat, *Géorg.* III, 347 et IV, 204; ici ce sont les chevreaux des v. 6 et 22; si Mœris ne veut pas s'arrêter et les déposer un moment, Lycidas lui offre de les porter à sa place; Mœris pourrait ainsi réciter des vers plus librement.

8. *Puer* Metr. n° 5; et cf. p. 36, n. 6.

9. *Quod nunc instat* ce qui presse pour l'instant, porter les chevreaux au nouveau possesseur.

10. *Ipse* Ménalque. Mœris ne doute pas que Ménalque ne revienne bientôt; c'est un trait naturel et touchant chez ce vieux serviteur que cette foi inébranlable dans le retour de son maître.

à qui l'on en refuse; et Virgile chante la peine amoureuse de son ami, le désespoir qui lui vient de Lycoris. Nous sommes en Arcadie; l'invocation du v. 1 à Aréthuse ferait prévoir la Sicile; mais, bien que le paysage en soit assez exact, c'est une Arcadie littéraire, un séjour de rêve et de poésie. Tout prend part à la douleur de Gallus : la nature et les troupeaux, et les pâtres que Ménalque représente, puis les dieux eux-mêmes, — et parmi eux Pan, qui se laisse voir rarement par les mortels; Virgile l'atteste, car lui-même était présent (v. 26), et dans le poème il fait figure de berger (v. 70 suiv.). Les dieux essaient vainement de consoler Gallus; il répond par des plaintes (v. 31 à 69) : « Que n'est-il un humble pasteur en Arcadie! C'est là qu'il voudraitvivre... avec Lycoris. Mais la réalité est différente : il est retenu par les travaux de la guerre, tandis qu'elle affronte sans lui le dur climat des Alpes et du Rhin. Il cherchera un remède dans la poésie et dans les distractions d'une vie rustique... Non, il n'est pas de guérison possible : l'Amour n'a pas de pitié pour ses victimes: Gallus se reconnait vaincu. » Et Virgile reprend la parole pour affirmer du moins à Gallus la tendresse et la fidélité de son amitié.

Telle est cette pièce, une des plus belles, des plus passionnées et des plus touchantes qu'on ait jamais écrite, élégiaque par le sentiment et le ton général, bucolique cependant, non par le cadre seulement. mais par l'esprit qui la pénètre, l'amour de la nature et de la vie champêtre.

C. Cornélius Gallus, né à Fréjus vers l'an 70, devait parcourir une éclatante carrière politique et militaire et périr victime de la jalousie d'Octave et de la haine du Sénat, en 26 av. J.-C. Poète de talent, épris de mythologie et d'Alexandrinisme, il composa quatre livres d'Élégies, les *Amores*, inspirés par sa passion pour Lycoris. C'était une affranchie, Volumnia de son nom légal, Cythéris au théâtre (elle était mime de profession); elle fut liée avec Antoine et l'austère Brutus, puis avec Gallus probablement entre 44 et 37. Au moment où Virgile écrivit la 10[e] Bucolique, en 37 av. J.-C., Gallus devait être occupé à défendre les côtes de l'Italie contre S. Pompée: quant à Lycoris, il est probable qu'elle avait suivi un officier de l'armée d'Agrippa dans une expédition sur le Rhin.

Extremum hunc, Arethusa[1], mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris[2],
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?
Sic[3] tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos[4],
Doris[5] amara suam non intermisceat undam!
Incipe; sollicitos Galli dicamus amores[6],
Dum tenera attondent simae virgulta capellae.
Non canimus surdis[7] : respondent omnia[8] silvae.
Quæ nemora[9], aut qui vos saltus habuere, puellae
Naides[10], indigno[11] cum Gallus amore peribat?[12]
Nam neque Parnasi vobis juga[13], nam neque Pindi[14]

1. *Arethusa* nymphe, fille de Nérée et de Doris. La source d'Aréthuse était à Syracuse, patrie de Théocrite; en l'invoquant (voy. page 55, n. 6), Virgile annonce un poème bucolique (ce sera le dernier, son dernier effort dans ce genre. — *Concede*, cf. 7, 21 suiv.

2. *Quae legat ipsa Lycoris* des vers dignes d'être lus par Lycoris elle-même; éloge délicat de sa compétence littéraire ; on redoute en elle un juge difficile à satisfaire, parce qu'il est très délicat.

3. *Sic*, voy. page 75, n. 3.

4. *Cum fluctus ... Sicanos* (pour la quantité de ce dernier mot, Métr. n° 11 et les v. suiv. L'Alphée, fleuve d'Élide, s'étant épris d'Aréthuse, la poursuivit sous la mer jusqu'en Sicile et l'atteignit dans l'île d'Ortygie où était le grand port de Syracuse. Les Anciens semblent avoir cru qu'une communication sous-marine et souterraine existait réellement entre le fleuve et la source : peut-être cette fable vient-elle de la propagation du culte de l'Artémis Éléenne jusqu'en Sicile. Le vœu exprimé ici par Virgile suppose ou que la Nymphe doit retraverser la mer Ionienne afin de se rendre auprès d'Alphée avec qui elle serait réconciliée, ou que le poète considère la fuite d'Aréthuse en dehors de la notion de temps.

5. *Doris*, mère d'Aréthuse, désigne ici la mer comme Thétis, 4, 32.

6. *Sollicitos* on a dit que ce mot a le sens actif parce que cet amour trouble Gallus; mais le sens passif, un amour troublé, est aussi satisfaisant; et qui ne voit que cela revient au même?

7. *Non canimus surdis* expression d'un caractère proverbial; cf. Properce IV, 8, 17 *Cantabant surdo*.

8. *Omnia* l'accusatif avec *respondere*, comme 1, 5, avec *resonare*.

9. *Quae nemora* ... pour ce vers et les trois suiv., cf. Théocr. 1, 66 suiv.

10. *Naides*, voy. p. 55, n. 6, à la fin.

11. *Indigno* cet amour n'est pas celui que mériterait Gallus; son affection pour Lycoris n'est pas payée de retour; cf. 8, 18.

12. *Peribat* (non *periret*, voy. N. crit.), l'indicatif donne toute son importance au rapport temporel : Que faisaient les Naïades dans le moment même où Gallus se perdait? cf. *Én*. II, 256 suiv. *cum* ... *Extulerat*.

13. *Parnasi juga*, voy. p. 47, n. 1.

14. *Pindi* montagne située sur

Ulla moram ferece[1], neque Aonie Aganippe[2].
Illum etiam lauri, etiam flevere myricae[3] ;
Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Maenalus[4] et gelidi fleverunt saxa Lycaei[5].
Stant et oves circum (nostri nec paenitet[6] illas
Nec te paeniteat pecoris, divine poeta[7] :
Et[8] formosus oves ad flumina pavit Adonis)[9] ;
Venit et upilio[10] ; tardi venere subulci[11] ;
Uvidus[12] hiberna venit de glande Menalcas. Apollo :
Omnes[13], « Unde amor iste, » rogant, « tibi? » Venit
« Galle, quid insanis? » inquit « tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »

les confins de la Thessalie et de l'Epire, célèbre par le culte des Muses.

1. *Moram fecere* ce ne sont ni le Parnasse, ni le Pinde qui vous ont retardées, retenues, puisqu'eux mêmes s'associaient, comme toute la nature, à la douleur de Gallus ; — *neque... Ulla (juga)*, cf. plus bas v. 56 suiv., *non me ulla... Frigora*.

2. *Aonie Aganippe* (Métr. n° 8, à la fin), source consacrée aux Muses au pied de l'Hélicon, dans la Béotie, voy. p. 50, n. 5.

3. *Myricae*, voy. p. 29, n. 2 ; — pour l'hiatus après *lauri*, Métr. n° 8 ; — *illum* Gallus.

4. *Maenalus*, voy. p. 63, n. 3.

5. *Lycaei* le Lycée, τὸ Λύκαιον ; comme le Ménale, c'est une montagne d'Arcadie.

6. *Paenitet*, voy. p. 12, n. 7 : ici, le sentiment pénible et profond que ce verbe représente est un sentiment de honte et de dédain.

7. *Divine poeta*, cf. 5, 45 ; et 6, 67, *divino carmine pastor*.

8. *Et* et lui aussi ; cf. plus bas v. 16 et 24.

9. *Adonis* jeune homme d'une grande beauté, représenté comme un chasseur ; mais la chasse est un plaisir connu des bergers, voy. 7, 29 suiv. et ici même 56 suiv. Adonis était aimé d'Aphrodite ; tué par un sanglier, il inspira, dans les Enfers, de l'amour à Perséphonè. Zeus décida qu'il passerait six mois de l'année auprès d'elle, six sur la terre auprès d'Aphrodite ; symbole du printemps, légende d'origine syro-phénicienne, culte célébré surtout par les femmes.

10. *Upilio* singulier collectif ; il y avait aussi une forme *opilio*, mais avec la première syllabe brève et la deuxième longue.

11. *Tardi... subulci* les porchers arrivent lentement, parce que leur vie est plus sédentaire et leurs troupeaux plus difficiles à rassembler et à pousser devant eux.

12. *Uvidus* les glands, pendant l'hiver (d'où, ici, *hiberna*) étaient conservés dans de l'eau ; on les donnait, broyés, comme nourriture aux bœufs (voy. Columelle VI, 3, 4, et XI, 2, 23. Caton R. R. 54) ; en se livrant à cette occupation, le bouvier Ménalque a trempé ses vêtements.

13. *Omnes*, cf. Théocr. 1, 81 suiv. : πάντες ἀνηρώταν.

Venit et agresti capitis Silvanus[1] honore[2],
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan deus Arcadiae venit, quem vidimus ipsi[3]
Sanguineis[4] ebuli bacis minioque rubentem :
« Ecquis erit modus ?[5] » inquit. « Amor non talia curat.
Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes[6], nec fronde capellae. »
Tristis at ille : « Tamen[7] cantabitis, Arcades » inquit
« Montibus haec vestris[8], soli cantare periti
Arcades[9] ! O mihi tum quam molliter ossa quiescant[10],
Vestra meos olim[11] si fistula dicat Amores[12] !

1. *Silvanus* dieu qui ressemblait à Faune ; ami des pâtres et des troupeaux il habitait et protégeait les bois, d'où son nom ; il présidait aux plantations, et c'est pourquoi on le représentait un arbuste à la main, *Georg.* I, 20 ; voy. aussi Horace *Epode* 2, 22, où il est appelé *tutor finium* en tant que gardien des limites entre propriétés.

2. *Agresti capitis... honore* ablatif de qualité ou, si l'on veut, de description. Le v. suiv. explique ce qui fait l'honneur, la beauté de cette tête de dieu rustique, ce sont des férules en fleur (espèce de roseau), des lis à longue tige qui l'enguirlandent et qui remuent par l'effet de la marche ou sous le souffle de la brise.

3. *Quem vidimus ipsi* mots justifiés par la difficulté avec laquelle Pan se laissait voir aux mortels : *vidimus ipsi* doit être pour *video ipse*, (cf. plus haut au v. 6, *dicamus*). Nécessairement Pan se montrait à Gallus puisqu'il venait pour le consoler, tandis que l'on comprend Virgile insistant, dans le but de confirmer la vérité du récit, sur ce fait que, lui aussi, il l'a vu de ses yeux.

4. *Sanguineis...* on peignait en rouge le visage des dieux champêtres : — *ebuli* l'hièble, qui a des fruits rouges. — *minio* on le tirait des mines d'argent de l'Espagne.

5. *Ecquis erit modus (dolori tuo)*, cf. 2, 68 ; *En.* IV, 98 ; Horace *Odes* I, 24, 1.

6. *Cytiso... apes*, Columelle V, 12, nomme les abeilles parmi les animaux pour lesquels le cytise est excellent.

7. *Tamen* répond aux mots *Amor non talia curat* du v. 28.

8. *Montibus... vestris* datif : cf. le v. 11, où le Parnasse et le Pinde ne demeurent pas indifférents à la douleur de Gallus.

9. *Arcades* vocatif, répété du v. 31 ; voy. N. crit. : — *cantare* régime d'un adjectif, cf. 5, 1 et la note à ce vers.

10. *Quiescant* il y a là un souhait, non une certitude comme l'indiquerait le futur *quiescent*, voy. N. crit.

11. *Olim* un jour (à venir) : cf. *En.* I, 203 : cet adverbe, qui se rattache au pronom *ille*, s'emploie pour un moment autre que celui où l'on est, à venir ou passé, comme *ille* pour une personne qui n'est pas là.

12. *Amores* probablement les *Amours*, vers élégiaques de Gallus (voy. Arg.), plutôt que ses amours ; d'ailleurs comme le sujet de ses vers était justement son amour pour

Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturae vinitor[1] uvae!
Certe[2] sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas[3],
Seu quicumque furor[4] (quid tum[5], si fuscus Amyntas?
Et nigrae violae sunt, et vaccinia[6] nigra),
Mecum inter salices, lenta sub vite[7] jaceret;
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer aevo....
Nunc[8] insanus amor duri me Martis[9] in armis
Tela inter media atque adversos detinet[10] hostes;
Tu[11] procul a patria (nec sit mihi credere tantum!)[12]
Alpinas, a! dura[13], nives et frigora Rheni

Lycoris, il est difficile, et un peu vain, de décider et même de distinguer; et même Virgile n'aurait-il pas voulu cette légère équivoque ?

1. *Custos... vinitor* un pâtre ou un vigneron mercenaire, quelque campagnard de la plus humble condition.

2. *Certe* à coup sûr, du moins; cf. pour les v. qui suiv. Théocr. 7, 86 suiv.

3. *Phyllis... Amyntas* noms de bergère et de berger.

4. *Quicumque furor* une folie, une passion quelconque; se dit de même, en français, pour l'objet d'une folie, d'une passion.

5. *Quid tum* suppléez *refert*..

6. *Violae... vaccinia*, cf. 2, 18 et 50 et la note 9 de la p. 13, sur les nuances des violettes.

7. *Inter salices lenta sub vite* il s'agit d'une vigne bordée de saules, ce qui évoque la campagne de Mantoue, plutôt que l'Arcadie; voy. Arg. et N. crit.

8. *Nunc* Gallus s'est figuré un moment qu'il était pâtre en Arcadie: il revient au sentiment des choses et *nunc* marque l'opposition entre le rêve et la réalité. Cette conjonction temporelle a souvent une valeur adversative (par exemple, *En*. X. 617), comme « maintenant » en français.

9. *Duri Martis* dépend de *in armis*, non de *insanus amor*; ces derniers mots désignent l'amour pour Lycoris, cf. v. 22 (*quid insanis*), non l'amour de la guerre.

10. *Me...* (v. préc.) *detinet* me tient captif, m'enchaîne; cf. Horace *Odes* I, 33, 14.

11. *Tu...* au lieu de mener ensemble une vie d'amour et de poésie dans un paysage Arcadien, Gallus et Lycoris séparés souffrent, lui, de sa passion malheureuse, au milieu des dangers de la guerre; elle, de l'inclémence du nord dans un pays barbare. — Servius nous apprend que ce passage (v. 44 à 49) reproduit des vers de Gallus; comme c'étaient des distiques élégiaques, Virgile nécessairement les modifie.

12. *Nec sit mihi credere tantum* pour *nec*, voy. p. 72, n. 3: *sit* = *liceat*: « Que n'ai-je pas à en croire tant! » c'est-à-dire à croire à une réalité si triste.

13. *A! dura*, cf. Horace *Odes* I, 3, 9 suiv.: *Illi robur et aes triplex Circa pectus erat qui fragilem*

Me sine[1] sola vides. A! te ne frigora laedant!
A! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
Ibo, et Chalcidico[2] quae sunt mihi condita versu
Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est[3] in silvis inter spelaea[4] ferarum
Malle pati[5], tenerisque meos incidere Amores[6]
Arboribus: crescent illae, crescetis, Amores!
Interea mixtis lustrabo Maenala[7] Nymphis[8],
Aut acres venabor apros[9]; non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus[10].
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes[11]

truci Commisit pelago ratem Primus ... Cela ne veut pas dire qu'ici, dans cette dureté de cœur reprochée à Lycoris, il n'y ait pas, en plus, une allusion à son insensibilité pour la passion de Gallus.

1. *Me sine* inversion de la préposition, cf. 6, 81 et ailleurs.

2. *Ibo et Chalcidico...* Gallus annonce qu'il ira, en s'accompagnant de la flûte du pâtre Sicilien, chanter les vers qu'il a composés dans le genre d'Euphorion de Chalcis. Il ne faut pas presser le sens et se demander, par exemple, s'il s'agirait d'une transformation de ses poèmes élégiaques en idylles selon Théocrite (il n'est pas sûr d'ailleurs que *pastoris Siculi* désigne ce dernier). Ce que Gallus se propose, c'est simplement d'aller vivre parmi les bergers, de leur réciter ses poèmes et d'y célébrer, à la mode bucolique, le même sujet que dans ses *Amores*, c'est-à-dire son amour et son désespoir.

3. *Certum est (mihi)*... ma décision est prise de...

4. *Spelaea* σπήλαια : mot pris par Virgile dans les v. de Gallus : rare, il ne reparaît que dans la *Ciris* 466, puis chez Claudien, *Bell. Get.* 354.

5. *Pati* pris absolument, sans régime; cf. Lucain V, 313 et IX, 262.

6. *Meos... Amores* ses vers élégiaques, comme le montre *Crescetis, Amores* du v. suiv. On objecte le peu de vraisemblance que l'on grave des élégies entières sur le tronc des arbres (voy. cependant la p. 36, n. 3 à la fin); mais, ici comme dans les v. 50 et 51, il faut éviter de trop presser le texte. D'ailleurs, quelques distiques des *Amores*, fixés ainsi, peuvent déjà justifier, de la part de Gallus, cette affirmation d'une gloire acquise et grandissante; *crescetis* est pris au double sens, propre et figuré.

7. *Maenala* cf. *Géorg.* I, 17, pour cette forme pluriel neutre, comme *Tartara, Ismara* etc. — On trouve *Maenalon*, singulier, Ovide *Métam.* II, 442 — voy. ici, au v. 15, et à 8, 22 *Maenalus*.

8. *Mixtis... Nymphis* ablatif d'accompagnement; cela revient au même, quant au sens, que s'il y avait *permixtus Nymphis*.

9. *Venabor apros* cf. ce qui est dit p. 81, n. 9 : la chasse, plaisir des bergers.

10. *Parthenios... saltus* le mont Parthénios était en Arcadie (sur les confins de l'Argolide) : pour *saltus*, p. 49, n. 8.

11. *Sonantes* parce qu'ils reten-

Ire; libet Partho torquere Cydonia cornu[1]
Spicula. Tamquam haec[2] sit nostri medicina furoris
Aut deus ille[3] malis hominum mitescere discat!
Jam neque Amadryades rursus[4] nec carmina nobis
Ipsa placent; ipsae rursus concedite silvae!
Non illum[5] nostri possunt mutare labores;
Nec si frigoribus mediis[6] Hebrumque[7] bibamus
Sithoniasque nives[8] hiemis subeamus aquosae[9],
Nec si, cum moriens alta liber[10] aret in ulmo,
Aethiopum[11] versemus oves sub sidere Cancri[12].
Omnia vincit Amor[13]; et nos cedamus Amori! »

tissent du bruit de la chasse ; cf. *Odyssée* XIX, 444 ; — *mihi... videor* je crois me voir.

1. *Cornu* la matière dont est fait un objet, pour l'objet lui-même : un arc de corne. Les Anciens fabriquaient des arcs avec des cornes d'animaux sauvages que l'on reliait entre elles à l'aide d'une armature de métal ; quant à *Partho*, c'est une épithète littéraire, cf. I, 54 ; 9, 30 et ailleurs ; de même, *Cydonia* avec *spicula*. Cydon était une ville importante au N. O. de la Crète ; elle fournissait des roseaux pour les flèches, et les Crétois étaient célèbres comme archers.

2. *Haec* attribut en accord régulier avec le sujet, *medicina* ; il désigne et résume toutes les distractions énumérées depuis le v. 55.

3. *Deus ille* l'Amour, voy. v. 28 suiv.

4. *Rursus* (de même, v. suiv.) à leur tour. Les Amadryades, nymphes des bois, (exactement, des chênes), cessent de plaire à la douleur du poète et de lui inspirer confiance en la guérison ; c'est bien un retour, retour qu'il fait sur lui-même.

5. *Non illum...* (*deum* cf. v. 61). Gallus, dans ce qui suit jusqu'au v. 69 incl. et qui est la conclusion de la plainte, se rend aux avis donnés par le dieu Pan, v. 28 suiv. ; — *nostri* = *mei*, cf.

6. *Frigoribus mediis* en plein hiver, cf. *Géorg.* III, 154 : *mediis fervoribus* « au cœur de l'été ».

7. *Hebrum* (auj. Maritza) le fleuve principal de la Thrace ; c'est sur ses bords qu'Orphée fut déchiré par les femmes dans les Bacchanales.

8. *Sithoniasque nives* pour dire les neiges de la Thrace ; les Sithoniens (Σιθώνιοι, voy. Métr. n° 1) étaient une tribu Thrace des bords du Pont-Euxin ; leur nom venait d'un ancien roi, Sithon.

9. *Aquosae* cette épithète, qui convient à l'hiver en Italie, ne caractérise pas bien l'hiver des pays de neige et de glace.

10. *Liber* exactement la pellicule qui est entre l'écorce et le bois de l'arbre ; ici, l'écorce ; — *moriens... aret* cf. 7, 57.

11. *Aethiopum* l'Éthiopie était au sud de l'Égypte, le long de la Mer Rouge ; les Romains ne connaissaient rien au delà.

12. *Sub sidere Cancri* le Cancer, un des signes du Zodiaque ; ce sont les grandes chaleurs opposées à *frigoribus mediis* du v. 65.

13. *Amor* Métr. n° 5.

Haec sat erit, divae, vestrum cecinisse poetam[1]
Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco[2],
Pierides; vos haec facietis maxima Gallo,
Gallo cujus amor tantum mihi crescit in horas
Quantum vere novo viridis se subicit[3] alnus.
Surgamus: solet esse gravis cantantibus[4] umbra;
Juniperi gravis umbra[5]; nocent et frugibus umbrae.
Ite domum saturae, venit Hesperus[6], ite capellae[7].

1. *Vestrum poetam*: Virgile, non Gallus.

2. *Hibisco*: sur cette plante, p. 12, n. [illegible]. — *fiscellam*: cf. Tibulle II, 3, 15; pour ce genre d'occupation rustique, voy. plus haut 2, 71. — *Dum sedet*: cf. p. [illegible], n. [illegible].

3. *Se subicit*: cf. *Georg.* II, 19.

4. *Cantantibus*: [illegible] par le charme des vers, on s'attarde sans songer à l'heure et à ses inconvénients.

5. *Juniperi gravis umbra*: les exhalaisons du genévrier passaient pour malfaisantes, surtout à l'approche de la nuit.

6. *Hesperus*: voy. p. 64, n. 4.

7. *Ite capellae*: cf. plus haut 1, 7[illegible] et 7, [illegible].

INDEX

DES NOMS PROPRES

TABLE DES MATIÈRES

72944. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.